

L'ÉDUCATEUR

PÉDAGOGIE FREINET

15

20 Juin 77
50^e année

15 NOS par an : 98 F
avec supplément de travail
et de recherches : 94 F



UN CONGRES DU JOURNAL SCOLAIRE
AU COLLEGE AGRICOLE DE ROMANS

•
LES ABSENTS, LEVEZ LE DOIGT !

•
PROGRAMMES NATURELS

•
CRIER AVEC LES LOUPS

•
METHODE NATURELLE EN LANGUES
VIVANTES POUR LES FP1 ET 27

SOMMAIRE

15

L'EDUCATEUR

Fondé par C. Freinet. Publié sous la responsabilité de l'I.C.E.M. - Pédagogie Freinet.

© I.C.E.M. - Péd. Freinet 1977

Editorial

CRIER AVEC LES LOUPS *COMITE DIRECTEUR DE L'I.C.E.M.* 1

LES LANGUES VONT MARCHER *P. LE BOHEC, Christian P.* 2
Deux textes qui évoquent les suicides d'élèves ou d'enseignants, cette marque tragique de l'Ecole aujourd'hui.

Outils et techniques

LES ABSENTS LEVEZ LE DOIGT... *L. OLIVE* 5
Derrière cette boutade, le récit d'un moment de classe où la correspondance s'établit avec l'enfant hospitalisé.

AU CONGRES DU JOURNAL SCOLAIRE DE ROMANS *GROUPE DE LA DROME* 8
Le congrès (dont nous avons déjà parlé) vu par ses organisateurs, nos collègues de la Drôme.

DES LIVRES POUR ENFANTS ET ADOLESCENTS 12

CHANGER LES STRUCTURES DE TRAVAIL *M.-C. MOULIS* 21
Le récit de l'évolution progressive des structures de la classe dans un cours moyen.

Actualités de L'Educateur 13

Second degré

LA VIE POETIQUE DE DEUX CLASSES DE C.E.S. *G. DICHAM et Mme MARBEHAN* 23

METHODE NATURELLE EN LANGUES VIVANTES POUR LES FP1 ET 2 ? *J. POITEVIN* 24
Une expérience vécue avec des normaliens où le tâtonnement expérimental en langue est vécu par les participants.

LA GUERRE DE 14-18 DE MON GRAND-PERE *M. PRIVAL* 25

Approfondissements et ouvertures

UNE ACTION POESIE UN PEU FOLLE DANS LE VAUCLUSE *M. RAYMOND et M. ESTELLON* 26

LES PROGRAMMES NATURELS *P. LE BOHEC* 27
Les premiers éléments d'une recherche pour des programmes qui rassemblent en fait ce que des enfants ont effectivement vécu.

TABLEAU RECAPITULATIF DES ARTICLES PUBLIES DANS L'EDUCATEUR EN 1976-1977 31

Photos et illustrations :

L. Olive p. 7
H. Gruel
et R. Barcik 9, 10, 11
G. Baclet 22
C. Cormier 29
X. Nicquevert 30

En couverture :

H. Gruel et R. Barcik

Livres et revues

Crier avec les Loups

C'est vrai, dans *L'Éducateur*, nous n'avons pas parlé des suicides d'enseignants, des suicides d'enfants pour cause de mal d'école.

On nous l'a reproché.

Ces suicides nous ont, pourtant, douloureusement marqués.

Car ils sont, pour nous, justement, ce qu'on nomme, au sens propre : le scandale.

Actes, pourtant qui ne nous surprennent pas, nous qui, par la pratique même de notre pédagogie, sommes si proches de l'expression profonde enfantine.

Mais nous ne céderons pas aux cris et lamentations qui ne durent que le temps d'une colonne à la une, d'un flash d'information, que le temps d'une récréation.

Non, nous ne céderons pas aux cris calculés, dosés, voire utilisés et qui ne durent que le temps qui se glisse, parcimonieusement, entre deux publicités vantant le bonheur de vivre.

Notre action, notre sollicitude, notre engagement, sont ailleurs.

Nous savons que ces suicides sont des symptômes complexes

- de conditions de vie difficiles,
- de conditions d'école intenable,
- de possibilités d'échanges bafouées.

Ces actes ne signent ni l'inconséquence, ni la folie.

Ils signent la maladie honteuse d'une société qui ne sait plus donner à chacun — et en particulier aux enfants et aux jeunes — la place qui revient à chaque individu en tant que tel.

Et ces tonitruances faites autour d'actes ultimes (rappelez-vous, au Viet-Nam ces suicides de bonzes) ne peuvent nous faire oublier ces autres actes jugés secondaires (on n'en parle pas, mais ils sont les prémisses des premiers) et pourtant combien plus nombreux :

- enseignants ballottés,
- enseignants isolés,
- enseignants ligotés,
- enseignants surveillés, punis, notés,
- enfants chahuteurs ; enfants punis,
- enfants contestataires ; enfants notés,
- enfants lentement dégoûtés ; enfants fugueurs,
- enfants emprisonnés,
- enfants disciplinés, parqués, orientés.

Notre action, notre sollicitude, notre engagement sont ailleurs.

- Notre lieu d'action est d'abord l'école.
- Notre qualité première : la disponibilité à chaque enfant, à chaque adolescent.
- Notre première tâche : recréer, là où nous sommes et dans le moment, un milieu vivant, sécurisant.

Un milieu où chacun puisse enfin « parler ».

Non pas bavarder ou réciter des leçons, mais dire ce qu'il a aujourd'hui sur le cœur, ce qui lui importe dans l'instant, ce qui lui fait problème, ce qui l'inquiète comme ce qui l'enthousiasme.

Un milieu qui permette la parole, toute parole et non un distributeur automatique de discours glacés, de thèmes sucrés, d'anthologies expurgées...

Un milieu qui permette aux grandes questions fondamentales de surgir là, d'être dites, reprises, analysées, expliquées, et devenir, quand c'est possible l'objet d'une recherche, d'un « travail ».

Ces grandes questions, sans cesse occultées et que pourtant chacun se pose : la vie, l'amour, la mort, la sexualité, le travail, la société, la politique.

C'est un choix difficile, certes, car les tabous sont encore nombreux et sévères. Mais c'est un choix que nous revendiquons comme préalable à toute éducation véritable.

De ce milieu de vie, sourd d'abord, nos camarades du premier cycle le savent bien, la longue plainte des adolescents en mal de vivre. Mais elle est à prendre en compte si nous voulons que ces adolescents aillent plus loin.

(A notre congrès de Rouen, tout un panneau était consacré à ces enfants en rupture, proches du suicide et criant leur ennui, se sentant incarcérés dans une école qui ne sait plus donner un sens à leur vie.)

A nous de la prendre en charge, de la faire prendre en charge par le groupe, d'aider ce groupe à se structurer peu à peu, à se donner des recours, à en donner à celui qui est en détresse, à proposer des activités de travail libérateur parce que pris à même la matière du discours interrogateur, à proposer des outils, matériels et matériaux, permettant des transformations positives.

Nous n'avons pas l'outrecuidance de dire que nous résolvons ainsi tous les problèmes des jeunes. Nous disons simplement que nous les aidons à en prendre conscience, à trouver des solutions allant dans le sens de la vie.

Et nous avons bien des exemples d'enfants qui, par le texte libre, évoluent au fil des semaines et des mois, trouvent une solution originale, propre à leur personnalité car toute éducation n'est pas faite de clameurs, mais de dialogue et de compagnonnage.

Nous n'avons pas parlé encore des suicides d'adolescents pour toutes ces raisons. Mais dans ce numéro, nous avons la solidarité par la voix d'un de nos camarades et du père d'une adolescente qui s'est suicidée il y a quelques jours.

LE COMITE DIRE
J. BAUD, J. L.
R. LAFFITTE, A. MATH.

Voilà de
r'il faut
Le premier
est-ce qui
1977
son père

Les langues vont marcher...

Paul LE BOHEC
35850 Parthenay-de-Bretagne

Le 23 février 1977, une lycéenne de dix-sept ans et demi (classe de 1re) se suicidait. Dans ses textes, ces lignes :

**Avant d'être une grande,
Il faudra travailler,
Travailler à se rendre
Malade, désespérée...**

Ceci, c'est un cri de désespoir qui demande à être entendu et répercuté. Ce texte résume en quatre lignes des idées qui sont au centre de la vie de millions d'enfants et d'adolescents. Et même d'adultes pour l'enfance qui fut la leur et pour les parents qu'ils sont devenus.

Chacun des mots de ce texte est lourd de sens. Il faut les regarder de près pour saisir toute la signification explosive qu'ils contiennent. Ce n'est qu'à ce seul prix qu'on pourra vraiment comprendre la suite :

«Avant d'être une grande»

Cela signifie : avant d'être une adulte, c'est-à-dire avant de pouvoir se débrouiller seule dans la vie, comme une grande, en subvenant par soi-même à ses besoins, grâce à un métier.

Cette angoisse de l'avenir est telle à tous les niveaux qu'elle empoisonne toute la vie présente.

Car, pour la majorité des gens, ce n'est pas maintenant que les jeunes ont à vivre : ce ne peut être que plus tard.

Le moment de vraiment vivre est toujours différé. Dès le plus jeune âge, l'inquiétude s'installe. Il faut que l'enfant fasse une bonne grande section de maternelle avant de passer au C.P. Où on aimerait le faire entrer, si possible, avec un an d'avance, ou du moins avec, déjà, un bon petit bagage de lecture.

Il faut que le C.P. soit bon pour la réussite en primaire. Car si l'enfant n'apprenait pas à lire avant la fin de cette année, ce serait une catastrophe irrémédiable. Le destin ne serait-il pas alors tracé en noir dans les sillons de l'avenir ?

Il faut également que le C.M.2 soit bon avant l'entrée en sixième. Et il faut réaliser une bonne troisième pour franchir le B.E.P.C. Et un bon second cycle pour avoir un bac et, de préférence, un bac C. Après le bac, il faudra de bonnes études (hautes écoles, fac) pour avoir une situation rêvée.

Mais si, dès le départ, et pendant de si longues années, on a une telle angoisse de l'après, quand donc pourra-t-on commencer à vivre ?

Et, en fait, on le voit clairement maintenant, quand on arrive à ce plus tard qui était si sûr quand on avait mis l'enfant sur les rails, on s'aperçoit très souvent que le jeu n'en valait pas la chandelle. Soit que la situation ne soit pas aussi satisfaisante, aussi définitivement sécurisante que l'on aurait cru. Soit qu'elle ne présente plus aucun intérêt. Soit qu'au bout de tant d'efforts, il n'y ait aucune situation...

Quand on peut croire à l'avenir, quand on est sûr de ce qu'on veut, quand on est assuré de ce qu'on tiendra cela vaut peut-être la peine de donner un coup de collier, de renoncer provisoirement à la réalisation de ses pulsions. En sachant que ce renoncement provisoire alimentera d'autant plus fortement les satisfactions que l'on éprouvera dans la situation si vaillamment conquise.

Mais quand on ne saurait être sûr de rien par avance ? Quand on ne peut tenir que le présent ?

Cependant, en la circonstance, ce n'est pas l'incertitude du métier qui détermine l'adolescente. Ce serait plutôt la certitude de l'avenir.

Voilà ce qu'elle écrit dans la deuxième ligne :

«Il faudra travailler»

Le premier mot est déjà un signe. C'est un pronom neutre. Qui est-ce qui indique la nécessité ? Cela ne nous est pas dit. Ce

n'est pas le père, un prof, une tante, la grand-mère. Non, c'est : «il faut». On dit «il faut» comme on dit : il pleut, il neige, il vente, il grêle, il tonne ; sans qu'on puisse rien contre. Cela fait partie de l'environnement. C'est comme ça. C'est une sorte de loi de nature que l'on est obligé d'accepter et qui ne se discute pas. On n'a qu'à se soumettre, on n'a qu'à se résigner. C'est de l'ordre de la nécessité.

En fait, pire «qu'il faut», c'est «il faudra». C'est un futur de certitude. «Il faudrait» laisserait des doutes, il y aurait des possibilités. Mais «il faudra» sonne comme le glas des espoirs. On sent comment le désespoir peut s'amonceler à partir de cette constatation. L'horizon est définitivement noir. Les rails se présentent devant le train, rectilignes jusqu'à l'infini. Il n'y a pas d'autre voie possible. Non seulement jusque là, «il a fallu», mais ce n'est pas fini : «il faudra encore».

Mais il faudra quoi ? **«TRAVAILLER».**

«Il faudra travailler, travailler jusqu'à se rendre...»

La jeune fille souligne le poids du mot en le répétant deux fois : travailler, travailler.

Si nous voulons comprendre la suite, nous devons essayer de bien saisir la signification de ce mot. En fait, on pourrait entendre : «Il faudra travailler pour travailler.»

Dans cette phrase, le mot a deux sens différents. On pourrait la traduire de la façon suivante :

«Il faudra apprendre abstraitement pour travailler abstraitement.»

Au sens marxiste, le travail abstrait, c'est le travail mécanique, celui où l'homme est considéré comme un mécanisme, un rouage interchangeable dans un système. Généralement, on n'accepte ce travail aliénant, dépersonnalisant que pour survivre. Quand on est grand et obligé de se procurer, par soi-même, ses moyens de subsistance.

Mais, pour pouvoir exercer un métier, il faut l'avoir appris. Pour être secrétaire, il faut avoir appris la sténo, la dactylo, le classement. Pour être ajusteur, il faut avoir pratiqué la lime et les machines-outils. Beaucoup de métiers nécessitent l'apprentissage du dessin industriel. Et le fameux : lire, écrire, compter est également de l'ordre des apprentissages abstraits, en vue d'un travail à dominante abstraite.

Aussi, la jeune fille dit : «Pour devenir adulte il faudra continuer à apprendre abstraitement, c'est une nécessité.»

Mais elle ressent cela comme une terrible nécessité qui écrase tout puisqu'elle continue :

«Jusqu'à se rendre malade.»

Qu'est-ce qui rend malade ? Généralement, ce sont des fautes contre l'hygiène. Lorsqu'on se met dans de mauvaises conditions. Par exemple, si on reste en sueur dans une atmosphère glacée, le corps va réagir, cette erreur va trouver sa sanction.

Mais ici, il ne s'agit pas d'hygiène corporelle, bien au contraire. La faute que l'on commet, c'est une faute contre l'humain, contre la vie. Car c'est de la folie de condamner les gens aux seuls apprentissages abstraits.

Un apprentissage concret, c'est un apprentissage des plaisirs de vivre. Cela correspond à la partie «concrète» du travail, au sens marxiste du mot concret. Lorsque le travail n'est pas totalement aliénant mais qu'il possède une part d'intérêt pour le travailleur qui peut aller jusqu'à une dominante (métiers à vocation, métiers d'art, métiers d'engagement personnel). Là, le travailleur n'est plus dépossédé, il existe pour lui-même.

«Jusqu'à se rendre Malade, désespérée»

Ce qui désespère la jeune fille, c'est le poids de ces apprentissages abstraits. Elle le ressent plus que beaucoup d'autres car elle a déjà vécu des apprentissages concrets,

passionnants, exaltants même. Et elle ressent très fortement la nécessité de renoncer à la lecture, à la musique, à la rêverie, à la nature, à la gymnastique...

Et là il faut crier, car c'est un scandale atroce. C'est une folie. Non, non, ce n'est absolument pas vrai qu'*«il faut»*...

Qui dira l'inutilité, pour le métier futur, de quantités de travaux scolaires qui n'ont d'autre formation que d'occuper les jeunes et les abrutir de boulot ? Songez par exemple aux quarante heures hebdomadaires des C.E.T. Ou bien à cette enquête faite dans une classe de terminale D d'un lycée de Rennes : outre le travail au lycée, de 16 h à 36 h de travail hebdomadaire à la maison ; la moyenne étant de 30 h ! Songez également à la grammaire sénile, débile, sadique et assassine. Qui ne tue pas que des plaisirs d'expression, de communication, de création. Que des joies de sonorités, de rêveries et jusqu'à des plaisirs d'une grammaire discernée, découverte, reconstruite de l'intérieur et non impérieusement imposée par des responsables déphasés et irresponsables.

Songez à mille autres choses encore aussi scandaleuses !

Il y a même dans l'école une sorte de pourrissement volontaire de toute chose. Même si l'école devait travailler pour préparer la survie, elle pourrait également préparer à la vie. *«Entrer en culture, dit Marx, c'est accéder au développement maximal des possibilités de jouissances humaines.»*

Mais non, l'école salit tout, elle dessèche tout, elle introduit la mort partout. Elle transforme toute chose en discours sur la chose. Car c'est au seul niveau du discours que se prend, que s'exerce, que se garde le pouvoir.

Par exemple, la musique, ça pourrait être la musique. Pensez-vous, l'école la transforme en histoire de la musique et fait réciter des résumés sur le psaltérion, le ravanastron ou la biographie des maîtres de chapelle. Elle procède même parfois à des interrogations écrites sur l'œuvre de Borodine : *«Dans les steppes de l'Asie Centrale»*.

Le dessin, ce sont des cours sur la perspective ou le mélange des couleurs. Sans qu'un tâtonnement ne les ai précédés. Sans qu'une source de plaisir ne se soit préalablement éveillée. Sans qu'il y ait chez les enfants, une demande de perfectionnement, une demande de connaissances supplémentaires pour une augmentation des plaisirs qui seraient en récompense du courage renouvelé.

D'ailleurs, musique et dessin, ça ne compte plus au second cycle. Est-ce que ça a jamais compté avant ? Et la poésie, n'est-ce pas beau la poésie ? Mais non, on lui compte les pieds, on la dissèque jusqu'à détruire l'émotion.

Et pourtant, quand on a goûté soi-même à la poésie, combien on est demandeur de perfectionnement et de compréhension de la poésie des autres ! Là, l'école pourrait aider. Après. Après seulement. Quand on se serait déjà mis en marche.

Et quand on s'est mis en marche sur ses pulsions de passé, d'espace, d'interrogation du monde, de construction de structures, quelle passion nous habite d'aller de l'avant afin de comprendre davantage. Mais non, on nous fait des cours d'histoire détachée, de géographie sèche, de maths sinistres, de sciences extérieures. Et on nous contraint à des ressassements, à des exposés obligatoires, à des régurgitations régulières en forme de compositions.

Tout est rabaissé, tout est dénaturé. Pourquoi ? Pour la survie des professeurs ? Et le maintien de l'oppression de certains adultes sur les enfants et les adolescents, futurs adultes ?

Et même si le plaisir concret des profs a été réel, un jour, il se dissout rapidement dans cette fange institutionnalisée. Bref, tout le monde est perdant. Cela commence à se savoir mieux maintenant. Et il y a des gens qui se tuent à le crier.

Mais ceux qui ont répondu à la demande de l'institution en sortent robotisées. Et c'est **ceux-là qui nous gouvernent**.

Le pire, c'est que l'école croit tenir dans ses mains les secrets de l'avenir. Elle dit qu'elle sait qu'il faut en passer par là, qu'elle *«travaille pour leur bien»*, qu'ils connaîtront sûrement le paradis après. Quelle honte, quel scandale, quelle imposture !

Ainsi, on mutile l'être pendant 16, 18, 20 ans — le quart d'une vie humaine, la meilleure partie de la vie — pour quel résultat : pour voir disparaître la perspective du métier miraculeux qui

devait récompenser tous les efforts. N'y a-t-il pas là de quoi crier à la folie ?

Et personne ne réagit à cela sinon les victimes. Et les mêmes continuent à sauver leur peau aux dépens des mêmes. Et non avec eux.

Mais il ne faut pas abandonner, il ne faut pas se contenter de déplorer, il faut regarder autour de soi, analyser, prendre conscience et peser de tout son poids avec les autres pour que les choses changent enfin. Pour qu'il n'y ait plus cet abandon de soi, ce renoncement, ce marasme juvénile, ce dégoût, cette tentation d'évasion dangereuse, cette envie de tout briser et ce désespoir.

En fait, qui possède l'avenir ?

L'avenir n'est à personne. Personne ne peut maintenant programmer avec certitude une trajectoire d'enfant et d'adolescent en étant sûr qu'elle atteindra le but escompté. Les ingénieurs eux-mêmes, les cadres de diverses sortes qui avaient tout fait pour obtenir la sécurité définitive se retrouvent parfois également sur le pavé. Et, partout, les machines *«plus rentables»* ont supprimé des emplois d'hommes.

Et, pourtant, on devrait se réjouir de l'apparition de ces esclaves modernes — puisque c'est l'esclavagisme qui avait permis les statues grecques —. Non, il faut la déplorer !

Et même si on se range à l'idée de la nécessité de la formation à un métier, on ne saurait raisonnablement affirmer que l'on sait quelles seront toutes les nécessités de ce métier. Personne ne peut vraiment définir maintenant quelles seront les caractéristiques des métiers ou des moyens de survie de l'avenir. Quelquefois même, on apprend trop. Et l'on a du mal à se défaire de ce que l'on sait. Et qui n'est plus adapté.

Il faudrait offrir une formation généralisée. Pour la survie certes, mais aussi pour une vie que l'on pourrait vivre dès à présent.

A Odile,

Odile, tu as raison : dire que tu as choisi de te suicider est faux ; c'est la société qui te l'a imposé.

C'est simple, dans le fond.

Dans ta vie, il y avait trois parties : la gymnastique artistique, le lycée, le reste de la vie.

La gymnastique, c'était ta vie intense, ta vie de lumière, le magnifique épanouissement de ta personnalité !

Le lycée, c'était tes études, ta future insertion dans la société.

Le reste de la vie, c'était : te détendre, lire, rêver, écrire, sortir, enfin vivre et te cultiver.

C'était très bien organisé, seulement voilà...

La gymnastique savait se tenir à sa place : aucune difficulté de ce côté-là.

Dans les études, il y avait d'abord le travail au lycée : tu partais le matin, tu rentrais à l'heure prévue, pas de problème là non plus.

Mais il y avait ensuite le **travail à la maison** !

Et tout de suite il a dévoré la troisième partie : plus de détente, plus de musique, plus de rêverie, plus de lecture, plus de sorties dans cette nature que tu adorais...

Tu as même réduit la gymnastique ! Puis tu as crié : *«Ça suffit !»*

Alors le système scolaire t'a dit : *«Choisis : le sport ou les études !»*

Te faire choisir entre ta vie présente et ta vie future !

Tu as répondu : *«C'est injuste ! J'ai droit au deux ! Je refuse de choisir !»*

«Alors, disparais !»

Ce qui est fait.

Le 28 février 1977
CHRISTIAN, son père

Et puis, surtout, les choses ne sauraient être tranchées si nettement. Supprimer, éliminer négativement, n'est-ce pas se priver d'éléments positifs. Qui sait par exemple si certains éléments des apprentissages concrets ne seront pas des éléments abstraits de métiers futurs ?

Un exemple : quand une petite fille apprenait à lire, écrire, compter, elle préparait abstraitement son futur métier de professeur de français. Mais quand elle se passionnait pour la lecture, quand elle pianotait, quand elle dansait, quand elle

chantait, quand elle dessinait, quand elle faisait de la gym, quand elle rêvait, quand elle se plongeait dans la nature, elle le faisait pour elle-même, pour la manifestation d'elle-même. Eh bien ! on lui a demandé d'assurer, en plus du français, des heures de dessin, de musique, de gym. Sans le savoir, elle avait concrètement accompli des apprentissages abstraits. Dans le plaisir, dans l'élan. Autres exemples : des bricoleurs de moto sont devenus des mécaniciens de moto, des musiciens de plaisir sont devenus des musiciens de métier.

VOUS avez tué mon enfant !

J'ai appris la triste nouvelle... Une fille qui paraissait si calme, si équilibrée, comment a-t-elle pu ?

Vous dites ? Elle a laissé des poèmes qui vous ont permis de comprendre ?... Que je lise celui-ci ?

*Laissez-moi le temps
d'écrire ces quelques pages
laissez le temps à ma larme
de couler sur ma joue
laissez-moi une dernière fois
respirer cet air chaud
laissez-moi regarder
toutes ces belles photos.*

*Laissez-moi le temps
de rêver encore un peu
d'enfourcher mon nuage
et de partir bien loin
laissez-moi je vous prie
pour la dernière fois
penser qu'un jour
je serai grande aussi*

*que j'aurai comme les autres
un appartement à moi
avec de beaux rideaux
et une belle lampe.
Mais non arrêtez-moi
ceci est impossible
je vous dis seulement
adieu*

Vous dites ?... Oui, vous avez sans doute raison : le temps... d'écrire... de respirer... de regarder... de rêver... C'est sûr, le TEMPS lui manquait. Mais ne faisait-elle pas beaucoup de gymnastique artistique ? Ah ! si... Et cela devait la fatiguer, naturellement ?

Vous dites ? Que je lise ce deuxième poème ? **MA MORT**

*Je sais qu'après ma mort,
Les langues vont marcher.
On va dire que mon sort,
La gym l'a mal tourné.
Eh bien, vous vous trompez !
C'est elle qui m'a fait naître
Elle qui m'a fait rester
Si longtemps, je regrette...*

*On va dire que j'en faisais trop,
Que la gym m'a tourné la tête,
Que j'aurais dû penser : boulot,
Qu'on aurait dû m'arrêter net.
Eh bien, vous vous trompez !
C'est elle qui m'a fait naître,
Elle qui m'a fait rester
Si longtemps, je regrette...*

*Dans votre société,
On se débarrasse
Des citrons bien pressés
S'ils ne sont pas bons en classe.
Maintenant vous saurez,
C'est elle qui m'a fait naître,
Elle qui m'a fait rester
Si longtemps, je regrette...*

Vous dites ? Oui, c'était sa vie, l'épanouissement de sa personnalité ! Mais puisqu'elle avait cette vie heureuse, alors son geste ?

Vous dites ? Vous avez pu, grâce à l'ensemble des textes, comprendre complètement... Ainsi, elle n'écrivait ses poèmes tristes qu'en période scolaire, jamais pendant les vacances... Le travail mangeait sa vie. Elle a lutté courageusement pendant deux ans et demi... Oui, je comprends. Mais peut-être aurait-il fallu l'orienter vers une autre section, D par exemple ?

Vous dites ? Aurait-elle eu moins de travail ? Non, mais le travail est différent.

Vous dites ? C'était seulement une question de quantité... Bien sûr, avec sa gym, cela faisait beaucoup ! Déjà, même ceux qui ne font rien en dehors sont parfois débordés !

Comment ? Si je trouve cela normal ?... C'est-à-dire... ça a toujours été ainsi en section C !

Comment ? Si c'est une raison pour continuer ? Euh !!!...

Vous dites ? Pourquoi ne pas quitter le lycée tout travail terminé. Mais... mais... Ah ! vous m'énervez à la fin : après tout, c'est elle qui s'est suicidée !

Vous dites ? Ce n'est pas vrai ? C'est moi qui l'ai tuée ? Mais vous, comment l'avez-vous élevée ?

Vous dites ? Ah ! vous voyez ! vous lui avez inculqué de mauvais principes : «Le temps, ce n'est pas de l'argent, c'est de la vie !» Quel mal vous avez fait en reniant les Bons Vieux Principes de Notre Bonne Société !

Comment ! Oser prétendre que je n'ai pas encore compris, moi, le Système Scolaire avec tous ses rouages, à tous les niveaux ! Mais enfin !

Vous dites ? Que je lise encore cet extrait d'un autre poème ?

*Avant d'être une grande,
Il faudra travailler,
Travailler à se rendre
Malade, désespérée...*

Le 27 février 1977
CHRISTIAN

Aussi, n'est-il pas intolérable d'entendre :

— A la rentrée, ma fille ne pourra plus aller à la danse, elle aura trop de travail en sixième.

— Moi, j'ai fait cesser le foot à mon fils. Le dimanche, il allait en déplacement. Ça aurait pu le gêner dans ses études.

— Il faut que Gilberte se dépêche de faire du piano car bientôt elle n'en aura plus le temps. C'est dommage parce qu'elle adore ça.

— Jean-Pierre, qu'est-ce que tu fais ? Tu lis encore ! Oh ! ta maudite lecture. Et tes devoirs, tu les as faits ? Et tes leçons, elles sont apprises ?

— Guy, ça ira bien à l'école, s'il n'y avait pas sa bon dieu de poésie.

— Mon Michel, il n'aime que bricoler et faire de la radio.

— C'est comme le mien, il est fou avec sa radio amateur. Non, il y passe trop de temps. Il oublierait tout le reste si je n'intervenais pas vigoureusement. C'est beau d'être amateur. Mais ça ne suffit pas. Aussi, j'ai tout supprimé.

Quelle est donc cette folie qui sévit encore à l'école et qui ne sert qu'à dessécher la vie des jeunes ?

Alors qu'il n'est pas du tout prouvé que tout ce qu'on impose est nécessaire. Alors qu'on n'est pas sûr qu'on pourra accéder à tel ou tel métier. Parce qu'il aura disparu. Alors que d'autres métiers apparaîtront dans la déliquescence de ce capitalisme à bout de souffle et seront reconnus. Des métiers de parole, de création manuelle, d'échanges, de compréhension, de communication, d'artisanat, d'art...

Alors qu'il y a tant de choses à vivre pulsionnellement en tout temps, et pas du tout inutiles, ne serait-ce que par le goût de vivre qu'elles donnent.

Oui, à l'égalité des chances pour le bébé de vivre pleinement sa vie de bébé, pour l'enfant de vivre pleinement sa vie d'enfant et pour l'adolescent et pour l'adulte toutes leurs chances de vivre une vie solidement enracinée dans une expérimentation généreuse.

Mais la générosité, l'intelligence, la sagesse, la lucidité !!!

Jusqu'à quand les apprentissages abstraits étoufferont-ils les apprentissages concrets jusqu'à ce que morts s'ensuivent ?

Outils et techniques

LES ABSENTS, LEVEZ LE DOIGT ! (boutade) ou... « Tony nous a quittés, il est à l'hôpital. » QUI S'EN SOUCIE ?

Louis OLIVE
Ecole Jean-Jaurès
13110 Port-de-Bouc

Un « enfant malade », pour l'institution c'est d'abord un « élève absent ».

La preuve ? Tu as au moins deux occasions par jour de te rendre compte de l'absence d'un enfant — pardon, d'un élève ! — au moment de l'appel du matin (là, il est un nom sur le registre) et le soir venu, lors de la « distribution » des devoirs ! (s'agit de rattraper le jour chômé).

Dans la journée, qui semble s'en apercevoir ?

Et qui, le jour de son retour, s'inquiète de sa santé, de la santé de l'ENFANT, s'entend, car bien entendu l'élève (celui qui reçoit les leçons d'un maître, d'après le Larousse des débutants) ne peut prétendre être plus que... (De même, l'enseignant laisse sa défroque d'HOMME (qu'il est !) en entrant en classe).

Qui lui demande comment il va, l'aide à se réinsérer en douceur ? J'en ai même connu qui, pour tout accueil, se voyaient proposer dès 8 h 30 le contrôle prévu par l'adulte ce matin-là !... Pour « voir », avec l'assurance, pas toujours formulée d'ailleurs, qu'en cas d'échec, l'enfant ne serait pas noté !

Essayez de vous souvenir... Des matins comme ça, nous en avons tous vécu. Matins douloureux... Retours rendus encore plus difficiles quand on devait réapparaître un après-midi. Le cartable, alors, vous trahissait, vous empêchant de passer inaperçu. Aussitôt c'était l'attroupement... presque la honte. Un souvenir : l'envie, le désir, irrésistible d'être malade. Pour avoir la chance d'être dorloté, chouchouté, aimé... par une-mère-enfin-pour-vous-tout-seul ! (nous étions cinq garçons à la maison)... Envie, désir, AUSSITOT refoulés... à l'idée qu'il faudrait ensuite rentrer, être celui-qui-a-manqué. Le maître qui vous fait savoir qu'il va devoir recommencer, le cahier qu'il faut mettre à jour ou la récitation à apprendre, d'un seul coup, les petits copains qui font des mines comme si les choses importantes se passent toujours en votre absence, etc., etc.

Encore un souvenir : une image... un petit enfant... huit ans... qui refuse obstinément de descendre les marches... prétextant des... rhumatismes... Ce petit garçon a manqué huit jours. Aujourd'hui, il est GUÉRI. Guéri ?... et MALADE à l'idée de retourner en classe. La maman en a-t-elle conscience qui insiste et bientôt se fâche ?

LE TEMOIGNAGE QUI VA SUIVRE est **UNE** réponse à l'angoisse de cet enfant.

Dans le dernier EDUCADOC (bulletin des Bouches-du-Rhône), une camarade termine son « article » par cette question : « Mais quand ton directeur te dit : **vous** travaillez pour l'élite, **moi** je travaille pour la masse... ça fait quelque chose... j'aimerais en parler. »

Moi, je dis à ce directeur qu'on ne fait certainement pas le même métier. LUI, il s'intéresse à l'élève, MOI, à l'ENFANT ! Ça fait une sacrée différence ! Quand on l'a compris, on avance drôlement !

QUI, alors, travaille pour l'élite ? Moi je trouve que j'ai de plus en plus réponse à tout... Suffit de penser ENFANT quand on veut te faire dire ELEVE.

TONY n'est pas un élève-absent, mais un enfant-malade. Il n'a jamais été aussi PRESENT... durant son absence !

Les absents levez le doigt, ce n'est pas qu'une boutade ! JUGEZ PLUTOT !



Première lettre de TONY à LA CLASSE

Cher monsieur Olive et toute la classe.

Ce matin, mercredi à 7 heures et demie, on est allé à la clinique. C'est le docteur qui nous avait dit de venir à 7 heures et demie.

On nous avait dit que c'était demain qu'on m'opérait. On m'a fait une piqûre à l'oreille et une prise de sang. Après je me suis un peu amusé et de 7 heures et demie jusqu'au soir j'étais à jeun, ça veut dire «de pas manger tout un jour». A trois heures, on m'a amené dans une «charrette» pour aller m'opérer. Il y avait des hommes qui avaient un grand «foulard» devant le nez. Après, j'avais mal. Ça me tirait. J'étais dans mon lit et ma maman était devant moi. Ça me tirait beaucoup. Après j'avais moins mal. Ma maman me souriait et mon papa aussi me souriait.

On m'a fait voir un morceau d'«estintin» pourri. C'est pour ça que j'avais mal.

Il est bien temps de vous quitter.

Au revoir.

TONY

TONY NOUS A
QUITTE
Il est à L'
HôPITAL

il nous a écrit

☀️ écrit 🍀

ÉCRIT

ÉCRIT

Deuxième lettre...

Cher monsieur Olive, j'espère que ça va bien dans la classe. MOI, ça va bien.

Maintenant, il faut que je boive «rinque» du bouillon aux légumes ? Le numéro de la chambre c'est le 2.

Quand j'étais sur la «charrette», après je «m'étais mis» sur une grande planche blanche. Alors, on m'a mis sur mon nez et mes yeux un masque qui sentait (de) la colle Rock !

TONY

Troisième lettre, le jour de la rentrée (3 avril)

Cher monsieur Olive et toute la classe. Je dis un grand salut.

Quand on m'a opéré, deux jours après, je me suis levé. Ça va bien. Maintenant il faut me faire des piqûres de «pilissiline».

On m'en a déjà fait deux !

Maintenant, c'est vendredi : on va me faire une piqûre de «pilissiline». Je me décontracte et ça fait pas mal !

C'est vendredi : je peux boire une grosse soupe épaisse avec des «patates» dedans la soupe.

Samedi je pourrais manger du tournedos avec de la purée et une compote. Pour le (petit) déjeuner je bois du poulain à l'eau.

J'ai un petit ami avec moi : il s'appelle Henri.

A MOI, la maman Marité (c'est la maman de Tony), elle m'a acheté un PIF, des livres à colorier, des enveloppes, un stylo à bille et des crayons de couleur.

Cet après-midi elle va m'acheter une grosse voiture blanche avec des taille-crayons pour tailler mes crayons.

AU REVOIR A TOUS.

*Au revoir
à tous
et à tout le monde
qui m'a écrit
tony*



Je vous réponds... aux questions.

(Nous avons bien entendu répondu à Tony, faute de pouvoir aller le voir.)

... Christophe André, vérifie toi aussi ce que tu m'as donné.

(Il s'agissait d'une «longue division», notion abordée pendant l'absence de Tony.)

Je (ne) me sens pas de le faire !

Je réponds à Benoît : quand je me suis réveillé, j'avais la bouche «sec» et j'avais très SOIF.

La question de Benoît est BONNE !

Je crois qu'il y en a plus... de QUESTIONS !

Au revoir à tous et à tout le monde qui m'a écrit.

TONY

Depuis TONY est rentré.

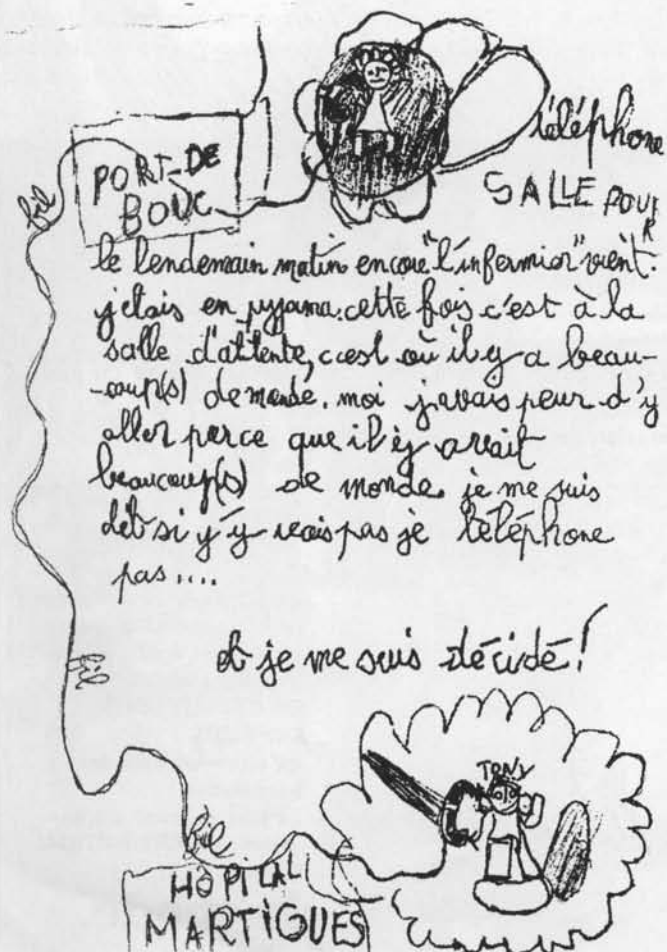
Il nous a apporté son appendice (dans une éprouvette remplie de formol), dessiné «comment ça c'est passé» et tenu à nous montrer sa cicatrice !

Voici son dernier texte :

quand j'étais à la clinique.
tous les matins à neuf heures ma maman me télépho-
nait. le premier matin, l'infirmier vient me cher-
cher mais je dit pourquoi faire? l'infirmier me
dit c'est ta maman qui te téléphone moi
j'étais tout content, je suis dans le bureau
de la chef. la chef me dit c'est ici que
la maman te téléphone moi je vais
dans la salle. j'entends «driil driil»
alors je monte sur la chaise à genoux je
prends le téléphone et je dit:

«allo, c'est toi maman?»

oui elle m'a dit, ça va,
moi j'ai dit oui
après on a parlé de etc.



Autres sujets de réflexions :

1. LA CORRESPONDANCE, vraie... «naturelle»? (les camara-
des du chantier, qu'en pensent-ils?)... née pourtant de la
«correspondance-institution», pas toujours authentique, qu'il
faut souvent encourager... pas encore la «correspondance-
pensum»... y voit-on toujours clair ?
 2. L'ENQUETE, vraie... motivée, débouchant sur la CONFE-
RENCE vraie, motivée... **écoutée comme jamais!** Quand
devient-on routinier, traditionnel, là aussi ?
 3. L'UTILISATION DU TELEPHONE : on s'en était déjà servi
pour parler aux correspondants lors de la préparation du
voyage-échange... Y a-t-il cause à effet ?
 4. LA RELATION AVEC LA MAMAN... et le papa ? Pourquoi ?
 5. Ou... LES ADULTES de l'hôpital, les SAVANTS !
 6. L'APPROPRIATION DU SAVOIR par l'enfant en l'absence
du... maître ! (cf. la pédagogie des modèles)... et ce besoin
d'AUTONOMIE démontré sans discours superflus.
 7. Son désir de COMMUNIQUER avec la classe.
 8. Les réactions de celle-ci... L'AIDE... (y compris dans les
«devoirs» ; cf. les divisions).
- Etc., etc.

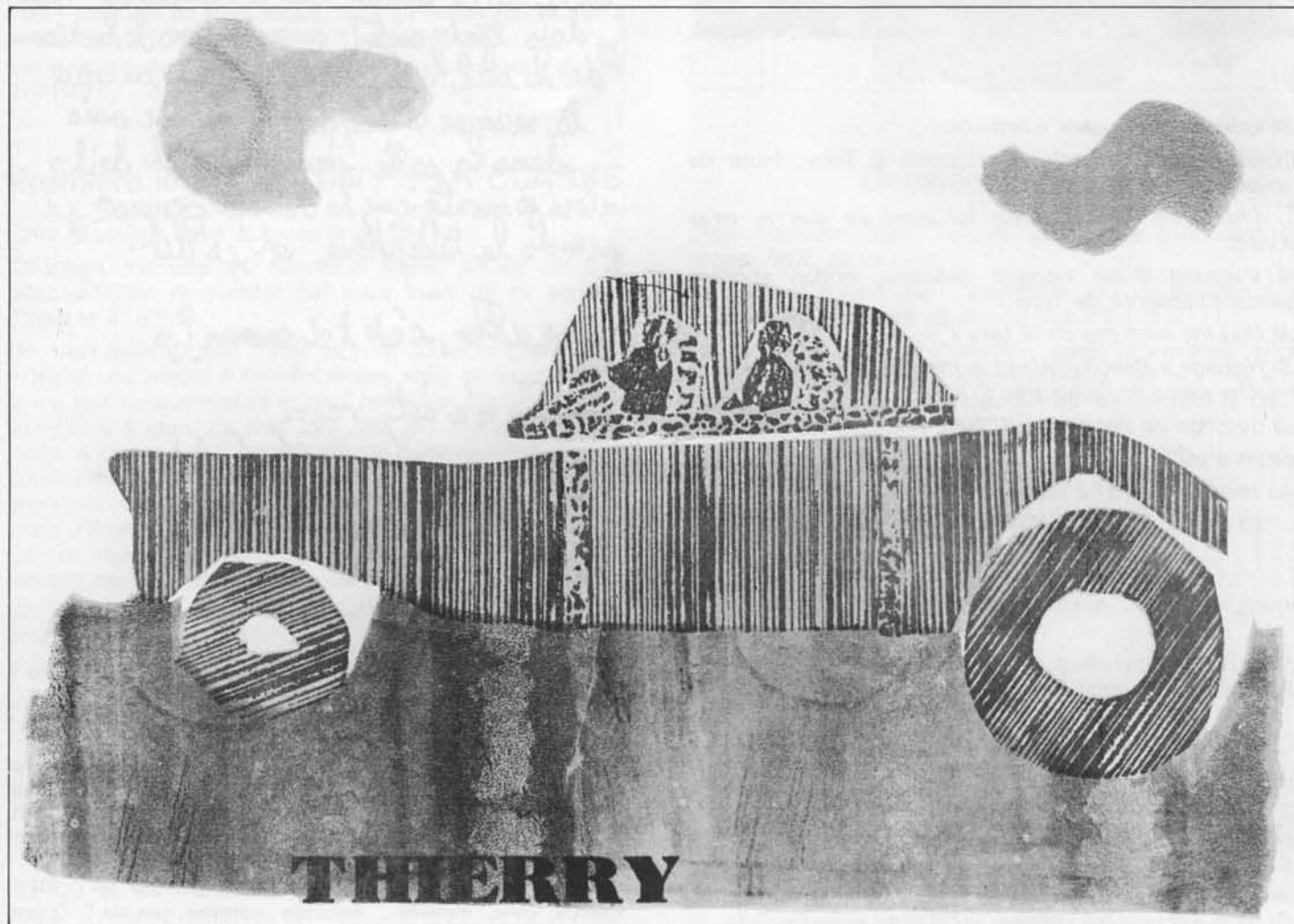
LA CORRESPONDANCE, une «technique» que
l'enfant connaît bien maintenant (nous sommes
en mai)... **élevée** au rang de **TECHNIQUE DE
VIE!**

Moi, ça me donne envie de **continuer...** malgré
tous les directeurs du monde !

UN CONGRES DU JOURNAL SCOLAIRE : Au collège agricole de la Martinette à Romans, du 7 au 10 février 1977...

Groupe I.C.E.M. Drôme

- 33 enfants, 16 adultes, 3 jours de travail, 58 pages imprimées à plus de 100 exemplaires.
- De la typographie, de la sérigraphie, du limographe, de la linogravure, des collages de toutes sortes : papier, ficelle, plastique.



- Des échanges : organisation du travail, répartition des tâches, comités de lecture, mise en page, montage du journal, discussion de fond.
- Des visites : dans une imprimerie, à un journal local, au musée, dans les serres du collège.
- Des jeux, des lectures.
- Des veillées, des chants.
- Des incidents.

Un accueil et une ambiance sympathiques.

Voilà ce que fut le IV^e Congrès du Journal Scolaire à Romans.

LUNDI 7 FEVRIER 1977

Dès 9 h, on déballe, on installe, on tend des fils, on affiche, on décore, on transporte, on déménage...

Quel matériel ! des casses, des polices, des presses, des limographes, des cadres de sérigraphie, des raclettes, des pinceaux, des brosses, des feutres, de la moquette, du lino, des albums de tapisserie...



EN CHINE.

Au musée de la chaussure de Romans, au 19^{ème} siècle nous avons appris qu' à la naissance des bépés ON CASSAIT LES OS DES PIEDS, qu' on serrait dans des bandelettes.

Le pied ne devait pas dépasser 12 CENTIMÈTRES. C' était

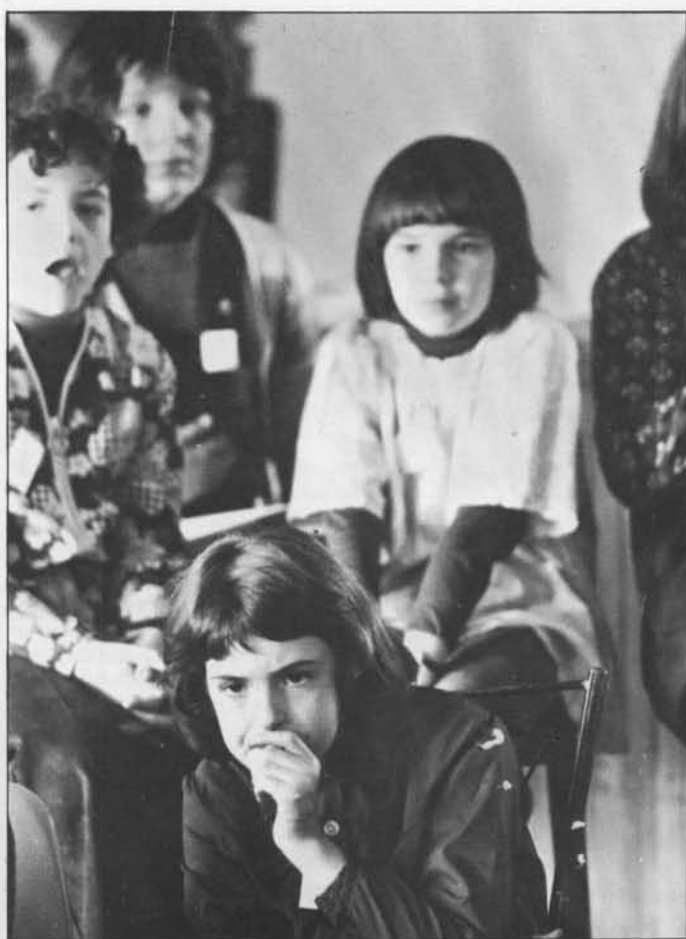
la mode.

14 h 30 : les voilà ! Les enfants prennent possession des lieux, installent leur imprimerie, choisissent leurs lits, affichent les documents préparés dans leurs classes...

Et c'est l'attente, l'inconnu : Qui sont les autres ? D'où viennent-ils ? Qu'est-ce qu'on va faire ? Quand va-t-on commencer ?

On se regarde, on regarde, on s'interroge, on interroge.

Le plan de travail est tracé, les rendez-vous sont pris. Il est 21 h 30. Au lit, après dégustation des bugnes du pays.



MARDI 8 ET MERCREDI 9 :

Le petit déjeuner à peine avalé, les ateliers sont pris d'assaut et l'enthousiasme ne faiblira pas jusqu'à la clôture du congrès.

On dessine, on choisit sa technique, on colle, on grave, on découpe, on prépare les écrans de sérigraphie (quel succès !), les clichés au texticroche, on vernit, on sèche, on mélange les couleurs.

Et on cause, on conseille, on bavarde.





Et on tire : oh ! merveille, c'est réussi ! mais il faut 33 épreuves (une pour chacun), et hop ! au comité de lecture qui choisit, propose des améliorations, des modifications, demande des précisions.

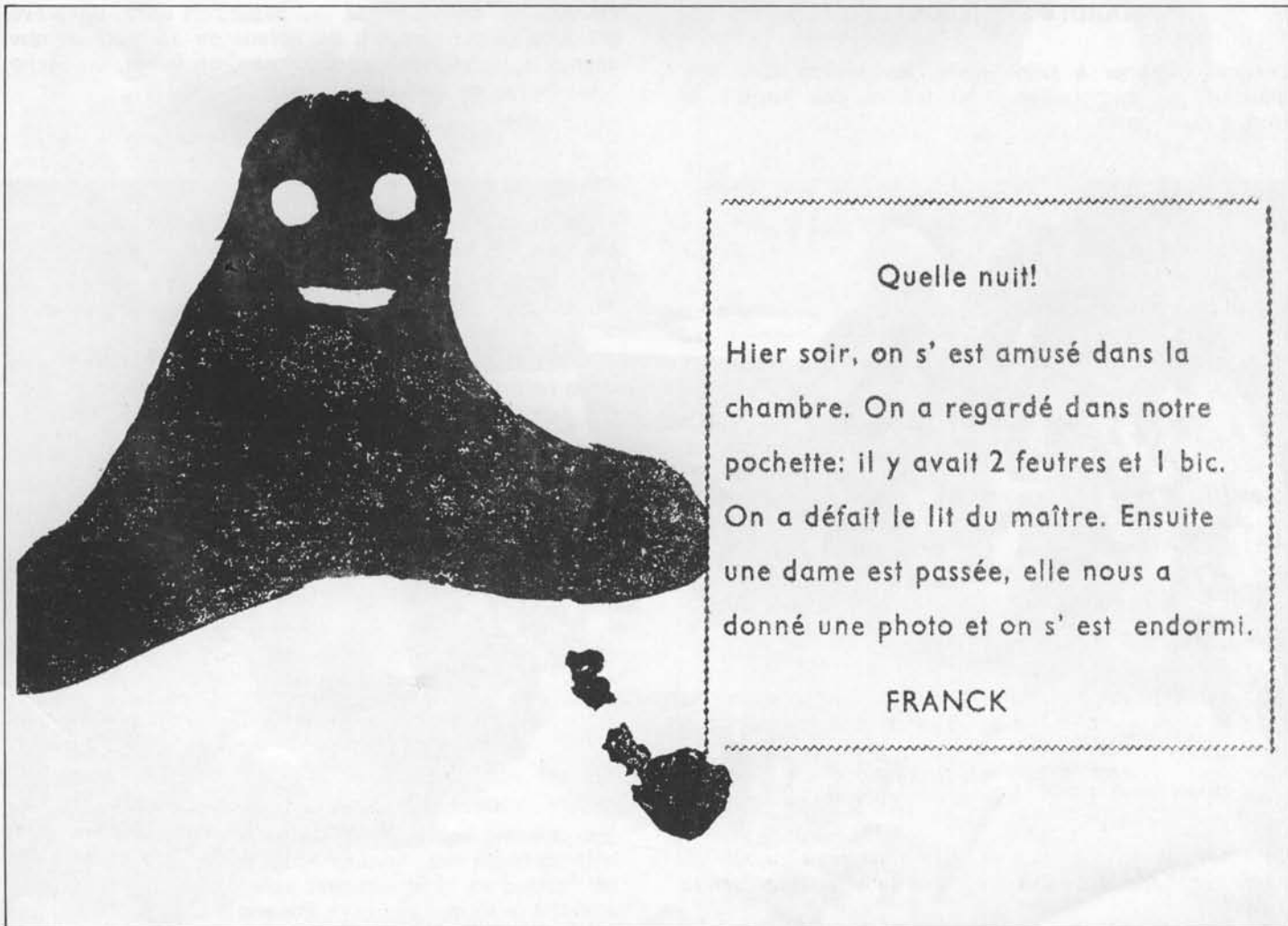
La feuille de journal repart pour la dernière mise au point.

Puis, c'est le tirage à 90 ! C'est long ! Et il faut que ce soit impeccable (décision du premier jour : un journal doit être beau et propre !).

Il ne faut pas oublier, à 17 h, le rendez-vous pour débattre d'importantes questions :

- Pourquoi fait-on un journal scolaire ?
- Comment faites-vous le journal dans **votre** classe ?
- Qu'y mettez-vous ? Qu'en faites-vous ?
- Que serait pour vous un **journal d'enfants** ?
- Pourquoi ? Comment ?

Les idées ne manquent pas.



Quelle nuit!

Hier soir, on s' est amusé dans la chambre. On a regardé dans notre pochette: il y avait 2 feutres et 1 bic. On a défait le lit du maître. Ensuite une dame est passée, elle nous a donné une photo et on s' est endormi.

FRANCK

Le congrès et ses retombées dans la classe :

A. JOFFART
30450 Genolhac



JEUDI 10 :

Dernier comité de lecture : pour fixer ensemble l'ordre des pages du journal du congrès.

On termine ce journal, on range, on nettoie.

Enfin, c'est le bilan : **«On est bien contents ! On a bien travaillé ! On n'a pas eu assez de temps !»**

Eh oui, on n'a pas eu le temps de jouer assez avec tous les amis d'ailleurs. Il y avait tant à faire, on a oublié de jouer.

Grâce aux photographes qui ont passé trois jours avec nous, on a tout de même eu la joie de se voir, de se revoir tout au long de ce congrès et il en restera de beaux souvenirs.

Presque tous ont même trouvé le temps de sortir un peu pour discuter avec les imprimeurs de la ville, visiter le musée régionaliste et de la chaussure, voir imprimer un journal local et aussi d'admirer dans les serres du collège les plantes cultivées par les élèves (sans oublier la visite des cuisines modernes où il y avait des découvertes à faire !).

Beaucoup d'ambiance, beaucoup de chaleur, beaucoup de travail.

Pourquoi ?

33 enfants seulement. Une excellente préparation du congrès par les classes : tous sont arrivés avec des panneaux et, dès le premier soir, cela a suscité les questions, les remarques, les suggestions : le plan de travail s'est ainsi trouvé fixé à la demande de chacun, sans perte de temps.

Il ne faut pas non plus oublier l'ambiance de la maison où nous avons été accueillis par tous avec la plus grande gentillesse.

Aux vacances de Mardi-Gras, nous sommes allés au Congrès des Imprimeurs de Journaux Scolaires à Romans.

Cinq de mes élèves constituaient la délégation du Gard. Ils appartiennent à un C.E.1-C.E.2 de 25 élèves d'une classe rurale dans les Cévennes. Toute la classe est nouvelle, c'est-à-dire qu'ils ont appris à imprimer cette année. Ceci pour dire que je trouve intéressant d'avoir placé le congrès à cette période de l'année scolaire.

Sur les cinq participants, trois étaient vraiment motivés (3 C.E.2). Ils étaient un peu délégués en tant que «spécialistes» au niveau de la technique. Les deux autres l'étaient par le voyage, l'aventure.

Nous avons préparé ce congrès. Nous avons des questions à poser, des techniques à découvrir. En outre, nous apportons notre matériel, notre journal et un panneau sur notre village et notre classe. Ceci pour dire que le congrès était préparé et aussi que les camarades de la classe attendaient notre retour et que c'est un net progrès par rapport au congrès de Saint-Malo que j'avais vécu l'an dernier.

A Romans, les enfants ont tout de suite eu la parole. Le hall d'exposition leur a donné l'occasion tout de suite de s'exprimer et ils ont pu, pratiquement seuls, organiser un plan de travail pour les journées du congrès (sur le plan technique surtout).

Certains ateliers ont été réellement pris en charge par les enfants. On verra plus loin l'importance de ce fait. Les échanges étaient vrais et constants. Bien sûr la technique a tenu une grande place mais le matériel présent obsédait un peu chacun. On voulait tout essayer. Et puis «l'expression profonde» y gagnait !

Et puis sont apparus les comités de lecture, pas toujours bien acceptés et ensuite les débats à quelques-uns ou tous ensemble.

Ils furent très riches et allèrent très loin (surtout pour le contenu du journal, sa qualité, sa raison d'être).

Je crois que tous les enfants furent participants à ce congrès. Nous étions une trentaine et cela explique peut-être le succès et l'impact.

Parce que nous y venons à l'impact. Et le nous est bien venu car le retour dans la classe est indescriptible.

D'emblée presque, les vraies questions sont abordées. Certes le journal du congrès fut épluché et fit beaucoup parler mais la langue des congressistes leur dérangeait :

«Les techniques nouvelles ?... On vous les apprendra ! Dès les ateliers de mardi ! Et le comité de lecture, il faut en faire ! Mais pas comme à Romans ! Nous, on n'est pas d'accord avec eux. On ne rejettera rien des productions mais on sera exigeant. Il faudra que tout soit parfait. Et il faudra aussi avoir d'autres outils pour que tout soit possible.

Et puis notre journal, il faut l'améliorer, y mettre des jeux, une table des matières, mieux illustrer la page, varier la mise en page du texte. On peut même imprimer dans tous les sens !»

Et la classe a suivi... c'est qu'ils étaient convainçants !

Ils avaient rencontré d'autres jeunes imprimeurs qui avaient d'autres problèmes, d'autres idées. Ils s'étaient exprimés mais ils avaient aussi tant appris au contact des autres.

Et alors notre journal, maintenant je crois bien que c'est leur journal. Bien sûr, c'est toujours difficile, délicat et long mais ce n'est plus comme avant.

On va mettre sur panneaux nos exigences pour un beau journal, pour un vrai journal. Ils serviront aux autres imprimeurs de journaux scolaires dans le département. On ne peut plus être seuls.

Et cela à cause du congrès de Romans.



DES LIVRES POUR ENFANTS ET ADOLESCENTS



(Présentations et commentaires de Ch. POSLANIEC, S. et C. CHARBONNIER)

L'OISEAU ET LE MARIN, de Joël STEIN, paru en 1970 aux Editions Le Sénevé.

C'est juste l'histoire d'un marin et d'un oiseau qui se rencontrent en mer. Il ne se passe rien d'autre qu'une histoire d'amour et c'est drôlement chouette !

OLIVIER A UN PETIT FRERE, de Monica GYDAL et Thomas DANIELSSON, illustré par Mats Anderson, O.C.D.L.

Comme le nom des auteurs l'indique, ce bouquin est d'abord paru en Suède. Enfin un livre qui ne bêtifie pas et parle de la naissance comme pourrait en parler un enfant de quatre ans. Sans exclure les angoisses de rejet, etc. Trois autres albums sont parus, sur des thèmes aussi importants : l'hôpital, le divorce, la mort.

LE VOYAGE INTERMINABLE, *L'école du rêve*, Editions Gamma.

Encore une histoire délirante. Auguste doit porter un paquet à sa tante mais il n'y parviendra jamais car il lui arrive des tas de choses qui lui font faire le tour du monde, le paquet sous son bras, et s'établir quelque part en Asie ! L'originalité de l'album c'est qu'on suit les pérégrinations d'Auguste à travers les lettres qu'il écrit à sa tante, de partout, pour se justifier de son retard de livraison.

Dans la collection «Ami-amis» (Hatier), 8,50 F l'un, les trois derniers titres parus sont : **FROU-FROU LA CHOUETTE** (n° 34), **L'OURS BRUN** (n° 35), **LES ABEILLES** (n° 36).

Cette collection comporte donc aujourd'hui 36 numéros. Elle est très connue et généralement aimée des enfants des classes élémentaires.

Je regrette parfois que les dialogues soient trop «construits» par les adultes, donc souvent trop littéraires, ce qui leur donne un ton un peu artificiel. Avec un vocabulaire plus clair encore, ces petits albums pourraient être facilement lus dès la fin de l'apprentissage de la lecture, car ils ont l'avantage d'avoir un texte court et aéré, et d'être enrichis de belles photographies.

Le choix des renseignements me paraît intéressant et propre à inciter les enfants à des recherches complémentaires.

Parmi les trois albums cités, Agnès (9 ans) a préféré **Frou-frou la chouette** dont le texte est le plus vivant : des enfants ayant découvert un nid de chouette-effraie vont suivre l'évolution de la couvée et observer la vie des chouettes. C'est cette continuité dans l'histoire qui captive l'intérêt. Une phrase de l'album concernant les «superstitions d'autrefois» peut suggérer la recherche de superstitions locales encore actuelles peut-être. Des renseignements complémentaires pourront être trouvés par les petites classes dans la B.T.J. n° 13 ou l'album B.T. n° 9 *Protégeons les oiseaux*.

Les abeilles est un document sérieux et bien fait, avec de belles photographies. Les enfants pourront lire également l'album du Père Castor sur le même sujet, et le numéro de *La Hulotte* «Spécial mouches à miel» très complet et détaillé.

L'ours brun est simple et clair. Ce court document peut inviter des enfants (à partir du C.M.) à la lecture de *Mes ours et moi*, récit de l'extraordinaire aventure vécue par Robert F. LESLIE avec ses trois oursons adoptés (Stock éditeur).

Je vois donc ces albums «Ami-amis» comme un document à mettre à la disposition des enfants, document simple et attrayant, pouvant être une première étape dans une recherche.

LE PAPA DU SOIR, Maria GRIPE, Bibliothèque de l'Amitié, Hatier.

«Maman n'est pas mariée et je trouve ça très bien. Sinon j'aurais un de ces papas ordinaires et pas de papa du soir. Avant, je me méfiais des papas. J'ai toujours eu l'impression qu'ils n'étaient pas commodes et décidaient de tout...» Julie n'a pas la «malchance»

d'avoir pour papa un de ces despotes qui se croient le centre de la famille, qui se disent «les plus forts»... Son papa à elle arrive le soir et repart le matin, quand sa mère, infirmière, rentre de l'hôpital.

C'est un bien curieux personnage que ce papa du soir qui écrit un livre sur les cailloux et vit en compagnie d'une chouette. Un bien étrange bonhomme que ce papa qui respecte et ne se «fait pas respecter», qui est prêt à toutes les fantaisies, qui raconte des tas d'histoires et se révèle capable de veiller toute une nuit pour voir une fleur éclore.

Un bien étrange duo que celui de Julie et de son papa du soir. Un livre nouveau, curieux, plein de charme et d'insolite qui est accessible dès le C.M.1.

ET PUIS JE SUIS PARTI D'ORAN..., Lucien-Guy TOUATI, «Grand Angle».

J'ai toujours éprouvé un certain malaise devant l'ignorance de bien des adolescents sur ce que fut la guerre d'Algérie. Difficulté d'appréhender une documentation souvent complexe et peu accessible, silence fait sur cette question dans les familles et les manuels, images fausses (du style «j'ai cassé du bougnoule») véhiculées par des anciens d'Algérie dont beaucoup sont les parents des adolescents de 1977, autant de bonnes raisons pour expliquer ce phénomène. C'est pourquoi, a priori, la tentative de L.-G. Touati me semblait sympathique.

Dans cet ouvrage autobiographique, l'auteur évoque la vie à Oran, entre septembre 1961 et mars 1962, date du départ de la famille, après qu'un attentat ait failli coûter la vie au père, homme de gauche déchiré entre ses convictions politiques et le sentiment d'être chez lui en Algérie. Au travers de la vie et des réactions d'un adolescent de 3e, il s'agit d'une évocation de la fin de ce qu'on nommait alors pudiquement, «les événements d'Algérie».

Le début du soulèvement algérien, pour lui, c'est l'explosion d'une bombe dans les bureaux de l'intendance militaire. Le petit garçon de sept ans ne comprend pas grand chose à cet incident sinon qu'il provoque la garde des écoles par la troupe et la «fouille volontairement méprisante des militaires hargneux» des Arabes... Peu à peu, l'angoisse prend possession de la ville, les gens de l'O.A.S. qui exhibent leurs armes annoncent les ratonnades, les journaux se remplissent de comptes rendus d'attentats... Pourtant, sur ce fond de violence, la vie continue au lycée, en famille avec, de temps en temps, quelques poussées de fièvre. Ce n'est pas la guerre lui semble-t-il... Il faudra que Lucien assiste à l'exécution sommaire d'un jeune Nord-Africain coupable de s'être trouvé dans le quartier européen pour qu'il prenne conscience de la tragédie qui se déroule et qui va l'atteindre de plein fouet : son père est victime d'un attentat. Il en réchappera, mais pour quitter avec les siens la terre d'Algérie.

C'est un livre attachant, très humain, qui traduit une déchirure profonde qu'ont distingué les jurés du Prix Jean Macé. Cependant ce témoignage, livré tel quel à des jeunes de 1977, ne risque-t-il pas, en dépit et peut-être à cause de ses qualités, de donner une image fautive car partielle, des «événements d'Algérie» ?

Rien sur les causes profondes de la guerre, rien ou presque sur l'injustice profonde faite à la communauté musulmane, rien sur un système ségrégatif érigé en doctrine pour perpétuer des privilèges économiques et politiques, rien sur les exactions de l'armée... L'évocation de l'O.A.S., elle-même, laisse planer quelque ambiguïté sur les objectifs poursuivis.

Sans doute, témoin privilégié mais aussi victime, l'auteur ne pouvait-il nous donner que sa vision des faits. Mais à trop privilégier les états d'âme et l'aspect sensible des choses on risque d'occulter, probablement de bonne foi, les fondements politiques, économiques et sociaux de cette tragédie. Il restera aux éducateurs à aider les jeunes à aller plus loin dans l'analyse... Et finalement, au travers de ses «manques», cet ouvrage témoigne peut-être aussi, à sa façon, des difficultés de compréhension et de communication entre les deux communautés qui cohabitaient en Algérie, il y a de cela vingt ans...

ACTUALITES

de L'Éducateur

I.C.E.M. - Pédagogie Freinet Stages d'été 1977

(I : stage d'initiation - A : stage d'approfondissement - Sd : stage comportant également un groupe second degré.)

- **Stage régional de l'Est (I, A, Sd)** : Centre de vacances Les Genevriers, Plaine (Bas-Rhin), du 4 au 9 septembre. S'adresser à Liliane BUCCHI, 17, rue Pasteur, 67370 Ittenheim.
- **Stage régional du Sud-Ouest (I, A, Sd)** : Lectoure (Gers), du 29 août au 3 septembre. S'adresser à Pierre DUPOUY, 20, avenue des Pyrénées, 32190 Vic-Fezensac.
- **Stage régional du Centre (I, A, Sd)** : Allègre (Haute-Loire), du 30 août au 4 septembre. S'adresser à Maggy COUTOULIER, école de Sambadel-Gare, 43160 La Chaise-Dieu.
- **Stage régional du Val de Loire-Sud (A)** : Limoges (Haute-Vienne), du 1er au 6 septembre. S'adresser à Marie-Thérèse DESBORDES, école de filles, 87300 Bellac.
- **Stage départemental des Bouches-du-Rhône (I, A)** : première semaine de septembre. S'adresser à Josette DAVID, chemin de Routelle, 13420 Gèmenos.
- **Stage départemental du Var (I)** : du 2 au 6 septembre. S'adresser à Michel RIBIS, La Cardeline, 83230 Bormes-les-Mimosas.
- **Stage départemental de Saône-et-Loire (I, A, Sd)** : Paray-le-Monial (71), du 2 au 7 septembre. S'adresser à Josette BAOUR, L'Hôpital Le Mercier, 71600 Paray-le-Monial.
- **Stage départemental du Calvados (I, Sd)** : Littry (14), du 5 au 10 septembre. S'adresser à Gérard NEDELLEC, école d'Epinay-sur-Odon, 14310 Villers-Bocage.
- **Stage régional du Nord (I)** : S'adresser à Evelyne VILLEBASSE, 35, rue Neuve, 59200 Tourcoing.
- **Stage d'animateurs des groupes de la région parisienne (A)** (ce stage n'accepte pas de stagiaires pour une initiation à la pédagogie Freinet) : Poissy, du 5 au 9 septembre. S'inscrire auprès de Michèle DELCOS, 4, rue A.-Godeau, 91390 Morsang-sur-Orge.
- **Rencontre des animateurs second degré (A, Sd)** : Montbrison (Loire), du 7 au 13 juillet. S'adresser à Germaine CHAMPAIN, 50, rue Saint-Anthème, 42600 Montbrison.
- **Rencontre maths 1er et 2e degré (A, Sd)** : Montbrison (Loire), du 3 au 9 juillet. S'adresser à G. CHAMPAIN (adresse ci-dessus).
- **Stage régional de Bourgogne - Champagne (I, A)** à l'École Normale de Melun (77), du 1er au 7 septembre. S'adresser à Michel LOICHOT, 12, rue Blériot n° 3, 77100 Meaux.
- **Stage départemental du Loiret (I, A)** à l'École Normale d'Instituteurs d'Orléans (45), du 4 au 9 septembre. S'adresser à Nicole ALBA, Ecole de Baule, 45130 Meung-sur-Loire.
- **Stage départemental de la Vienne (I, A)** : début septembre. S'adresser à Viviane LAUTRETTE, Les Quatre Assiettes, Smarves, 86240 Ligugé.

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

Le secteur «équipes» au congrès de Rouen

Le congrès de Rouen a permis aux équipes de se rencontrer, de s'interroger et de réfléchir ensemble sur leur pratique.

15 équipes étaient représentées, dont 3 en formation.

Pour ces équipes, le congrès de Rouen n'a pas été un accident, puisqu'il était dans la continuité de leur recherche, étant donné :

— **Qu'elles se communiquent leur travail au cours de l'année** ; le plan de travail du congrès était donc en prise directe sur leur vécu, ce qui a eu pour conséquence une grande stabilité des participants tout le long du congrès, permettant ainsi un réel approfondissement.

— **Qu'elles n'ont pas eu à répondre à des demandes d'information de la part de camarades nouveaux.**

Il y avait pourtant 3 équipes en formation qui se sont jointes au travail mais elles se sont bien intégrées, leur motivation étant très forte.

Nous avons abouti à une série de textes qui ne nous satisfait pas entièrement. Aussi subiront-ils la critique du secteur, de manière à être enrichis puis terminés (provisoirement) pendant la rencontre de travail que nous nous sommes fixée à La Roquebrou, juste avant les journées d'été.

Mais, pour que notre travail puisse aboutir, il nous semble important que l'information soit la même pour tous, et que la communication entre nous soit maintenue tout au long de l'année.

Aussi avons-nous mis au point une nouvelle méthode de travail : le **multilettré**, qui servira de support à toute forme de communication (allant de la notation la plus simple au bilan le plus élaboré).

Nous espérons **atteindre nos objectifs d'édition** (cf. le plan de travail ci-dessous).

Liliane CORRE
école primaire
13290 Les Milles

PLAN DE TRAVAIL DU CHANTIER «EQUIPES»

1. Participation à la B.E.M. lecture :

Une première synthèse a été réalisée à partir des apports des différentes équipes.

Elle a été présentée au chantier «lecture» au congrès de Rouen.

Elle doit maintenant circuler dans les équipes pour enrichissement.

Echéance pour la publication : rencontre nationale et journées d'été.

2. Dossier sur les pratiques institutionnelles des équipes :

La commission mixte «relations extérieures» nous en a formulé la demande et il se révèle en effet indispensable.

L'amorce de ce dossier a été réalisée au congrès.

Chaque équipe doit l'étoffer, combler les lacunes.

Premier bilan : rencontre nationale.

3. Participation au P.E.P. :

A l'issue du congrès, nous aboutissons à une série de textes qui, avant parution dans l'avant-projet du P.E.P. doivent, à notre avis, circuler dans le chantier.

Il s'agit des textes sur :

- le décloisonnement,
- la bibliothèque d'école,
- la classe de perfectionnement éclatée,
- les parents.

Echéance : journées d'été.

4. Dossiers pédagogiques pour L'Éducateur :

- La bibliothèque d'école.
- La classe de perfectionnement éclatée et le soutien.

Nous avons de nombreux éléments sur ces deux questions, mais ils doivent maintenant être restructurés en vue d'une édition sous forme de dossiers pédagogiques pour L'Éducateur.

Synthèse : rencontre nationale.

5. Liaison avec les autres chantiers :

Le congrès de Rouen nous a montré la **nécessité** d'une liaison avec les autres chantiers.

Le fait de travailler en équipe nous permet des pratiques différentes qui entraînent un clivage avec différents chantiers, par exemple :

- la lecture,
- l'organisation de la classe,
- l'enfance inadaptée.

Nous allons donc mettre sur pied une liaison avec ces chantiers.

Ainsi les équipes seront véritablement un champ d'expérimentation dont les retombées devraient enrichir les autres secteurs du mouvement.

Premier bilan : Congrès de Nantes.

6. Enregistrements des séances de réflexion du congrès de Rouen.

Nous avons tenu à enregistrer les séances où nous nous interrogeons mutuellement. Des camarades se sont engagés à en faire les scripts.

Les synthèses enrichiront les points 1, 2, 3 et 4.

Echéance : rencontre nationale.

Equipes pédagogiques

Au congrès de Rouen, différentes tables rondes ont été organisées entre l'I.C.E.M. et plusieurs organisations syndicales et politiques.

Le secteur «équipes» a été chargé de présenter la position de l'I.C.E.M. lors d'une de ces tables rondes dont le thème était : «Le droit à l'équipe, la gestion des établissements scolaires».

Etaient présents à cette table ronde :

- le P.S.U.,
- l'O.C.T.,
- la Ligue,
- la C.F.D.T.,
- les A.S.F.

(On peut signaler l'absence du P.C. et du P.S.)

La position de l'I.C.E.M. s'articulait sur deux axes :

1. Pourquoi les équipes ? Objectifs (Emile Thomas, Brest).

2. Plate-forme de revendications découlant de notre pratique actuelle (L. Corre).

Suit le texte de l'intervention sur le point 2.

Actuellement si des équipes existent, c'est qu'elles bénéficient de tolérances ou de circonstances locales favorables et les difficultés ne leur manquent pas.

Nous demandons donc le droit à l'existence et à la survie.

Le droit légal d'exister suppose une politique délibérée en faveur des équipes, qui devrait se manifester à plusieurs niveaux.

— **Tout d'abord au niveau de la naissance d'une équipe.** Nous demandons que chaque enseignant désirant travailler en équipe avec d'autres enseignants sur un projet pédagogique précis, ait la possibilité de le faire, sans avoir à se battre pendant des années.

Ce qui veut dire qu'au niveau des nominations, les critères actuels de barème, notes et échelons, ne soient pas pris uniquement en compte mais qu'un pourcentage de postes soit réservé aux équipes par département (pour les maternelles et l'élémentaire) par établissement (pour le secondaire).

— **Au niveau du renouvellement d'une équipe** : que les équipes déjà en place ne soient pas continuellement menacées et à la merci de l'administration, lorsque se posent pour elles un problème de renouvellement : la cooptation des futurs membres par l'équipe nous semble indispensable.

Nous demandons aussi que chaque équipe ait le droit d'organiser son travail comme elle l'entend, au lieu d'être soumise à une centralisation excessive et directive.

— **Au niveau pédagogique** : qu'elle mette en place en accord avec les enfants, les parents, l'administration, les structures lui permettant un travail positif, des activités décloisonnées, des interventions d'adultes (parents ou non). Ce qui remettra évidemment en cause, l'inspection individuelle, la notation individuelle pratiquées actuellement.

— **Au niveau gestion** : la gestion de l'école est l'affaire de tous les membres de l'équipe éducative : que les décisions soient prises en conseil d'école.

Que la notion de directeur, considérée comme élément hiérarchique — quelle que soit la personnalité du directeur — soit remplacée par celle de coordonnateur.

Que chaque équipe ait la possibilité de se choisir la structure de fonctionnement qu'elle désire ; qu'elle puisse choisir, parmi ses membres, l'enseignant coordonnateur qui sera renouvelable périodiquement et qui sera son porte-parole devant l'administration. La décharge sera donc attribuée à l'équipe et non au directeur.

Un certain nombre de moyens doivent être offerts aux équipes :

— **La concertation** indispensable, doit être prise, pour tous, enseignants ou parents, sur le temps de travail et non sur les loisirs comme c'est le cas actuellement, pour ainsi dire dans toutes les équipes.

— **Les effectifs** doivent être allégés avec la perspective d'arriver, par exemple, à six adultes pour cent enfants. Mais là encore, l'équipe doit pouvoir déterminer ses besoins elle-même.

— Les équipes doivent avoir la possibilité d'introduire, à plus grande échelle, tous les outils qui leur semblent nécessaires.

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

Les outils au sens large du terme : par exemple, la bibliothèque d'école qui est très importante en tant qu'outil intégré à la vie de l'école et en tant qu'élément facilitant, surtout dans un contexte populaire, le développement culturel.

— L'architecture doit être pensée en fonction des besoins de l'équipe éducative.

Cette liste de demandes n'est pas limitative.

Alors qu'actuellement, les équipes doivent parfois recourir à des stratagèmes pour pouvoir se constituer, ou avoir des moyens supplémentaires ou des enseignants supplémentaires (par exemple, certaines équipes doivent accepter le statut d'école d'application pour pouvoir se constituer), nous demandons donc que la constitution des équipes ne soit plus limitée à des établissements expérimentaux enfermés dans un statut particulier.

Ces demandes peuvent paraître énormes dans le contexte actuel mais elles représentent simplement pour nous des conditions normales de fonctionnement.

Secteur

éducation corporelle

Le point après le congrès :

● 3 camarades doivent fournir un compte rendu d'expériences vécues dans leur classe et présentées au congrès pour *L'Éducateur* (D. Lourenceau, M.-P. Lucas, Y. Bortolau).

● *Techniques de vie* publiera un compte rendu de séance avec G. Barret.

● Un bulletin «Echanges - éducation corporelle» est produit et auto-financé par le secteur. Tout compte rendu de travail, toute réflexion peuvent alimenter le bulletin. Si vous ne le recevez pas encore, et si vous ne vous êtes pas inscrits à Rouen, écrivez à Moïse GOUREAU, école, 89690 Chéroy et envoyez 10 F. pour le recevoir toute l'année.

● Une rencontre nationale aura lieu entre le 20 et le 28 août (date exacte à repréciser) à Roquebrou (Cantal) entre les secteurs éducation corporelle, art enfantin, musique et langage, sur les thèmes : globalité et dialectique.

● Il est déjà paru 8 + 24 fiches éducation corporelle en F.T.C. 24 autres sont à l'étude qui paraîtront l'an prochain. Nous pensons travailler en permanence en recherche pour créer chaque année 24 nouvelles fiches. De cette façon, le fichier évoluera en même temps que nous progresserons dans la pratique et dans l'esprit de l'éducation corporelle globale. Si vous désirez participer à ce chantier, écrivez à M. GOUREAU (voir plus haut).

Régionale Ouest

5-6 MARS 77 - E.N.P. RENNES

Le week-end axé sur la préparation du congrès de Rouen s'est déroulé sur les problèmes relatifs à la vie des groupes départementaux et à l'animation régionale.

1. Réflexions à propos des G.D.

Il m'a semblé que toutes les réflexions faites pendant ce week-end se situaient autour

des questions : Quelles sont les réalités actuelles des G.D. ? Quelle est l'utilité d'un G.D. ?

Donc : Pourquoi les gens viennent au G.D. ? Pourquoi restent-ils (ou pas) ?

Nous sommes tombés d'accord sur le fait qu'un groupe départemental doit répondre aux besoins de chacun. Ce qui suppose que **ces besoins s'expriment**, ce qui n'est pas toujours le cas. Comment permettre l'expression réelle des besoins de chacun ? Comment prendre en compte **tous** ces besoins ?

Cela suppose une animation et l'analyse périodique de la vie du groupe. Les structures d'organisation sont alors un outil qui permet d'atteindre ces objectifs ; elles ne deviennent plus des structures vides traditionnelles mais au contraire vivantes, non statiques et particulières à chaque département.

2. La vie régionale.

La nécessité des rencontres régionales comme moments de rencontres, d'échanges entre départements a été ré-affirmée. Ces rencontres sont aussi un moment d'information, de réflexion sur les problèmes, les questions actuelles du mouvement.

Elles nous sont apparues comme un échelon intermédiaire entre la vie des G.D. et la vie nationale. Il s'est donc avéré que ces rencontres ne peuvent fonctionner en-dessous d'un nombre minimum de participants (un par département). Les camarades présents se sont donc engagés à ce qu'à chaque rencontre régionale, leur département soit présent.

22 : J.-P. Caro - 29 : D. Cevaër - 35 : P. Yvin - 44 : D. Le Blay et N. Mathieu - 49 : I. Davy - 56 : M.C. Goulian - 85 : J.-P. et S. Deminier.

Nous avons essayé de définir le plus clairement possible le rôle des régionales et le rôle du D.R. Dans ces conditions, Ivan Davy accepte la délégation régionale.

24 AVRIL A RENNES

● On a réfléchi sur la nature et la fonction des réunions régionales : maillon de la démocratie, mais aussi lieu de rencontre, de confrontation, d'information et de travail. Il semble que l'apparente opposition administration/pédagogie pourra être dépassée et qu'on pourra utiliser la réunion régionale à la fois pour l'organisation/synthèse du travail, et pour la réalisation du travail lui-même.

● On a fini d'installer un réseau d'antennes départementales destinées à assurer une présence minimum aux réunions régionales, à faire circuler l'information dans les deux sens, éventuellement à solliciter travaux ou participation.

● On a discuté du congrès de Rouen dans la perspective du prochain de Nantes, et à ce sujet produit un texte destiné à faire préciser au C.A. à quel type de demande (importance et contenu) le 44 devra répondre. Les départements voisins cherchent comment apporter leur aide.

● On a proposé un travail régional destiné à faire avancer positivement la réflexion sur la C.E.L. : il s'agirait d'un catalogue des questions techniques que se posent les militants de base et d'une réflexion sur icelles, en souhaitant que ces questions, une fois débroussaillées, ne masquent plus les

problèmes de fond.

● Enfin une feuille a été produite et distribuée qui tente de servir de lien entre les individus et les groupes de la région sous forme de petites annonces.

Ivan DAVY

Journées d'été second degré

Elles auront lieu du jeudi 7 juillet au mercredi 13 à MONTBRISON. Elles sont ouvertes à tous les responsables de modules second degré (D2D, établissements, équipes, technique, écoles normales, formation continue, publications, toutes disciplines, etc.). Toutefois les **mathéux** (1er et 2e degrés) se réuniront au même endroit mais un peu avant (du 3 au 9 juillet), et les **linguistes** doivent se joindre à un stage 1er degré de septembre.

Il s'agit d'une rencontre de travail et non d'un stage. Cependant des camarades non responsables de modules, acceptant de travailler aux commissions et chantiers prévus, seront les bienvenus.

Renseignements et feuilles d'inscriptions à demander à chaque responsable de module ou à Germaine CHAMPAIN, lycée de Beauregard, 42600 Montbrison, chargée des inscriptions et de la trésorerie.

Renaissance de Cauduro

COMPTE RENDU
DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA S.C.I.C.
RENAISSANCE DE CAUDURO

Mercredi 6 avril 1977 à 17 h, Fac des Lettres de Rouen.

Présents : M. ROCHARD, J. et C. MASSON, J.-Cl. et M. BOURSIER, R. SARRUT, M. et I. DECAESTECKER, membres du Conseil d'Administration. Des membres associés et des congressistes venus s'informer participaient aussi à la réunion.

Cette année, une exposition sur Cauduro a eu lieu au congrès de Rouen. J.-Cl. Boursier avait rassemblé et présenté les documents nécessaires. Il a assuré une permanence à l'expo tout au long du congrès pour donner des informations complémentaires et recueillir de nouvelles adhésions. Les divers panneaux renseignaient sur les origines et les statuts de la S.C.I.C., sur le plan des lieux, l'environnement, l'état des travaux de restauration et d'aménagement, le planning des travaux prévus en 1977. Il y avait aussi des textes d'enfants et de nombreuses photos.

R. Sarrut avait apporté en complément les documents déjà présentés au congrès de Montpellier, documents qu'il avait améliorés.

En début de séance, Colette Masson a présenté un film qu'elle avait réalisé à Cauduro. Ensuite, M. Rochard a fait un bref historique de Cauduro. A la question posée de savoir si la maison de Cauduro pouvait

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

accueillir une classe nature, il a répondu qu'il fallait d'abord s'assurer que les normes de sécurité étaient remplies.

J. Masson passera avant l'été à Cauduro pour revoir le planning de travail de chaque salle. Michèle Boursier a établi un fichier des associés. Elle reçoit actuellement des réclamations au sujet de certificats de part qui ne sont pas parvenus à certains associés. Réponse leur sera donnée cet été. Elle signale qu'actuellement un tiers seulement des membres associés de Cauduro paient leur cotisation annuelle. Cette année, la cotisation annuelle ordinaire reste fixée à 20 F, celle de soutien à 50 F. Cet apport financier est nécessaire pour assurer le paiement des charges de la S.C.I. Cauduro : impôts, assurances, électricité, gaz, etc. : 2 600 F en 76.

Les membres du C.A. décident à l'unanimité le versement d'une nouvelle action de 100 F + 50 F de cotisation à la C.E.L.

A l'unanimité, les membres du C.A. décident le remboursement de la moitié de la dette contractée auprès de J. Marin, soit 2 000 F.

R. Dufour propose un don de livres (enfantines, romans) pour constituer un début de bibliothèque. Proposition acceptée.

Le C.A. décide de maintenir l'appel au versement de nouvelles actions (200 F l'une, à verser à Michèle BOURSIER, rue du Commandant Bourdais, 44420 La Turballe).

Planning des travaux pour l'été 77 à Cauduro (responsable : J. MASSON) :

On pourra s'employer aux travaux d'aménagement de la maison :

- En maçonnerie : sol à cimenter dans deux salles, des murs à rejointoyer ;
- En menuiserie : un escalier, une rampe à un balcon intérieur manquant ;
- En plomberie : installation de douches et d'un réservoir extérieur ;
- En électricité : il faut poursuivre l'installation commencée.

Mais on peut aussi venir à Cauduro pour un séjour de détente, de créations libres en tous genres.

Le secrétaire de séance :
M. DECAESTECKER

Délégations I.C.E.M. second degré

SUD-OUEST

Coordination : Jean POITEVIN, 13 allée de Guyenne, 33170 Gradignan.

Languedoc-Roussillon (délégué régional : J.-M. MARTY, Ecole F.-Mistral, 11200 Lézignan) :

11 D2D, Janine ARMENGAUD, 6, rue Marcel-Pagnol, 11400 Castelnaudary. 3 abonnés à *La Brèche*.

30 D2D, Jacques MASSON, 162, route d'Uzès, 30000 Nîmes. 13 abonnés à *La Brèche*.

34 D2D assurée par D.D., C. COMBES, Ecole de Cazouls-d'Hérault, 34120 Pézenas. 10 abonnés à *La Brèche*.

66 D2D, Serge ALQUIER, 16, boul. Pierre-Bascon, 66220 Saint-Paul-de-Fenouillet. 7 abonnés à *La Brèche*.

Sud-Ouest - Atlantique (délégué régional : G. CHAMPAGNE, Bégaar, 40 Tartas).

24 D2D, Michel DELAMARCHE, Quatre Bornes, 24190 Neuville. 7 abonnés à *La Brèche*. Fiches de français. Préparation du stage S.-O.

32 D2D, Anto ALQUIER, 32400 Riscle. 4 abonnés à *La Brèche*. Stage S.-O.

33 D2D, Marie-Claude DUBOSQ, Malus, Bouliac, 33270 Floirac. 38 abonnés à *La Brèche*. Réunions régulières, production d'articles (*Educateur, Brèche, Liaison* 33).

40 D2D, Martine BILLAT, lot. H.L.M. n° 9, 40370 Riom-les-Landes. 6 abonnés à *La Brèche*. Dossiers *Brèche*.

47 D2D assurée par D.D., Cl. BERTHE, inst., impasse Boyer-d'Agen, 47000 Agen. 9 abonnés à *La Brèche*.

64 D2D, Reine ACCOCE, Fougères, av. Beausoleil, 64320 Biganos. 13 abonnés à *La Brèche*. Réunions régulières. Ouvertures sur l'extérieur : expos, tables rondes...

65 D2D, Colette HOURTOLLE, 13, rue J.-Lafforgue, 65000 Tarbes. 3 abonnés à *La Brèche*.

Sud-Ouest - Intérieur (déléguée régionale : A.-M. DABAN, 10, allée de la Limagne, 31300 Toulouse).

09 D2D assurée par DD, H. BORDES, 75, boul. Frédéric-Arnaud, 09200 Saint-Girons.

12 D2D assurée par DD, A.-M. LOSEGNO, Ecole maternelle Lafouillade, 12270 Najac. 5 abonnés à *La Brèche*.

31 16 abonnés à *La Brèche* qui vont se choisir une D2D.

46 D2D assurée par DD, Jackie FONTANEL, instit. à Estal, 46730 Bretenaux. 2 abonnés à *La Brèche*.

81 D2D, Françoise RUPERT, Les Quintanières, route d'Albi, 81160 Saint-Juery. 16 abonnés à *La Brèche*. Réunions régulières, préparation au stage S.-O.

82 D2D, Jean-Louis SENDRAL, La Mouline Nivelle, 82000 Montauban. 7 abonnés à *La Brèche*.

Val de Loire - Sud (délégué régional : J.-L. LAUTRETTE, Les Quatre Assiettes, Smarves, 86240 Ligugé).

16 D2D, Pierre RAMBLIERE, La Cardinauderie, 16230 Mansles. 17 abonnés à *La Brèche*.

17 D2D, Sylvain DUPUY, 5, résid. Angoumois, 17400 Saint-Jean-d'Angely. 20 abonnés à *La Brèche*. Réunions régulières. Animation université ouverte.

79 D2D, Lise LESCA, bât. A, 33, rue Guynemer, 79000 Niort. 11 abonnés à *La Brèche*. Travail sur les équipes pédagogiques.

86 D2D assurée par DD, B. RABY, 86230 Leigné-sur-Usseau. 8 abonnés à *La Brèche*.

87 D2D, Pierre BATIER, Lycée Donzelot, 87000 Limoges.

OUEST

Coordination : Marie-Claire DUBOSC, Malus, Bouliac, 33 Floirac.

Normandie (délégué régional : Pierre LEGOT, 25, rue des Tisons, 61000 Alençon).

14 D2D, Michel VIBERT, 34, rue du Milieu, 14000 Caen. 14 abonnés à *La Brèche*. Travail avec le 1er degré. Intervention au centre de formation P.E.G.C.

27 D2D, Janine VANCAYZEELE, C.E.G., 27230 Thiberville. 9 abonnés à *La Brèche*.

50 D2D, Claude ROBIOLLE, 6, r. J.-Lhotte, 50200 Coutances. 8 abonnés à *La Brèche*.

En chantier : la recherche en classe. Participation à l'I.R.E.M. Travail au sein du G.D.

53 D2D, Henri PORTIER, Les Lilas, route d'Oisseau, 53300 Ambrières-les-Vallées. 9 abonnés à *La Brèche*. En chantier : des commissions françaises, maths, arts plastiques. Promotion des outils C.E.L. dans les C.E.S.

61 D2D assurée par DD, Jacqueline BRIONNE, 61230 Gacé.

72 D2D, Michèle POSLANIEC, 76, rue de la Mariette, 72000 Le Mans. 20 abonnés à *La Brèche*. Travail avec le premier degré.

76 D2D, Huguette GALTIER, 42, avenue de Grammont, 76100 Rouen. 13 abonnés à *La Brèche*. Travail au sein du G.D. Une réunion D2D par trimestre.

Ouest (délégué régional : Yvan DAVY, E.P. de Sarrigné, 49800 Trélazé).

22 D2D, Annie TROTEL, rue Anatole-Le-Braz, 22480 Saint-Nicolas-du-Pelen. 9 abonnés à *La Brèche*. Réunions avec le 1er degré et réunions second degré.

29 D2D, Maryse JAGOT, Rostredel, 29160 Crozon. 15 abonnés à *La Brèche*. Participation à une animation à la M.J.C. de Quimper. Un film en projet.

35 D2D, Yves DANIEL, C.E.S. expérimental, 35650 Le Rheu. 19 abonnés à *La Brèche*.

44 D2D, Claude RELET, 5, avenue du Taillis, Sautron, 44700 Orvault. 22 abonnés à *La Brèche*. Des réunions consacrées à l'organisation de la classe et des commissions (orthographe, poésie, langues, maths). Coordination avec le 1er degré et activité autonome.

49 D2D, Paul BADIN, quai de Port-Boulay, La Pointe-Bouchemaine, 49000 Angers. 13 abonnés à *La Brèche*.

56 D2D assurée par DD, Hervé MALRY, 56000 Vannes. 7 abonnés à *La Brèche*.

85 D2D assurée par DD, Yves DEMINIER, 85370 Nalliers. 6 abonnés à *La Brèche*.

Val de Loire - Nord (déléguée régionale : Monique GODFROI, Villedomer, 37110 Château-Renault).

18 D2D assurée par DD, Bernard LAPORTE, 18440 Préveranges. 5 abonnés à *La Brèche*.

28 D2D assurée par DD, Paulette CHAILLOU, 28190 Courville-sur-Eure. 9 abonnés à *La Brèche*.

36 D2D assurée par DD, Jean-Claude BERRAND, place Pillain, 36150 Vatan. 2 abonnés à *La Brèche*.

37 D2D, Evelynne DUBOIS, 4, avenue du Général-de-Gaulle, appt 33, 37000 Tours. 16 abonnés à *La Brèche*. Des chantiers : maths, T.L. et poésie, B.T., B.T.J., lecture naturelle, four céramique, relations extérieures, fonctionnement du groupe, orthographe, utilisation de données psychanalytiques simples dans la classe, graphismes, sons, langage, pouvoir, le corps à l'école, sélections, orientations.

41 D2D assurée par DD, Liliane GIRARD, 41210 Neung-sur-Beuvron. 7 abonnés à *La Brèche*.

45 D2D assurée par DD, Jean-Pierre RUELLE, 45190 Beaugency. 5 abonnés à *La Brèche*.

58 D2D assurée par DD, Gérard LETESIER, 58190 Tannay. 10 abonnés à *La Brèche*.

Antilles :

972 D2D, Gérard BAILLY-MAITRE, Lycée

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

de filles, B.P. 637, 97200 Fort-de-France. 7 abonnés à *La Brèche*. Participation aux activités 1er degré (expos, gerbe, annales), des activités second degré (déblocage, anglais, espagnol).

NORD-EST

Coordination : Simone CIXOUS, 38, rue Lavergne, 33 Lormont.

Nord (déléguée régionale : Evelyne VILLE-BASSE, 35, rue Neuve, 59200 Tourcoing).

02 D2D, Jean-Claude EFFROY, 10, rue Saint-Quentin, 02200 Soissons. 8 abonnés à *La Brèche*. En chantier : la part du maître, des B.T.2.

08 D2D, Réginald BARCIK, 13, rue Jean-Jaurès, 08330 Vrigne-aux-Bois. 7 abonnés à *La Brèche*. En chantier : l'imprimerie.

59 et 62 D2D, Michel JANOT, 5, allée du Parc, 59370 Mons-en-Barœul. 30 abonnés à *La Brèche*. En chantier : expression orale, fiches de lecture, plan de travail annuel, part du maître, correspondance, dossiers à partir de *La Brèche*. Mode de fonctionnement : des commissions autonomes qui se réunissent au moins deux fois par trimestre.

Région parisienne (déléguées régionales : Michèle DELCOS, 4, rue A.-Godeau, 91390 Morsang-sur-Orge et Mercédès LALLE, Ecole de garçons, 146, av. Félix-Faure, 75015 Paris).

60 D2D assurée par DD, B. MARTEL, Oudeuil, 60860 Saint-Omer-en-Chaussée. 14 abonnés à *La Brèche*. En chantier : équipe sur un C.E.S., articles pour *La Brèche*.

80 D2D assurée par DD, I.D.E.M. 80, 153, rue de Verdun, 80 Amiens. 9 abonnés à *La Brèche*. Réunions avec le groupe départemental.

75, 77, 94 D2D, Pierre LESPINE, 11, rue Paul-Bert, 75011 Paris. Assure également la coordination région parisienne - Nord-Est (75, 77, 93, 94, 95). 55 abonnés à *La Brèche*. En chantier : action C.E.T., commission français, projet B.T. : Les filles dans l'école. Réunions second degré autonomes.

93 D2D, Fernande LANDA, 110, rue Sadi-Carnot, 93170 Bagnolet. 15 abonnés à *La Brèche*. En chantier : amélioration de l'expression spontanée, fiches de lecture, rapports poésie/création littéraire.

95 D2D, Geneviève LE BESNERAIS, 3, rue des Loges, 95160 Montmorency. 9 abonnés à *La Brèche*.

78 D2D, Michel DUBESSY, villa André-Gil, 30, chemin des Champeaux, 78740 Vaux-sur-Seine. 27 abonnés à *La Brèche*.

91 D2D, Karin HADDAD, 36, Les Gros Chênes, 91370 Verrières-le-Buisson. Assure également la coordination région parisienne-Sud-Ouest (78.91.92). 14 abonnés à *La Brèche*. En chantier : les équipes pédagogiques.

92 D2D, Christiane CAILLOT, 38, rue des Caves, 92310 Sèvres. 9 abonnés à *La Brèche*.

Bourgogne - Champagne (déléguée régionale : Simone HEURTAUX, 21, rue du Haut-de-l'Échelotte, Paron, 89000 Sens).

10 D2D assurée par DD, Jean-François PLANCHET, Ecole maternelle des Cumines, 10000 Troyes. 5 abonnés à *La Brèche*.

21 D2D, Evelyne PASSEGAND, 2, rue du Midi, 21800 Quetigny. 21 abonnés à *La Brèche*. En chantier : dessin, articles pour *La Brèche*, histoire-géographie, modes de fonctionnement : 1 réunion mensuelle, des

week-ends.

51 D2D assurée par DD, Anne-Marie MORLET, Ecole Saint-Thierry, 51220 Hermonville. 9 abonnés à *La Brèche*.

52 D2D, Dominique PETIT, B.P. 1026, 52008 Chaumont cedex. 7 abonnés à *La Brèche*. En chantier : diffusion des outils.

71 D2D, Jean-Claude REGNIER, bât. F, appt 8, Z.U.P. Le Plessis, 71300 Montceau-les-Mines. 20 abonnés à *La Brèche*. En chantier : participation aux modules philosophie, interdisciplinarité. Des réunions parallèles au premier degré.

89 D2D, Jean-Marie ROBLIN, Dollot, 89150 Saint-Valérien. 9 abonnés à *La Brèche*. En chantier : équipes pédagogiques, journal scolaire, maths, l'image.

Nord-Est (déléguée régionale : Marie-Noëlle BONNISSEAU, 44/10, route de Farebersviller, Cocheren, 57800 Freyning-Merlebach).

54 D2D, Françoise VAILLANT, 2, rue Gaston-Ramon, 54600 Villers-les-Nancy. 6 abonnés à *La Brèche*.

55 D2D assurée par DD, Michel COL-LIGNON, 7, La Coatière, Givry-la-Perche, 55100 Verdun. 3 abonnés à *La Brèche*.

57 D2D, Françoise BARBIER, 34, rue des Essards, 57780 Rosselange. 10 abonnés à *La Brèche*. En chantier : organisation de la classe ; fonctionnement avec le 1er degré.

88 D2D, Yveline MONTLEVRAND, 2, rue Doyette, 88200 Remiremont. 11 abonnés à *La Brèche*. En chantier : éditions de recueils de textes libres second degré.

67 D2D, André SPRAUEL, 81, boul. d'Anvers, 67000 Strasbourg. 14 abonnés à *La Brèche*. En chantier : des groupes de travail en français, maths, langue.

68 D2D, Joseph LORBER, 32, rue de Guebwiller, 68200 Mulhouse. 19 abonnés à *La Brèche*.

CENTRE SUD-EST

Coordination : Jacques BRUNET, 30, rue T.-Ducos, 33000 Bordeaux.

Est (délégué régional : voir ci-dessus) :

01 D2D assurée par DD, Michel PERROT, Ecole de 01250 Ceyzeriat. 9 abonnés à *La Brèche*.

25 D2D, Hélène LAMPERT, 6, allée des Bleuets, 25300 Pontarlier. 10 abonnés à *La Brèche*. En chantier : équipes pluridisciplinaires.

39 D2D, Georges GUICHON, 22, rue du Tomachon, 39200 Saint-Claude. 8 abonnés à *La Brèche*.

70 D2D, Henri ISABEY, Menoux, 70160 Faverney. 4 abonnés à *La Brèche*. En chantier : tournée des C.E.S.

90 D2D, Jacques QUERRY, Courtelevant, 90100 Delle. 5 abonnés à *La Brèche*.

Centre (délégué régionale : Lucienne MARION, Le Broc, 63500 Issoire).

03 D2D, Pierrette VAN DE VELDE, Plaine de Fragny, Neuvy, 03000 Moulins. 12 abonnés à *La Brèche*. En chantier : texte libre, sciences, écologie. Des réunions avec le 1er degré.

15 D2D assurée par DD, Michel DELBOS, Le Grand Bois, 15250 Jussac. 2 abonnés à *La Brèche*.

19 D2D assurée par DD, Louis PLANCHE, Ussac, 19270 Donzenac. 3 abonnés à *La Brèche*.

23 D2D, Jean-Claude PEINGNEZ, C.E.G. de

Parsac, 23140 Jarnages. 3 abonnés à *La Brèche*.

43 D2D, Maguy COUTOULIER, Sambadel gare, 43160 La Chaise-Dieu. 3 abonnés à *La Brèche*. En chantier : une B.T. «La Fayette», un bulletin, des expos à l'E.N., un redémarrage du groupe second degré.

48 D2D assurée par DD, Monique VALETTE, Laubert, 48170 Châteauneuf-de-Randon. 2 abonnés à *La Brèche*.

63 D2D, Evelyne VEILLARD, 63230 Pontgibaud. 24 abonnés à *La Brèche*. En chantier : la part du maître. 1 réunion mensuelle + des réunions avec le 1er degré. Interventions dans les E.N.

Rhône-Alpes (délégué régional : Marcel VETTE, 38560 Jarrié).

05 D2D, Aimée EYRAUD, Pisançon, 05500 Saint-Bonnet. 3 abonnés à *La Brèche*.

07 D2D, Mireille TRAPIER, Cumignieux, Ozon, 07370 Sarras. 7 abonnés à *La Brèche*. En chantier : diffusion C.E.L. Réunions avec le 1er degré.

26 D2D, Danièle LE BOSSER, Les Balmes, 26100 Romans. 15 abonnés à *La Brèche*.

38 D2D, Marie-Thérèse RIONDET, 31, rue Sisteron, 38170 Seyssinet. 54 abonnés à *La Brèche*. En chantier : des groupes de travail en français, histoire-géographie, des projets B.T., interventions dans les centres de formation. Participation aux activités du 1er degré.

42 D2D, Gilbert HOBERT, Les Ronards, 42320 Grand-Croix. 12 abonnés à *La Brèche*.

69 D2D assurée par DD, Georges LAUBEZOUT, Mont-Romand, 69610 Sainte-Foy-l'Argentière. 32 abonnés à *La Brèche*.

73 D2D, Marité BROISIN, C.E.G. 73170 Yenne. 10 abonnés à *La Brèche*.

74 D2D, Agnès SALAVIN, 4, allée des Aubépines, 74600 Seynod. 9 abonnés à *La Brèche*. En chantier : des cahiers de roulement.

Sud-Est (déléguée régionale : Liliane CORRE, Ecole La Mareschale, Z.U.P. III, 13100 Aix).

04 D2D assurée par DD, Christian MARUSIC, montée des Genêts, 04100 Manosque. 1 abonné à *La Brèche*.

06 D2D assurée par DD, Jean-Pierre LEMOINE, L'Alouette n° 3, 2, av. Charpentier, 06100 Nice. 14 abonnés à *La Brèche*. En chantier : enseignement technique (économie et commerce). Equipes d'établissements.

13 D2D, Fernand PONSOLLE, Les Charmilles, 4, Le Beauvalle, 13100 Aix. 21 abonnés à *La Brèche*. En chantier : maths, langues (voyage-échange), histoire-géographie (pour une approche sensible de l'histoire), part du maître et tâtonnement expérimental, équipes, l'écoute dans un groupe. Diffusion C.E.L. Mode de fonctionnement : des réunions dans un cadre scolaire ou non, week-ends régionaux, cahiers de roulement.

83 D2D, Jacqueline DUTEL, Le Puits, vieille route de Grasse, 83300 Draguignan. 9 abonnés à *La Brèche*. En chantier : cahier de roulement, participation au G.D.

84 D2D, Arlette TESSIER, avenue Gambetta, 84160 Cadenet. 18 abonnés à *La Brèche*. En chantier : enquête sortie, fiches de lecture, chantier poésie (rencontres et manifestations publiques). Mode de fonctionnement : réunions avec le 1er degré, participation au C.A. DD.

DE NOS CORRESPONDANTS

Réunion interdépartementale sur les maths

Compte rendu de la réunion à Saint-Rémy-sur-Creuse du 23 février.

Nous étions une vingtaine de la Vienne et de l'Indre-et-Loire réunis pour parler maths.
— Des outils ;
— Des chantiers en cours ;
— De la façon dont on travaille.

«*Qu'est-ce que vous faites chez vous ?*» demande Bernard Monthubert.

René, professeur à l'E.N. de Tours parle d'une expérience : à partir d'une même situation donnée à des C.E. et C.M. dans diverses classes, voir tout ce que les enfants peuvent trouver, et les façons différentes de rechercher. Un cahier de roulement circulant entre les maîtres.

Ceci est le type même d'une situation apportée par le maître.

Bernard préfère les situations vécues par les enfants, mais ce qui est intéressant ce sont les tâtonnements à partir de cette situation. Les situations mathématiques peuvent venir :

— des outils mis à la disposition des enfants,
— des jeux,
— de l'enfant, etc.

Bernard. — *Le fait que les enfants recherchent sur leurs situations fait partie de leur formation d'homme.*

Monique Godfroi. — *Il ne faut pas trop s'illusionner sur le plaisir de la recherche des enfants.*

Bernard. — *Mais ce plaisir a beaucoup d'influence.*

Monique. — *Une recherche n'est pas profitable à tous, certains ne participent pas ou guère.*

Les fiches F.T.C. peuvent parfois bloquer la recherche.

Quelle différence y a-t-il entre les maths modernes et le calcul vivant.

Bernard. — *Le fond est le même mais la forme est différente. Les situations sont traduites avec plus d'ampleur.*

Les maths permettent d'utiliser des outils qui clarifient, qui ordonnent la pensée. C'est une méthode de travail.

Mais ces représentations sont-elles intégrées ?

Quand les enfants, après des tâtonnements ont découvert une représentation, une méthode, ils savent les réutiliser.

Est-ce que des moments collectifs sont nécessaires ? Les manipulations, observations, recherches individuelles ne suffiraient-elles pas ?

Bernard. — *La communication enrichit, d'une part. La recherche individuelle est importante mais elle doit être communiquée. J'essaie toujours de faire expliquer à l'enfant comment il a obtenu tel ou tel résultat. Il faut qu'il arrive à percevoir son propre processus... C'est une attitude mathématique de verbaliser. L'explication clarifie la pensée.*

Jeanne. — *C'est une démarche intéressante dans la formation de la personnalité.*

Les expériences marquantes restent.

Claude Maurice nous montre une recherche faite à partir d'un envoi des correspondants, classe C.E.1, C.E.2, C.M.1, C.M.2.

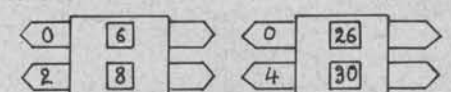
— Christine, 8 ans ;
— Thierry, 6 ans ;
Quel âge auront-ils dans deux ans ?

Chacun vient expliquer ou montrer ce qu'il a fait et c'est un petit du C.E. qui a lancé le travail et les recherches.

Il avait écrit :

8	9	10	11	12	13	14
6	7	8	9	10	11	12

Il y a eu la fabrication de bandes avec une fenêtre :



La différence étant ainsi matérialisée.

Bernard dit : «*C'est comme ça qu'on aborde les relatifs.*»

Rire général et cette phrase amène une question : «*Une culture mathématique est-elle importante ?*» Elle peut parfois gêner mais elle permet souvent de saisir les situations. *Se méfier cependant d'avoir un but précis, cela fausserait les tâtonnements. Qui perçoit les situations ? Le maître ou l'enfant ?*

Claude. — *J'en privilégie.*

Jeanne. — *Il ne faut pas négliger l'aspect psychologique des maths faites sur des situations vécues par l'enfant.*

Claude. — *Certaines acquisitions devraient être repoussées. Il ne faut pas oublier que les mathématiques sont le produit d'une certaine société.*

Bernard. — *Oui, c'est pour cela que je dis que l'enfant doit dominer ce langage pour qu'il puisse agir.*

Bernard a essayé de connaître nos avis sur les outils maths de la C.E.L. mais l'après-midi était avancé et il faudra rediscuter de cela lors d'une prochaine réunion.

Nicole ELERT
La Croix-Marion
37500 Chinon

La lecture en vacances

La délégation départementale des C.E.M.E.A. de la Vienne organisait du 7 au 12 février un stage de fin de formation de directeur de centre de vacances pour enfants et adolescents.

Au cours de ce stage, un groupe a travaillé sur le thème : «*Organisation d'un coin bibliothèque au centre de vacances.*»

La phase d'organisation matérielle a été précédée d'une réflexion sur la lecture au centre de vacances et dans la vie de l'enfant. Au cours des différentes discussions il est apparu que les préoccupations des directeurs de centres de vacances pour la lecture semblaient rejoindre celles des enseignants.

A la fin des travaux, le texte de synthèse suivant a été produit.

Préambule :

Les inégalités constatées à propos de la lecture sont les conséquences d'une conception bourgeoise de la lecture qui

prive certaines couches sociales de l'accès à un moyen d'expression et de connaissance. Nous affirmons le droit à la lecture pour tous.

Nos objectifs :

- Elargissement du champ des intérêts des enfants.
- Faire découvrir le plaisir de lire.
- Réconcilier l'enfant avec la lecture en changeant ou en créant de nouveaux rapports avec le livre.
- S'approprier un moyen d'information, de connaissance, de communication donc favoriser une forme d'autonomie et de liberté.
- Favoriser le rêve, l'imagination, l'évasion, l'esprit critique.
- Favoriser les rencontres et les discussions.
- Reconnaître à la lecture une place équivalente aux autres activités.

Moyens :

- Aménagement d'un coin bibliothèque pour faire de la lecture une activité comme les autres ;
- Offrir une possibilité de choix très grande parmi des genres différents.
- Sélectionner les ouvrages en fonction de certains critères de qualité.
- Accepter les apports des enfants.
- Inciter et soutenir l'intérêt des enfants pour la lecture en favorisant d'autres moyens d'expression par des animations autour du livre.

Un groupe de stagiaires

Communiqué de presse

Pour répondre aux premières objections faites par les professeurs ayant reçu les FICHES DOCUMENTAIRES DU C.N.D.P., les sections syndicales C.F.D.T., C.G.T., F.E.N. tiennent à préciser :

- Que le personnel du C.N.D.P. ne participe d'aucune manière à la rédaction de ces fiches. Celles-ci sont écrites par des inspecteurs généraux ou des inspecteurs pédagogiques régionaux, mais non signées.

- Que tous les personnels du C.N.D.P. protestent contre «*l'image de marque*» ainsi donnée. Ces fiches documentaires apportent très peu sur le plan de la matière enseignée, rien sur le plan pédagogique, si ce n'est apprendre à lire «*l'étincelle qui crépite dans les yeux des élèves*» (fiche n° 1 - sciences physiques). La réalisation de ces fiches (de la conception à la réalisation) est imposée. Le résultat donne une présentation vieillotte, qui n'est pas digne d'un établissement au long passé d'innovation pédagogique et de recherche audiovisuelle, vis-à-vis des enfants, des adolescents et des adultes.


- Que le personnel du C.N.D.P. proteste contre l'asservissement de «*l'audiovisuel pédagogique*» à une idéologie qui ne permet pas la moindre objectivité.

- Qu'il proteste contre l'utilisation d'un service public, à l'usage presque exclusif d'une réforme récusée par les syndicats d'enseignants, des associations de parents d'élèves, des associations pédagogiques et les confédérations C.F.D.T. et C.G.T.

Sections syndicales
C.F.D.T., C.G.T., F.E.N.
du C.N.D.P.

(ex-O.F.R.A.T.E.M.E, ex-I.N.R.D.P.)

CHANTIER B.T.

Je me propose de réaliser un projet 

● **Intitulé :** LA CULTURE DU PALMIER DATTIER.

● **Mon nom et mon adresse :** Pierre AUCANTE, «Saint-Marc», Yvoy-le-Marron, 41600 Lamotte-Beuvron.

● **L'idée de la réalisation vient de :** Intérêt personnel : coopération en Algérie.


● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :** Le but du projet : montrer l'adaptation d'une culture à son milieu (l'oasis).

Plan approximatif :

- Origine.
- Implantation géographique et localisation.
- Variétés et caractéristiques botaniques.
- Caractéristiques nutritives.
- Le problème de l'eau, du sol.
- Economie d'une palmeraie.
- * création d'une palmeraie,
- * travaux d'entretien,
- * prix de revient d'un palmier, frais d'exploitation,
- * modes d'exploitation : traditionnel et coopératives,
- * cultures associées, utilisations annexes.
- Poèmes.

● **Age des lecteurs :** 9 à 13 ans.

● **Niveau de la brochure :** C.M.1 à 5e.

Je me propose de réaliser un projet 

● **Intitulé :** L'ANE (c'est une ânesse ; nous l'appelons Grisette).

● **Mon nom et mon adresse :** Albert BEAUDON, école Frédéric-Mireur, 83300 Draguignan.

● **L'idée de la réalisation vient de :** Enquête, intérêt personnel.


● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

- Comment nous avons eu Grisette.
- Son logement.
- Sa nourriture.
- Description de Grisette.
- Son langage.
- Nos jeux avec Grisette.
- Ses occupations.
- Les soins.
- La gestation.
- D'où vient l'âne.
- Où en trouve-t-on encore.
- L'âne sauvage.

● **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** Tous les enfants de la classe (C.M.1 et 2) connaissent Grisette qui appartient aux parents de Mathieu (un élève de la classe). C'est leur idée de réaliser une B.T.J. et n'ont d'autre ambition que de dire, naturellement, ce qu'ils ont vécu avec Grisette.

● **Niveau de la brochure :** C.E.-C.M. Les textes sont collectifs et mon rôle s'est borné à quelques conseils de mise en forme.

Comme pour notre première B.T. (un élevage de poules pondeuses), les réalisateurs sont les enfants de la classe.

Je me propose de réaliser un projet 

● **Intitulé :** LES MOYENS DE TRANSPORT ET LES VOIES DE COMMUNICATION AU SAHARA HIER ET AUJOURD'HUI.

● **Mon nom et mon adresse :** Pierre AUCANTE, «Saint-Marc», Yvoy-le-Marron, 41600 Lamotte-Beuvron.

● **L'idée de la réalisation vient de :** Intérêt personnel : coopération en Algérie.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :** Très approximativement :

- La pénétration romaine au Sahara d'après les recherches archéologiques (fresques) : la «route des chars».
- Le règne du dromadaire, les caravanes.
- La période actuelle :
 - * les pistes,
 - * la route transaharienne,
 - * les liaisons aériennes,
 - * le chemin de fer.
- Perspectives.

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** Je n'ai pas sous la main les publications faites par les B.T. sur le thème du Sahara. Pouvez-vous me les résumer afin de délimiter plus précisément le sujet et ne pas faire double emploi.

INFORMATIONS DIVERSES

C.E.M.E.A.

STAGES NATIONAUX D'ETE

1er-10 juillet : Initiation à l'expression par le cinéma, Bénouville 14.

1er-11 juillet : Initiation à l'expression par la photographie, C.R.E.P.S. Dinard 35.

1er-11 juillet : Etude du milieu naturel et humain, Région de Lyon.

1er-12 juillet : Formation musicale de base, I.N.E.P. Marly-le-Roi 78.

1er-12 juillet : Initiation à l'expression par le dessin et la peinture, Vaugrigneuse 91.

2-11 juillet : Chant, danse, activités musicales, Crest 26.

2-11 juillet : Danse, Crest 26.

2-12 juillet : Jeux et conduites motrices, Vaugrigneuse 91.

2-12 juillet : Vie physique, jeux, activités sportives et pleine nature, Bourgneuf 23.

3-12 juillet : Découverte de la Creuse (ou Haute-Vienne), région de Limoges.

Dates à fixer : Découverte de l'Auvergne, Chamalières 63.

3-16 juillet : Découverte du milieu montagnard ; initiation à la moyenne et haute montagne, Chamonix 74.

4-13 juillet : Activités manuelles utilisant les matériaux du milieu naturel, C.R.E.P.S. Poitiers 86.

4-16 juillet : Nautisme voile (stage technique dériveur et moteur), E.N.V. Saint-Pierre-Quiberon 29.

6-17 juillet : Animateurs voile et enfants, Ile Chevalier en Pont-l'Abbé 29.

18-28 juillet : A la découverte de l'animation, dans le Vaucluse.

18-30 juillet : Marionnettes, Aniane 34.

22-30 juillet : Non chanteurs, C.R.E.P.S. Montry 77.

4-25 août : Réalisation de spectacles (de marionnettes), Aniane 34.

30 août-10 septembre : Initiation à l'expression par le dessin, le modelage et la sculpture, Vaugrigneuse 91.

31 août-10 septembre : Activités manuelles d'initiation à la création d'objets et à la décoration, Bruguières 31.

31 août-11 septembre : Nautisme - voile, La Londe-des-Maures 83.

1er-9 septembre : Activités sonores, Merlieux 02.

1er-10 septembre : Activités manuelles et réalisations de jouets suscités par l'air, l'eau, la terre, le feu, Cieux 87.

1er-10 septembre : Observation du ciel et de l'espace, Aniane 34.

1er-11 septembre : Initiation à la spéléologie, découverte du milieu souterrain, C.N.P.A. Vallon-Pont-d'Arc 07.

1er-11 septembre : Animateurs voile et enfant, Beg-Meil-en-Fouesnant 29.

2-11 septembre : Méthodes pour l'étude de l'environnement, région de Strasbourg.

2-12 septembre : Découverte du milieu maritime, Pont-l'Abbé 29.

3-11 septembre : Perfectionnement canoë-kayak, Embrun 05.

4-10 septembre : Aspects d'une civilisation : le Maghreb, C.R.E.P.S. Voiron 38.

Inscriptions auprès des délégations régionales ou aux C.E.M.E.A., 20, rue Vieille-du-Temple, 75004 Paris.

Le G.F.E.N. organise

EN JUILLET :

● **Festival d'Avignon :** animation, expositions, débats. *Juliane CASTAING, parc des*

Arceaux A6, 34000 Montpellier.
Stage «français». *Claire AMBITE, C.E.S. Les Gorguettes, 13260 Cassis. Tél. (91) 01.10.74.*

● **Stage de Sète du C.P.S. de la F.S.G.T. :** activités de loisir et socialisation des enfants. *Vincent AMBITE, C.E.S. Les Gorguettes, 13260 Cassis. Tél. (91) 01.10.74.*

● **Université d'été pour la formation des enseignants, Rouen :** transformer la formation (des maîtres) pour former à la transformation (de l'école). *Odette BASSIS, 4, rue Fessart, 75019 Paris. Tél. 208.56.83.* Liaison théorie-pratique.

EN SEPTEMBRE :

Des stages régionaux de 100 participants d'une durée de 3 à 5 jours :

— Pour développer dès maintenant l'action contre l'échec scolaire des enfants des travailleurs et préparer l'école demain, celle du changement politique.

— Ouverts à tous ceux qui se sentent partie prenante dans la transformation de l'école : enseignants, parents, éducateurs de loisirs, normaliens, étudiants, lycéens, psychologues, médecins scolaires, etc.

Demander la liste des stages à : *G.F.E.N., 24, avenue de Laumière, 75019 Paris.*

Rencontre C.R.A.P.

ENSEIGNER EN 1977-1978 :
UNE RENCONTRE NATIONALE
PEGAGOGIQUE CET ETE

Le lieu : ANNOT, vieux village méditerranéen des Alpes-de-Haute-Provence, à 705 m d'altitude, au croisement de la grande

route des Alpes et du chemin de fer Nice-Digne.

L'hébergement : Centre de vacances E.E.D.F., 04240 Annot. Une vieille maison vaste et confortable. De petites chambres ou des dortoirs de 4 à 6 lits, des installations sanitaires modernes. Repas sur place.

Les activités : Ateliers, carrefours et A.G. se dérouleront dans le Centre. Pour la détente, piscine, tennis et ateliers d'artisanat (avec moniteurs).

Les ateliers : Chaque participant choisit un atelier auquel il est appelé à participer chaque matinée de la rencontre.

1. Audio-visuel.
2. Animation-théâtre.
3. Entraînement à la formulation d'objectifs

pédagogiques.

4. Ecole, langage et classes sociales.
5. Education artistique.
6. Que faire avec les manuels scolaires ?
7. Apprentissage critique de l'expression française.
8. Comment faire échec à la fonction sélective des mathématiques ?
9. Le groupe-classe : thérapie ou production ?
10. « Autre chose que l'école raisonnable » ou « l'atelier pas comme les autres ».
11. Le corps et ses techniques.

Le voyage : Les frais de voyage sont à la charge des participants. Un fichet-congrès S.N.C.F. donnant droit à 20 % de réduction sera adressé aux personnes qui nous en feront la demande. L'accueil en gare

d'Annot sera assuré pour ceux qui auront prévenu à l'avance de leur heure d'arrivée.

Les dates : Du mercredi 24 au matin au mardi 30 août au soir. Les participants désireux d'arriver à Annot la veille ou quelques jours à l'avance devront en faire la demande à la Fédération. Des conditions particulières de pension sont prévues.

Le prix : 450 F. Ce prix couvre l'hébergement, les repas, l'inscription et la participation à la rencontre. Des réductions sont possibles pour les enfants et les conjoints qui accompagnent des participants.

Contacteur : FEDERATION DES C.R.A.P. - CAHIERS PEDAGOGIQUES, 66, chaussée d'Antin, 75009 Paris. Tél. 874.51.40 (l'après-midi).

Le coin du C.R.E.U.

(Centre de Recherches et d'Echanges Universitaires - Techniques Freinet)

L'Educateur n° 15 du 20 juin 1977

Coopératives en 1977

Mai 1977 : à Saint-Maximin, le C.R.E.U. participe à la première réunion annuelle des collèges coopératifs francophones.

Mai 1977 : au cours d'une réunion-formation du groupe 38, un des principaux points abordés est aussi celui de la vie « coopérative » de la classe.

De la maternelle à l'Université, les éducateurs pratiquent cette même « technique de vie ». Occasion facile d'une « coopération » entre le C.R.E.U. et L'Educateur !

Selon l'âge des groupes en éducation, selon les conditions matérielles, sociales, institutionnelles dans lesquelles ils évoluent, les formes de la vie coopérative ne sont pas les mêmes, donc ne sont pas instantanément comparables. Et beaucoup de camarades, lisant ce qui se fait ailleurs, disent : « *c'est bien, mais chez moi ça n'est pas possible* » ou bien : « *je ne sais pas faire, je n'y arrive pas ou plus* » ou bien : « *on ne peut pas tout faire, je suis épuisé(e), alors la coopérative, je n'ai plus l'énergie disponible pour la faire marcher* ».

Sans doute, ces camarades ont une certaine idée des formes que « devrait » prendre la vie coopérative. Ne pouvant les réaliser, ils en concluent qu'ils ne savent ou ne peuvent pas vivre coopérativement.

En fait, ils se culpabilisent souvent à tort... et font du « coopératif » sans l'appeler ainsi !

C'est pourquoi, il serait certainement utile de répertorier les différents « modèles » de vie coopérative pour que chacun puisse choisir celui qui convient à son caractère et à ses conditions de travail.

Pour ce faire, je vous propose un premier schéma-brouillon de réflexion. Avec vos réponses, nous pourrions établir un répertoire des différents types, de leurs conditions d'utilisation et des témoignages écrits (L'Educateur, La Brèche, B.T.R., C.R.E.U., etc.) sur leur fonctionnement.

1. Action commune :

- Utilisation de lieux, de temps, d'outils.
- Consommation : de matière, d'information, de produits culturels (livres, films, spectacles), de services (nettoyages, transports, etc.).
- Production (mêmes détails).
- Echange (mêmes détails).
- Achat ou vente à l'extérieur (mêmes détails).

2. Qui participe aux actions ?

- Petits groupes ou ensembles.
- Par adhésion volontaire ou par situation de fait (appartenir à telle section...).
- Tous les participants ont-ils le même statut ou certains sont-ils salariés et les autres non.

3. Quelles sont les procédures de décision ?

- Qui propose, qui élabore, qui décide (sous quelles formes : vote, approbation, en assemblée générale, par contacts individuels, en groupe).
- Qui fait la loi : un leader, un groupe, une majorité ou cherche-t-on une conciliation sans minorités.
- Qui contrôle et comment s'établissent les sanctions aux infractions ?

4. Quel est le statut, la fonction, le rôle, les pouvoirs du responsable institutionnel (maître, directeur...).

(Les points 3 et 4 permettent de distinguer ce qui est coopératif et ce qui est autogéré. Mais cela relève d'un autre débat !)

5. Eventuellement, quels sont les avantages et inconvénients (pour qui ou dans quelle perspective) des diverses solutions.

Jean ROUCAUTE
C.R.E.U., Résidence Ouest,
Domaine Universitaire
38406 Saint-Martin-d'Hères

CHANGER LES STRUCTURES DE TRAVAIL

Marie-Claire MOULIS
Ecole primaire de Chaumes-en-Brie (77)

Avec 40 gamins de C.M.2, après avoir travaillé en maternelle, comment ai-je fait pour sortir d'une structure traditionnelle ?

Avant l'arrivée des enfants en classe

Le local était bien sûr rectangulaire, équipé de vieilles tables avec sièges fixes (encombrantes), de deux armoires hautes, vitrées, au fond de la classe et d'immenses tableaux (sur l'un d'eux était fixé un portemanteau) ; bref rien qu'avec des tables, tout l'espace au sol occupé.

Du point de vue fournitures : trois piles de cahiers, des stylos bleus et rouges, deux boîtes de punaises, un rouleau de scotch et des craies blanches... Et cela pour travailler avec 40 bambins durant une année.

CE QUE NOUS AVONS FAIT :

- Les tables, bien alignées en trois colonnes devant le tableau se sont groupées par deux ou trois.

- Les murs se sont égayés : affichage des divers travaux d'enfants, dessins, peintures, tapisseries, panneaux d'enquête... bien loin des pauvres dessins aux crayons de couleurs de façon à « choquer » les enfants, dès leur entrée dans la classe et à susciter très rapidement leur imagination, à se dire : « *Tiens, on peut aussi dessiner sur des feuilles de grand format, couvrir une feuille entière par son dessin.* »

Ce point me paraît très important. Certains diront : « *L'enfant est conditionné, ce n'est pas à l'instituteur d'apporter cela.* » A mon avis, si : c'est créer dès le départ un climat de travail agréable, c'est montrer sans le dire que l'art enfantin est une chose importante, c'est axer déjà l'enfant vers une recherche.

- Impossibilité d'aménager des petits coins de travail, j'ai donc essayé toutefois de réaliser un petit présentoir de livres agréables de façon à montrer que la lecture en C.M.2 ce n'est pas seulement la bibliothèque rose ou verte et Tout l'Univers, que ce peut être aussi de beaux livres aux illustrations riches, des textes d'enfants (journaux scolaires), albums.

Ensuite comment ai-je démarré ?

Consciente des compromis à faire pour ne pas me laisser « déborder », j'ai opté pour une matinée de travail traditionnel : entretien, leçon de calcul, leçon de grammaire... Dès le départ, l'après-midi, j'ai essayé d'offrir aux enfants un univers de travail différent.

Moment de poésie et non de récitation :

Je leur ai lu trois ou quatre poésies dont une composée par un enfant de leur âge. Au départ, je ne leur ai rien dit, je leur ai lu et c'est tout et leur ai demandé d'en choisir une, celle qu'ils préféreraient pour la copier. Aussitôt :

« - *Il faut l'apprendre ?*

- *Non, point la peine, ceux qui voudront, s'ils l'aiment bien, la sauront sûrement bien vite.*

- *Et l'auteur ?* »

C'est à ce moment que je leur dis que celle du *Torrent* a été composée par un enfant d'un C.M.2.

Et que eux aussi pourront écrire des poésies. Surprise, presque tous les enfants choisissent de copier la poésie du *Torrent*.

Ce fut le point de départ. Déjà quelque chose avait changé, ils n'allaient pas apprendre une récitation, tous la même, mais dire une poésie qu'ils aimaient bien.

Ensuite nous avons démarré un premier travail d'éveil :

Sur le thème de la chasse. Là aussi ma participation au travail ne fut pas négligeable. Comment présenter les documents, nos recherches ? Je leur ai alors présenté un dépliant fait par des enfants en classe de neige sur le ski, composé de divers panneaux, très riches en couleurs, soignés, avec des composantes réelles (ex. : le ski, titre dessin, différentes parties fléchées, morceau de carre réel, petit texte expliquant l'importance pour le sport des différentes composantes).

Nous avons alors fait la critique positive du document, ce qui a permis de dégager quelques points essentiels à se fixer pour notre travail :

- **Propreté** : refaire une page quand elle est ratée (ne pas hésiter), présenter un travail net et propre.

- **Couleurs** : chercher à attirer l'œil, à frapper l'observateur, à faire un panneau agréable à regarder.

- **Dessin** : netteté, clarté, ce doit être autant que possible un dessin qui renseigne.

- **Texte** : rédaction, ne pas copier le texte, le composer soi-même avec les renseignements importants que l'on a, ce doit être un résumé clair, bien écrit, sans faute (travail de français sous-jacent).

C'est de cette critique, faite avec les enfants, que nous sommes partis pour la réalisation de notre dépliant sur la chasse.

N.B. - Il me semblait important que le premier travail réalisé ensemble réponde à ces exigences car un premier bon résultat incite à continuer les recherches, à aller plus loin, par contre un échec freine et stoppe les recherches.

Voilà donc notre première étape.

Deuxième étape. - Par équipes de deux (deux en fonction de la disposition des tables), recherche de toutes les questions intéressantes que l'on peut se poser sur la chasse.

Troisième étape. - J'ai collecté les questions et je les ai ordonnées, classées (ce qui peut se faire avec les enfants mais ce que moi je n'ai pas entrepris ayant peur de semer la pagaille). J'ai tiré autant d'exemplaires que d'enfants de ce questionnaire ordonné et je le leur ai donné afin qu'ils cherchent autour d'eux (parents, dans les livres, en questionnant des chasseurs) des réponses.

Quatrième étape. - Mise en commun.

Cinquième étape. - Par équipe de deux, ils choisissent un point particulier du thème à traiter (ex. : l'équipement du chasseur) et ils organisent eux-mêmes leurs pages en observant les critères de départ définis ensemble.

Sixième étape. - Une fois toutes les pages réalisées, je les ai scotchées. Le dépliant fini nous avons à nouveau critiqué : toujours les mêmes exigences critiques (observées ou pas), plus des nouvelles : on ne doit pas écrire en jaune car cela ne se voit pas ; il faudrait faire les titres de la même épaisseur, ce serait plus joli.

Septième étape. - Un des enfants, au moment de la critique du document raconte aux autres qu'en Vendée, pendant les vacances, il a discuté avec un chasseur qui lui a raconté « la chasse dans les marais ». Aussitôt d'autres parlent de la chasse dans le Nord, puis dans les Alpes. Pourquoi ne pas écrire dans diverses écoles de la France pour avoir des renseignements sur les différents types de chasses pratiquées en France. Là aussi ma « part du maître » fut importante, c'est à partir de cette discussion que je leur ai proposé cette démarche, qui les a tout de suite enthousiasmés. Aussitôt donc, recherche par équipe d'un brouillon de lettre, mise en commun, puis rédaction, chaque enfant écrit au nom de la classe, il la décore et l'envoie dans une région particulière de la France. (Les adresses, je me

les suis procurées dans un bulletin échanges et communications, sur la correspondance naturelle au sein de l'I.C.E.M.)

Huitième étape. — Les réponses arrivent : enthousiasme des enfants, on envoie notre document, donc il prend de la valeur, il sort de la classe, est critiqué, on répond... on reçoit aussi une bande, donc introduction du magnétophone en classe.

Voilà comment dès le départ en éveil nous sommes sortis du carcan traditionnel : *«le maître apporte les renseignements et les élèves écoutent»* et nous en étions déjà bien loin... Nous voilà au mois de février et depuis septembre nous avons travaillé sur la chasse, la ferme, les abeilles, le sport, la pêche en suivant toujours la même trame de travail en y apportant de temps en temps des variantes, mais en gardant toujours cette constante : nos recherches seront communiquées à d'autres classes par qui elles seront complétées.

LE TEXTE LIBRE

Dans l'emploi du temps de français je consacrais le jeudi matin à l'expression écrite. **Que FAIRE ?** Donner un sujet de rédaction aux enfants et leur demander de faire un devoir dessus ?... Cela ne me disait rien. Dans un présentoir de livres, j'avais disposé des journaux scolaires. Le premier jeudi j'ai donc décidé de lire des textes aux enfants. C'était nouveau pour eux et donc cela leur a plu. J'ai entendu : *«On pourrait en faire, nous aussi.»* J'ai sauté sur cette phrase qui a mis en route le texte libre dans la classe. Il n'était pas question pour moi de leur dire : *«Eh bien jeudi prochain à la même heure vous écrirez des textes»*, je leur ai donc proposé d'en faire eux aussi quand ils le voudront et que nous pourrions les lire le jeudi matin.

Et maintenant tous les jeudis matin nous lisons les textes et les poèmes des enfants et nous en choisissons pour envoyer, enregistrer, pour en mettre dans le journal.

Oui au départ tout nouveau tout beau pas besoin de quoi que ce soit pour motiver l'expression de l'enfant, puis peu à peu j'ai senti qu'il fallait valoriser l'expression de l'enfant pour qu'elle continue et s'enrichisse. Peu à peu des éléments de valorisation sont arrivés :

— Un album collectif de classe ou recueil de jolis textes, qu'ils avaient écrits, afin de pouvoir les consulter ;

— Un cahier personnel car lorsque le premier poème est arrivé nous avons choisi de le mettre dans le cahier de poésie ; aussitôt il en est arrivé beaucoup d'autres et ils voulaient en écrire de plus en plus, d'où la nécessité d'un cahier de textes libres.



— Textes libres, surtout des poèmes, joints aux envois aux correspondants.

— Enregistrement : le premier s'est fait à partir d'une réflexion d'un enfant : *«Il est joli ton texte mais tu ne l'as pas bien dit.»* Comment s'en rendre compte pour celle qui le disait ? En se réécoulant. Ce jour-là nous avons fait le premier enregistrement, c'était l'enthousiasme, ce même jour on envoyait une lettre à Villeneuve (classe avec laquelle nous correspondons beaucoup) et un enfant propose : *«Et si on leur envoyait la bande.»* Proposition qui fut tout de suite acceptée. Maintenant ils nous envoient des textes ; on en choisit, on leur en envoie.

— Le journal : il me semble aussi très important pour cette valorisation du travail de l'enfant car il permet de sortir de l'école, ce que les enfants ont nettement ressenti, arrivés à ce stade, et d'autant plus quand on a reçu un journal d'une classe à qui l'on avait écrit.

Voilà où nous en sommes au mois de février et comment en partant d'une option de travail traditionnel en français, nous appliquons même dans une classe de 40 gamins des aspects de la pédagogie Freinet, en faisant de nombreux compromis tels la leçon de grammaire, la dictée.

Le point de départ a été : **PAS DE REDACTION, PLACE A L'EXPRESSION DE L'ENFANT.**

L'EXPRESSION ARTISTIQUE

Je viens de vous raconter comment l'expression écrite a démarré dans la classe : tout simplement en partant des textes d'enfants. Il en a été de même pour l'expression artistique des enfants.

Les enfants sont donc arrivés le jour de la rentrée dans une classe dont les murs étaient colorés de travaux d'enfants, d'art enfantin et les enfants n'ont pas été insensibles, dès qu'ils ont pu me questionner, ils l'ont fait : *«Qui a fait ça ? Comment ? Mais son bonhomme a quatre pattes et un corps d'escargot...»* On a donc discuté et il en est ressorti qu'on peut faire autre chose que de dessiner la réalité, on peut imaginer, et c'est là que fut mon point de départ : l'imaginaire, l'aspect primordial du déblocage de l'expression artistique. Tous les travaux d'art enfantin et ils sont nombreux : découpages de papier peint, tapisserie, fils et clous, feutres, craies d'art, encre de Chine, sont des travaux où l'imagination de l'enfant a travaillé à plein, sans penser à réaliser ce *«qu'il y a sur le livre»* à reproduire.

J'ai moi-même été surprise du résultat.

Arrivée à cette période de l'année où je fais le point, je me rends compte qu'il s'est passé un tas de choses importantes dans la classe et que s'il est impossible de travailler en pédagogie Freinet dans une classe de 40 gamins du C.M.2, il est toujours possible de faire passer des aspects de la pédagogie Freinet et surtout de laisser une place pour le tâtonnement, l'expression de l'enfant, ayant conscience que notre rôle d'éducateur est primordial puisque notre influence sur le milieu de vie est primordiale.

A mon avis, respecter le tâtonnement de l'enfant ne veut pas dire : le faire rentrer dans une classe vide, aux murs nus, ne pas prendre position dans les échanges...

Non bien au contraire, notre action de militant I.C.E.M. n'est et ne doit pas être neutre et de toute façon même si l'on faisait rentrer des gamins dans une classe vide, notre action ne serait pas neutre pour autant. L'essentiel me semble-t-il, dans notre rôle d'éducateur, c'est de permettre à l'enfant de s'exprimer et de communiquer ce qui lui permet de faire ses propres recherches, tâtonnements en confrontation avec le monde qui l'entoure.

Notre rôle est donc d'apporter à l'enfant des outils de libération de l'expression, des outils de communication et d'échanges.

Voilà, j'ai essayé de faire le point par ces quelques pages sur cinq mois de travail, peut-être cela pourra-t-il aider certains camarades de l'I.C.E.M. qui paniquent un peu, comme moi à la veille de la rentrée. Et puisque l'on estime que la communication et l'échange sont deux choses primordiales pour l'enfant, ne faut-il pas l'appliquer à nous aussi ?

Second degré

LA VIE POÉTIQUE DE DEUX CLASSES DE C.E.S. (C.E.S. Briand, 08 Revin)

Classe de Gérard Dicham

A la suite d'articles parus dans *L'Éducateur* sur la poésie et du dossier I.C.E.M. 89 supplément à *Echanges* n° 7 (mars 75), voici relatée la façon dont se sont développées des activités poétiques dans une classe de 6e III, puis l'année suivante dans une autre classe de 6e.

Il faut au départ évidemment que le maître aime la poésie, sinon comment la faire aimer aux enfants ?

— Une première étape a consisté à mettre entre les mains des élèves, de nombreux poèmes de tous les genres, puis à leur en faire lire beaucoup (chaque poème dit en classe était recopié sur une fiche et très vite une anthologie a été constituée).

— Ensuite nous sommes passés à l'écoute de poèmes (par l'intermédiaire de disques dits par Reggiani, Mouloudji, Gérard Philippe, etc.) ; on peut aussi en écouter mis en musique (Brassens, Ferrat, Ferré, Montand, Jacques Douai, etc.). Le maître peut lui aussi dire des poèmes.

— Une phase de discussion entre maître et élèves suivait chaque audition (dans laquelle l'enfant essayait de comprendre, d'interpréter ; il ne doit pas se sentir écrasé par le poète).

— Les élèves ont ensuite essayé eux aussi de dire des poèmes (et non de les réciter), mais les résultats n'étaient pas très convaincants.

— Le « coup de pouce » nous est venu par l'intermédiaire d'une troupe théâtrale pour la jeunesse rattachée à la Maison de la Culture André Malraux de Reims (troupe de Jean et Colette Roche) qui a créé et est venu interpréter à Revin un *récital* poésie (où n'étaient présentés que des textes d'auteurs contemporains et peu connus).

Classe de Mme Marbehan

Dès le début de l'année, cette classe de 6e s'est montrée très enthousiaste et soucieuse, non seulement de lire ou de dire des poèmes « d'auteurs », mais également d'en créer — désir accentué par certains jeux poétiques...

Certains élèves ont spontanément demandé s'ils pouvaient m'apporter leurs poèmes — c'était pour eux le premier stade — puis ont désiré les lire à leurs camarades.

S'étant assez rapidement lassés d'une simple lecture, au sens traditionnel du terme, presque tous les élèves ont eu envie de participer et de sortir des limites de la récitation... Le fait que, dans cette classe, trois élèves viennent de 6e 3 a été très important : jouant le rôle de catalyseur, ce sont eux qui, dès le départ, se sont montrés entièrement disponibles et ont énormément aidé leurs camarades à franchir le pas d'une « lecture » à une façon nouvelle de vivre la poésie. Ainsi, peu à peu, la plupart des élèves se sont mis à participer à cette vie de la classe. Ils ont d'ailleurs été d'autant plus motivés qu'est née l'idée d'une fête dans le C.E.S. pour la fin du premier trimestre. Dès lors tout le monde a eu envie d'élargir cette vie poétique.

Il a donc été décidé de « travailler » plus particulièrement certains poèmes pour pouvoir « jouer » devant les personnes qui se seraient déplacées. Beaucoup d'enthousiasme, beaucoup de patience et une soirée certainement réussie. Parallèlement, la troupe de Colette et Jean Roche avait le projet d'effectuer un montage poétique, comprenant, non plus des poèmes d'auteurs — ce qui avait été le cas l'année précédente — mais des poèmes d'enfants et d'adolescents. Nous avons communiqué plusieurs poèmes et, au mois de février, nous avons vu le montage. Colette et Jean Roche avaient reçu près de 800 poèmes ; ils avaient donc dû effectuer un choix selon des critères, non pas de « beauté » — ce mot est un non-sens en poésie — mais de représentativité, plusieurs de « nos » poèmes avaient été choisis et les élèves ont eu la surprise de découvrir leurs poèmes montés d'une façon totalement différente de celle dont ils s'étaient servis. Ce fut l'objet d'une discussion et le point de départ de nouvelles activités.

La poésie est une façon privilégiée de « s'extérioriser » et si les élèves de sixième ne sont pas encore trop gênés par ce sens du « ridicule » que l'on trouve par la suite, les élèves de 4e commencent également à se sentir concernés par la poésie. Tout a commencé par la lecture parallèle de poèmes d'auteurs et d'adolescents (extraits de « poèmes d'adolescents ») parlant du même thème. Refus tout d'abord — « ce n'est pas de la vraie poésie », disaient-ils à propos des poèmes d'adolescents —, puis silence, attention et surprise. Peu à peu, ces mêmes élèves se sont rendu compte qu'ils pouvaient sortir de leurs cadres, leurs habitudes, une certaine forme de solitude, en écrivant.

Les élèves ont alors eu la révélation que la poésie n'était pas quelque chose de figé et que l'on pouvait marcher, sauter, se mettre à genoux, rire, crier, dire des poèmes à plusieurs, etc., et ont voulu les inviter.

— Nous nous sommes mis alors au travail et peu à peu la récitation était oubliée, nous vivions la poésie.

— Peu après ce récital, un auteur de cette troupe est venu dans la classe et nous a conseillé, ce qui nous a bien aidé.

— Le magnétoscope du C.E.S. (quelle chance !) nous a également permis de nous voir, de nous critiquer, de nous corriger et a fortement motivé les élèves pour continuer dans cette voie.

— En même temps, les élèves ont éprouvé eux aussi le besoin d'écrire des poèmes (certains élèves bloqués ont pu se libérer grâce à des jeux poétiques trouvés dans la revue *Poésie* I n° 29 : « L'enfant et la poésie », Editions Saint-Germain-des-Prés).

— La création de poèmes était aussi motivée par le fait que nous imprimions un journal scolaire (où l'on trouve surtout des poèmes évidemment).

— L'envie de les « jouer » venait aussi du fait qu'à la fin de l'année scolaire nos correspondants viendraient nous rendre visite et nous voulions organiser une veillée poésie à leur intention.

— Cette veillée a bien sûr été l'apothéose de notre année scolaire.

CONCLUSIONS ; — Cette année passée ensemble a laissé à tous des souvenirs inoubliables et ce climat poétique créé petit à petit a permis à des élèves faibles « d'éclater » dans la classe, de se valoriser vis-à-vis de leurs camarades. Tous ont participé (même les timides), chacun a estimé l'autre et a été, je crois, heureux.

METHODE NATURELLE EN LANGUES VIVANTES POUR LES F.P.1 ET 2 ?

Jean POITEVIN

Invité par un collègue angliciste enseignant dans une E.N., qui avait réussi à «manipuler» ses F.P. jusqu'à leur donner l'idée de m'inviter à leur faire une «conférence», je me suis posé le problème : comment permettre à des élèves de F.P. d'aborder la pédagogie Freinet par le biais des langues vivantes ? J'ai eu l'idée de renouveler l'expérience menée au stage Sud-Ouest de Bazas en 72 où nous avons réussi à faire communiquer les stagiaires non-linguistes avec des interlocuteurs étrangers dans huit langues différentes (on changeait de langue deux fois par jour).

Le compte rendu ci-dessous a été rédigé par les F.P. Je me suis permis, avec leur accord, d'y joindre mes propres remarques.

Réunion du 2 mars 1977, E.N. Périgueux

Les forces en présence :

- Jean POITEVIN, professeur d'anglais à «Bordéu» ;
- Ses éminents collègues du lycée B. de Born et de l'E.N. (au nombre de quatre) ;
- Les normaliens ou plutôt ceux qui restaient de la rude bataille de retour de stages (environ soixante-dix F.P.1 et F.P.2) ;
- Les représentants du groupe I.C.E.M. 24 (ils étaient sept, de maternelle, premier et second degré) avec des travaux d'élèves et une valise C.E.L. ;
- Et, isolé au milieu de cette foule, un bon vieux «chabrolard patoisant» tiré de son milieu naturel pour les besoins de l'expérience.

Les participants n'ont pas perçu que l'interlocuteur patoisant était le père d'une des enseignantes Freinet. Cela a pourtant été dit au cours du happening.

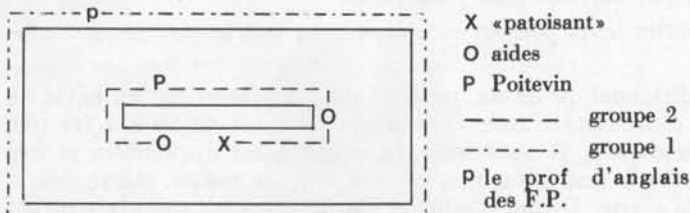
JE NE SUIS PAS VENU VOUS PARLER DE PEDAGOGIE FREINET

Première heure :

EXPERIENCE. — Il s'agit de faire communiquer des gens ne connaissant pas le patois avec notre bon vieux le parlant couramment. «L'occitan» ne doit pas s'exprimer en français.

Formation de deux groupes :

1. Ceux qui connaissent au moins un rudiment de patois.
2. Ceux qui n'y connaissent strictement rien.



Le premier groupe observe et analyse attitudes et réactions.

Le deuxième groupe est chargé de communiquer avec notre croquant, aidé pour cela de deux «médiateurs» (j'ai dit médiateurs, ne lisez pas interprètes).

Les deux médiateurs connaissent les deux langues.

Ces médiateurs jouant le rôle de l'enseignant Freinet. Ils s'adressent tantôt aux participants, tantôt au visiteur en français ou en patois dans le seul but de faciliter la communication.

CECI ETANT POSE, L'EXPERIENCE FUT-ELLE UNE REUSSITE ?

Pourquoi se poser la question au lieu de se demander ce qui s'est réellement passé ?

1. Echange de noms, de lieux de provenance et autres «banalités».

2. Mauvaise compréhension de ce qui se dit à cause de :
 - disposition des tables,
 - problème d'articulation du croquant.

3. Trop forte présence de «Jan de Bordéu». Les autres s'en remettent à lui pour communiquer.

N'étant pas moi-même patoisant et sentant le poids des blocages en présence, j'essaie de jouer le rôle d'un participant actif dans l'espoir d'échapper un peu à celui de mage que le groupe essaie de me faire jouer afin d'échapper, lui, à son rôle de participant actif. Ceci dit, si j'ai occupé une part importante de l'échange, d'autres participants en ont assuré une part beaucoup plus importante à divers points de vue.

4. Blocage des autres participants malgré quelques échanges (contexte socio-éducatif).

«On ne parle pas car on a peur de mal dire.» Deux personnes ont fait cette remarque à haute voix, tout le monde le ressentit.

5. Impression d'être des cobayes (artifice de l'exercice).

6. Histoire racontée en patois :

— 1re audition : peu de gens comprennent. Le croquant parlant «véritablement» sa langue d'où mots à moitié bouffés, rapidité.

— 2e audition : commentaire de l'histoire, toujours en patois. Beaucoup comprennent.

— Histoire racontée en français. Tout le monde comprend mais l'histoire perd de sa valeur.

Deuxième heure :

DEBAT ET ECHANGE D'ANALYSES

Significativement au cours de ce débat, le contenu proprement dit des «quelques échanges» qui avaient eu lieu n'a pas été analysé. Non seulement personne ne l'avait noté ni n'en a parlé, mais les remarques faites par moi à ce sujet sont restées lettre morte. Le débat a porté sur les points négatifs. Il semble que les enseignants ne vivent et se reproduisent qu'en milieu culpabilisé et culpabilisant. La hantise de faire des leçons ratées, de permettre ou de se permettre l'erreur, de céder à l'échec et au mal dit — au mal tout court ? — nous amène à voir tout en négatif.

Discussion sur l'expérience :

— Exercice artificiel car il manque au départ le besoin profond de communiquer, la situation naturelle.

— Le patois sorti de son contexte de vie ne «passe» pas bien.

— Pas assez de gestes pour soutenir la parole.

— Pas de références matérielles.

Cette dernière critique provenant de camarades Freinet montre à quel point nous sommes tous victimes du négativisme engendré par l'institution. Les références matérielles («s'il nous avait expliqué son casse-croûte par exemple») sont souvent absentes des situations de communication naturelles. Hier après-midi, j'ai trouvé chez moi un réfugié chilien. Nous n'avons absolument pas parlé de l'apéritif. Nous l'avons bu. Mais nous avons parlé — j'ignore tout de l'espagnol — de nos familles, de nos lieux de provenance, de «banalités» et pour finir je lui ai fait raconter — et répéter — son voyage de Santiago à Bordeaux dans une cale de bateau : exactement le même schéma que notre discussion à l'E.N.

Ce qu'on a retenu de la méthode (là ce n'est pas sûr qu'on ait tout bien compris) :

En communiquant, celui qui ne «sait pas» apprend mots, tournures, phrases qu'il peut réinvestir dans son propre parler.

Chaque sujet se construit ainsi sa propre méthode selon ses aptitudes. C'est cette approche du savoir qui est dénommée par Freinet «méthode naturelle».

QUAND L'ANGLAIS N'EST PLUS UNE LANGUE MORTE
Elargissement de la discussion aux méthodes employées dans diverses classes (traditionnelles, audio-visuelles, pédagogie Freinet, etc.). On apprend l'anglais pour communiquer et non pour avoir une bonne note qui, ajoutée à d'autres et marquées sur un dossier, nous permettent d'avoir le bac qui ouvre les portes de l'Université et de la licence... gna, gna, gna... pour enfin pouvoir noter les autres et ne rien comprendre à ce que racontera le guide du Musée Thartampion à Londres.

Débouché sur l'éducation en général, la «scolastique», les notes, l'administration, et autres blocages divers.

Troisième heure :

Il s'est opéré par la suite une décantation des «participants» au débat à la faveur d'une récré-alibi allouée par Jan.

Amalgame intéressant : s'agit-il de Jan Crispel, le prof d'E.N. ou de Jean de Bordéu, nom que je me suis donné en patois au cours de l'échange ? L'autre confusion : allouée/allowed en dit encore plus long.

Le débat reprit, après distribution des gens en différents groupes :

— Plusieurs animés par les membres du G.E.M. 24 et traitant de la pédagogie Freinet à l'école élémentaire ;

— Un animé par Poitevin et traitant de l'enseignement de l'anglais selon la méthode naturelle en situation scolaire à partir de documents de classes.

ATTENTION : ENVOLEE LYRIQUE

Ce fut donc dans l'E.N. de Périgueux une approche qui, espérons-le, fut le premier verre d'eau apporté aux «chevaux qui avaient soif». Et après on est allé bouffer. Et demain on reviendra dans notre classe écouter notre petit professeur de pédagogie qui nous parlera de PROGRAMMES, INSTRUCTIONS, PREPARATIONS, SANCTIONS, tout ça dans notre intérêt évidemment !

Merci papa !

Merci Jean, à bientôt.

Les normaliens de Périgueux.

Merci à vous, camarades. Vous m'avez beaucoup appris sur notre déformation professionnelle. Et pardon de jouer par mes remarques le rôle qui est, malgré moi, le mien : celui du prof qui corrige à l'encre rouge... à moins que déjà vous ne le perceviez plus positivement.

LA GUERRE DE 14-18 DE MON GRAND-PERE

LAURETTE, 3e 1

QUAND L'IDEE M'EST-ELLE VENUE ?

En classe, nous avons discuté sur la façon d'étudier cette période, et nous avons tous été d'accord sur l'idée de faire des recherches personnelles. Je savais que je possédais une cassette où mon grand-père racontait sa guerre de 14-18. J'ai pensé qu'il pouvait être bon de la faire écouter à mes camarades.

POURQUOI CETTE RECHERCHE ?

Je ne l'ai pas faite en pensant seulement à présenter une recherche pour mes camarades, je l'ai faite aussi pour moi. Mon grand-père est mort six mois après l'enregistrement et je l'aimais beaucoup. C'est pourquoi j'ai pensé que cette recherche ne pouvait qu'être agréable pour moi.

COMMENT ?

«Trois heures doivent suffire !» avait dit le professeur. J'ai donc décidé de m'arranger pour le faire dans le bon temps : ne pas bâcler, ne pas trop fignoler.

J'AI DONC ETABLI UN PLAN :

- Ecouter la cassette.
- Plan du discours de mon grand-père.
- Choix des différents thèmes.
- Ré-audition de ces thèmes.
- Résumer les autres thèmes.
- Lien des thèmes choisis entre eux.
- Enregistrement.

LES COMMENTAIRES DU MAITRE

Il y a quatre ans, j'avais déjà eu en 3e le frère de Laurette. Yves était un garçon travailleur et dynamique. Il avait réalisé cet enregistrement en 1973 à l'occasion d'une recherche historique semblable, sur la guerre de 1914-18.

Réécouter cet enregistrement quatre ans après fut pour Laurette et pour moi un moment de grande émotion. Mais au-delà de la charge affective, il y avait le réel travail d'information historique que faisait cette voix d'outre-tombe. En effet, le grand-père avait débuté comme deuxième classe et fini capitaine. C'est dire qu'il n'était point sot et que ses dires sur les différentes armes (le 75, la bertha, l'ypérite), sur l'ambiance dans les tranchées, etc., étaient du plus grand intérêt.

Cette évocation de la guerre a été complétée par des médailles, des citations, des objets matériels, un panneau de cartes postales (exaltant le nationalisme...), etc.

Marc PRIVAL
C.E.S. 63800 Cournon

— Recherche de documents, photos, objets.

— Sur une carte, pouvoir placer tous les noms de villes.

DIFFICULTES :

Je n'en vois aucune.

FACILITE :

Mon frère qui avait enregistré cette cassette avait déjà fait le plus gros travail :

— Choix des questions.

— Et surtout le tri des réponses de mon grand-père qui parfois s'était éloigné de la question.

TEMPS :

J'ai pu réussir pour la première fois à faire une recherche dans l'axe de temps décidé : 2 h 45 mn.

CE QUE J'EN PENSE :

Quand mon frère avait fait cette cassette, je ne l'avais écoutée que d'une oreille, ne trouvant pas tellement d'intérêt pour cet enregistrement. Je pensais que mon grand-père était vivant et qu'il était bien plus agréable de discuter de cela de vive voix avec lui.

Maintenant qu'il est mort, réécouter cet enregistrement est pour moi formidable. Chaque fois j'ai l'impression que mon grand-père renaît. Je suis sûre que si mon grand-père était vivant, venir parler à la classe aurait été pour lui un honneur et j'ai l'impression d'avoir un peu exaucé ce vœu.

Approfondissements et ouvertures

UNE ACTION POESIE UN PEU FOLLE DANS LE VAUCLUSE

Parce que nous avons envie de **sortir** des quatre murs de nos classes ;

Parce que nous avons envie de faire quelque chose ensemble, premier et second degré mêlés ;

Parce que, localement, nous avons trouvé la possibilité de ne plus nous enfermer uniquement dans notre chapelle Ecole Moderne, de travailler avec d'autres gens, non enseignants, qui ne mépriseraient pas notre P.E.P...

Nous avons décidé de travailler cette année sur la poésie, et de façon pas très orthodoxe. Voici nos projets : des rêves qui ne se réaliseront sans doute pas tous, mais auxquels nous croyons suffisamment pour que certains prennent forme — et nous avons déjà commencé à les faire vivre.

Tout d'abord, avec qui travaillons-nous ?

- Une M.J.C. d'une part, qui a organisé en Avignon en février une semaine de la poésie, et qui nous a demandé notre participation.

- D'autre part, le Conseil Culturel d'Avignon et le C.I.R.C.A. (Centre International de Recherche et de Création Artistique), organismes officiels qui nous ont proposé leur collaboration (nous avons déjà travaillé partiellement avec eux les années antérieures).

- Grâce à la M.J.C., une *Gerbe 84* va sortir très prochainement, publiant cent poèmes d'enfants et d'adolescents.

Par ailleurs un camion de la poésie va décentraliser la semaine de la poésie en portant dans les villes et villages du Vaucluse une exposition de dessins-poèmes, des montages audio-visuels, etc., pour les classes, mais aussi pour les M.J.C., Foyers, etc.

- Avec le Conseil Culturel et le C.I.R.C.A., nous envisageons une journée de la poésie en mai en Avignon. Ce sera la fête : des enfants arrivant des quatre coins du Vaucluse (et peut-être du Gard) en trains de la poésie ou autres moyens de transport, poétisés pour ce jour et se retrouvant en Avignon pour :

- Coller des poèmes-affiches (les premiers sont tirés dans un atelier de sérigraphie et cette technique offre d'immenses possibilités de création ignorées) ;

- Lancer des ballons-poèmes (on commence à imprimer dans ce but !) ;

- Recevoir des parachutes-poèmes ;

- Réaliser dans des ateliers où ils se répartiront, des cerfs-volants poèmes, ou écrire, ou imprimer de la poésie, etc.

Cette journée sera le temps fort (celui de nos rêves aussi !), mais l'action se prolongera toute l'année et même au-delà, puisqu'il se crée à Villeneuve-lès-Avignon, une Maison de la Poésie. Peut-être nos actions aboutiront-elles à une exposition pendant le Festival d'Avignon cet été ?

En ce moment des poètes viennent dans nos classes, des comédiens viennent dire des textes. Il se passe des choses.

Les enfants croient à la poésie et **vivent** à travers de telles actions avec l'enthousiasme qu'ils savent encore avoir quand on sort de la routine.

Peut-être est-ce dans des événements comme ceux-là, en dehors de l'école, que notre enseignement prend le plus de sens, rejoint la vie, décloisonne les âges, mêle les petits et les grands, les ruraux et les citadins... Est-ce à dire, aussi, qu'il devient de plus en plus difficile de vivre **dans** l'école, le C.E.S. ou le lycée ?

Mauricette RAYMOND
9 janvier 1977

C.M.2 Vedène - 84270

Nous allons vous raconter ce que nous faisons en poésie.

D'abord nous faisons des poèmes. Ensuite nous les lisons et la maîtresse nous enregistre. Certains de nos poèmes seront imprimés avec ceux d'autres élèves pour une Gerbe de poèmes d'enfants du Vaucluse.

Deux messieurs sont venus dans la classe, Christian et Denis, parce qu'au mois de mai il va y avoir, à Avignon, une journée poésie et nous y participons.

La ville sera envahie de poèmes : poèmes affiches, lâcher de ballons poèmes, distributions de tracts poèmes, cerfs-volants poèmes, lecture de poèmes dans les rues et sur les places, poèmes écrits sur les trottoirs et protégés par du plastique transparent, poèmes écrits sur les vitrines.

Les poèmes affiches

Il faut tout d'abord choisir un thème. Nous en avons choisi deux :

1. Contre le massacre des animaux d'après un texte de Sandrine Jasek.

2. Le vent. Ce thème nous a été proposé par Christian et Denis. Il sont venus deux lundis faire avec nous la maquette des affiches. Maintenant c'est à nous d'aller travailler avec eux. Trois mercredis de suite nous allons aller par groupes de huit réaliser les affiches à la sérigraphie à Avignon. Nous vous tiendrons au courant.

Corine GUERAMAND
pour la classe
d'Evelyne LAFON

(extraits de la Gerbe, circuit correspondance naturelle)

Mercredi, un groupe d'élèves est allé à Avignon pour faire les affiches en sérigraphie. Le matin nous avons travaillé sur le «typon» de notre affiche contre le massacre des animaux. On le peint à la gouache avec un pinceau fin sur un papier transparent spécial en travaillant bien les espaces blancs et les sombres... Nous n'avons pas terminé. Puis nous avons voulu faire une affiche avec nos pochoirs : Christian a sorti un cadre tendu de toile imprégnée de colle spéciale qui durcit à la lumière. Nous avons posé sur la toile nos pochoirs comme une ronde d'oiseaux imaginaires. Christian a placé le cadre sous une ampoule à rayons ultra-violet pendant un quart d'heure. Partout où la toile n'était pas protégée par les pochoirs, le liquide a durci. Nous avons ensuite lavé le cadre sous le

robinet : les pochoirs laissaient une place transparente. Le cadre a séché pendant que nous mangions. On l'a fixé ensuite sur une machine. On a mis une feuille au-dessous. On a passé de l'encre bleue, verte, orange et jaune avec une racle. Le dessin était sur la feuille. On a tiré une soixantaine d'affiches et on les faisait sécher sur un séchoir. C'était très beau.

Mercredi prochain, on va imprimer avec une autre couleur, des poésies au centre de cette ronde d'oiseaux. Et on continuera les autres affiches.

Et jeudi, un poète vient en classe. Il s'appelle Gil Jouanard...

A suivre...

Dans le cadre de cette action poésie, à la suite d'une journée départementale, a été retenue l'idée d'établir un circuit «magnéto-poétique».

Une cassette a donc commencé à circuler et à s'enrichir à chaque étape d'enregistrements nouveaux faits par les maîtres, les élèves.

Des poèmes d'enfants de maternelle côtoient ceux d'adolescents ou d'adultes.

Cette succession dans son «désordre» même crée, à l'écoute, un certain «étonnement» qui déconditionne et favorise ainsi l'approche poétique.

Ce circuit contribue peut-être aussi à dédramatiser la poésie entrevue parfois comme le domaine de spécialistes agréés, et à en faire un moyen parmi d'autres de s'exprimer par-delà les façades du personnage social.

Monique ESTELLON
13 janvier 1977

PROGRAMMES NATURELS

De quoi s'agit-il ? Pourquoi naturels ?

Oh ! le mot n'a pas d'importance. Si on a mis «naturels» c'est pour faire choc. C'est pour pousser à l'interrogation sur les programmes actuels. Et pour que l'on comprenne combien ils sont artificiels. Ils sont d'ailleurs imposés par les adultes. Et par quels adultes ? Des adultes au service de qui ? Alors, il serait peut-être normal de demander aussi leur avis aux utilisateurs des programmes. Mais comment les enfants pourraient-ils donner leur avis s'il ne sont pas informés des possibilités qu'ils pourraient avoir d'agir, de créer, de construire ? Tout au plus pourraient-ils rêver oralement ou par écrit. Mais cela ne saurait suffire. Nous pouvons aller plus loin. Plus loin que les rêves de ce que l'on pourrait faire. Jusqu'à la réalité de ce qu'on a pu faire.

Car malgré les quintuples murailles dont est corsetée l'éducation, il y a, exceptionnellement, des expériences réelles qui peuvent nous induire à lutter pour une autre conception de l'éducation.

Ces expériences sont extrêmement ponctuelles et ne sauraient définir de nouvelles normes. Mais il est important de les relater. Ne serait-ce que pour amorcer la pompe. Nous présentons les programmes «naturels» de 2 à 3 ans et de 8 à 9 ans. Afin que l'on ait envie de combler les vides. Et d'infirmer ou de confirmer ce qui est présenté ici.

Pour l'enfant de 2 à 3 ans, il s'agit de deux fillettes de camarades à qui on laisse une assez grande autonomie.

Pour les enfants de 8 à 9 ans, il faut préciser les circonstances. Nos camarades Léone Déjoué et Daniel Boulanger de l'école Léon-Grimault à Rennes travaillent en décroisement naturel (voir L'Éducateur n° 10 du 10 mars 1977). Ils travaillent à deux avec 56 enfants mais ils disposent de 3 salles de classe. Chaque matin les 15 enfants du C.E.2 se retrouvent seuls pendant deux heures et s'organisent pour «travailler». Ce sont 15 enfants qui ont été formés à l'autonomie quand ils étaient au C.E.1 par un C.E.2 «responsable».

Ce qu'ils ont réalisé, c'est un programme naturel, c'est-à-dire sans pression d'un adulte. En ouverture. Et non en fermeture de peur de ne pas atteindre des buts.

Programme «naturel» - L'enfant de 2-3 ans

1. Maîtriser les appareils qui les entourent (télé, électrophone, téléphone).
2. Découvrir son corps, celui des copains, des parents (importance du miroir).
3. Les représenter en dessin, en peinture, en pâte à modeler.
4. Jouer avec la lumière.
5. S'interroger sur le fonctionnement des appareils.
6. En inventer avec des légos, des mécanos, de la pâte à modeler, des boîtes.
7. Contrôler les sphincters.
8. Trouver plaisir à l'excrétion.
9. S'en servir comme expression d'un refus, d'un chantage.
10. Pour une fille : admettre qu'elle n'a pas un sexe de garçon mais un de fille (mais qu'elle en a un).
11. Grimper le plus haut possible.
12. Sauter le plus haut possible.
13. Sauter le plus loin possible.
14. Courir le plus vite possible, courir le plus loin possible.
15. Monter et descendre les escaliers.
16. Tenir la rampe des grands.
17. Ouvrir les portes seuls.
18. Les ouvrir, les fermer à clef.
19. Atteindre les interrupteurs toute seule.
20. Se servir toute seule à manger.
21. Manger toute seule.
22. Se servir d'une fourchette, d'un couteau.
23. Se servir à boire.
24. S'habiller, se déshabiller seule.
25. Choisir ses vêtements.
26. Choisir sa nourriture.
27. Choisir de manger ou non.
28. Choisir d'être en notre compagnie.
29. Ou de s'isoler.
30. Choisir ses copains et ses copines.
31. Leur téléphoner.
32. Leur écrire.
33. Regarder des images.
34. «Lire» des livres.
35. Pouvoir s'acheter un livre nouveau de temps en temps.
36. Pouvoir le choisir.
37. Pouvoir donner l'argent au marchand.
38. Avoir de l'argent dans ses poches pour acheter un bonbon avec la nourrice.
39. Jouer avec des enfants plus petits, plus grands.
40. Jouer à la poupée, aux voitures, aux billes, aux cow-boys...
41. Avoir sa chambre avec ses jouets.
42. Coucher ses poupées, ses animaux, leur donner à boire, les changer... comme des adultes.
43. Les nourrir, jouer à la dinette.
44. «Travailler», bricoler, faire la vaisselle, balayer, donner des coups de marteau, scier, visser, clouer, comme maman et papa.
45. Jouer avec l'eau.
46. Sauter dans les flaques d'eau.
47. Jouer dans l'herbe, avec le sable, la terre, les vers de terre...
48. Gronder, fesser ses poupées comme on lui fait.
49. Juger des actes de ses parents comme on juge les siens (t'es méchant, t'es gentil).
50. Demander des explications (pourquoi tu grondes ?)
51. Se séparer des parents pour aller librement chez un copain.
52. Accepter qu'ils s'en aillent de temps en temps.
53. Faire du vélo.
54. Jouer avec des animaux, leur donner à manger.
55. Pouvoir accepter, refuser.
56. Être curieux (pourquoi? pourquoi?...).
57. Faire des grands dessins au feutre.
58. Au crayon, au stylo, à la craie, à la peinture.
59. Faire des bateaux, des voitures... avec des boîtes en carton.
60. «Dormir» dedans avec son copain.
61. L'embrasser, le caresser.
62. Se situer dans la famille.
63. Situer ses copains, ses copines.
64. Vivre en bonne intelligence avec un autre enfant (surtout quand l'adulte ne s'en mêle pas).
65. Fuir.
66. Aller le plus loin possible seule.
67. Faire du tam tam, de l'harmonica, de la flûte...
68. Jouer avec une corde, un élastique, un bout de bois, un yoyo, des ballons de baudruche.
69. Faire des «galipettes».
70. Aller en marche arrière, glisser.
71. Faire du bruit, crier.
72. Chanter à r, seule.
73. «Coudre», piquer des aiguilles.
74. Besoins de rimes et rythmes (comptines).
75. «Taper» à la machine.
76. Lire l'heure comme les parents.
77. Accepter que les parents aient leur intimité, une vie indépendante de la leur.
78. Se balancer sur une planche en équilibre.
79. Marcher sur un mur étroit.
80. Casser un bout de bois.
81. Tordre du fil de fer.
82. Découper du papier (ciseau).
83. Déchirer du papier.
84. Couper du fromage.
85. Couper un fruit.
86. Souffler des bougies.
87. Enfiler des grosses perles.
88. Jouer avec un ballon (lancer, rouler, taper du pied).
89. Ecouter des chansons, de la musique.
90. Choisir ses disques.
91. Danser.
92. Se cacher.
93. Jouer à la marchande.
94. Démonteur des appareils pour voir.
95. Se baigner.
96. Se laver.
97. «Laver» la vaisselle, le linge.
98. Cuisiner.
99. Offrir des fleurs, recevoir des fleurs, cueillir des fleurs.
100. Observer des animaux.
101. Leur parler.
102. Faire du commerce.
103. Commander.
104. S'opposer.
105. Accepter.
106. Inventer des histoires, des chansons.
107. Malaxer, triturer du pain, des nouilles, des fruits...
108. Faire des mélanges.
109. Transvaser.
110. Observer le Soleil, la Lune... leur parler.
111. Le jour, la nuit.
112. Se repérer dans la semaine (le travail, pas le travail).
113. Se repérer dans l'espace (haut, bas, à côté de, devant, derrière...).
114. Reconnaître les «lieux affectifs» («c'est la route de mammy, la maison de Manuel, etc.).
115. Ouvrir les fenêtres seule (ce matin même !).
116. Négocier avec les parents le droit de faire reculer les limites.
117. Choisir ses copains.
118. Demander à quitter les parents pour aller coucher chez sa copine.
119. Imaginer, créer, inventer.
120. Mimer.
121. Faire des grimaces.
122. Faire des bruits (souffler, faire des baisers, claquer la langue...).
123. Imiter le cri des animaux.
124. Se moquer de l'adulte.
125. Rire, pleurer, sourire.
126. Ressentir les sentiments des autres très intensément.
127. Dire ses sentiments.
128. Offrir } des jouets, des objets...
129. Prêter }
130. Savoir attendre.
131. Savoir garder «ses sentiments», les mettre en réserve. (L'exemple le plus flagrant, c'est de voir la sagesse de l'enfant quand les parents ou un parent est absent. Il ne dit presque rien, semble accepter. Au retour, on s'aperçoit qu'il en a souffert mais il ne le dit qu'après coup.)
132. Aller sous la pluie, la neige.
133. Craquer des allumettes.
134. Mettre du bois dans le feu.
135. Le regarder, s'en approcher.
136. Reconnaître, aimer le rouge.
137. Être fier d'un travail bien fait.
138. Aider.
139. Être prêt à toujours aller plus loin, à tout essayer.
140. Ranger
140. Ranger la vaisselle, du linge, des jouets.
141. Déranger la vaisselle, du linge, des jouets.
142. Essuyer la vaisselle.
143. Conduire une voiture sur les genoux d'un parent.
144. Peindre avec les doigts.
145. Arroser.
146. Ecouter les oiseaux, les grillons... y être attentif, reproduire leurs chants.
147. Donner une signification constante à un dessin.
148. Boucher une bouteille, un pot, les déboucher.
149. Jouer au docteur.
150. Se cacher.
151. Rendre service.
152. S'entendre chanter.
153. Entendre raconter des histoires.
154. Aller en forêt, en campagne, à la mer...
155. Goûter des aliments.
156. Se salir.
157. Se recouvrir le corps de sable, de boue.
158. S'enterrer dans le sable.
159. Se rouler dans l'eau.
160. Plier.
161. Tenir une conversation.
162. Visiter les zoos, les fermes.
163. Se faire cajoler.
164. Se déguiser (mettre de grandes chaussures).
165. Partager.
166. Partager ses parents avec d'autres.
167. Aimer, jouer avec les parents des autres.
168. Vivre nue.

Programme «naturel» - C.E.2

- Cueillir des champignons, les cuire, les manger.
- Enterrer un oiseau mort.
- Faire une collection de pierres.
- S'intéresser aux volcans, à la canne à sucre, à une limace, à un coquillage, à la Lune.
- Peindre des clowns.
- Planter une fève, un champignon pour voir s'il pousse.
- Fabriquer des châteaux en carton.
- Jouer avec et confectionner des puzzles.
- Etre très curieux de la vie dans les autres pays, de la vie des grands-parents, de la préhistoire, du Moyen Age.
- Fabriquer des objets avec des choses de la nature (glands, pommes de pin...).
- Faire des bonshommes avec des branches.
- Faire des «castagnettes» avec deux cuillers.
- Jouer avec des toupies, en faire.
- Feuilletter, regarder, lire les livres, encyclopédies et autres qu'ils ont.
- Parler de l'éclipse de la Lune, la reproduire.
- Ecrire des poésies sur la Lune, le Soleil, le brouillard.
- S'intéresser au code de la route.
- Ecouter des disques de musique classique, africaine, guadeloupéenne, martiniquaise...
- Fabriquer des bougies avec la cire enveloppant les fromages.
- Planter des noyaux, semer des graines.
- Fabriquer des robots avec des boîtes en carton.
- Chercher beaucoup de documents sur ce dont on parle (pays, histoires, animaux).
- Les apporter en classe, les prêter.
- Préparer des exposés.
- Apporter beaucoup d'objets en classe.
- Manger des fruits tropicaux.
- Inventer une caméra.
- Observer la glace, la sucer, la casser, la faire flotter, fondre...
- Préparer une boîte de secouriste avec alcool, coton, gaze...
- Reproduire les drapeaux des pays.
- Apporter, observer des fossiles.
- Faire du judo, de la natation, du cheval, des patins à roulettes, du vélo...
- Collectionner des fiches de bricolage, de la vache qui rit, des timbres, des images de footballeurs, de chanteurs...
- Inventer un masque à gaz.
- Inventer un manège qui tourne.
- Offrir des gâteaux, des bonbons pour sa fête, son anniversaire.
- Fabriquer un tricoton, s'en servir.
- Faire de la récupération sur les chantiers pour alimenter la classe en fils électriques, clous, briques, plâtre, bois.
- Fabriquer des jeux de société pour l'école.
- Acheter en commun un cadeau pour la naissance du frère d'un copain de la classe.
- Faire un masque de Zorro avec un bout de chambre à air.
- Mettre un os dans l'acide sulfurique.
- Coller des petits carrés de carrelage.
- Faire une maison en allumettes.
- Faire un cerf-volant, un parachute.
- Lire des poèmes vietnamiens, africains.



- S'intéresser à Bouddha, à la mort de Chou En-lai, à la guerre, aux élections...
- Observer des affiches publicitaires, s'en servir pour faire des collages.
- Retrouver, s'intéresser à des documents anciens.
- Faire de la musique (Mélodica, xylophone, tam tam, guitare, flûte).
- Fabriquer des instruments.
- Monter un orchestre.
- S'intéresser aux langues étrangères.
- Apprendre des mots.
- Apprendre le patois.
- Jouer avec la langue française.
- S'interroger sur sa structure.
- La déformer.
- Ecrire des poésies.
- Inventer des chansons françaises, «espagnoles», «japonaises»...
- Inventer des histoires drôles.
- Inventer des devinettes, des rébus.
- Jouer avec le rythme des mots.
- Ecrire des comptines.
- Ecrire des romans.
- Faire des bandes dessinées.
- Inventer des pièces de marionnettes, écrire des scénarios.
- Fabriquer les marionnettes en papier, en carton, en aluminium, avec du maïs, des bouteilles, des balles de ping pong, du bois, du tissu...
- Construire un castelet.
- Coller le bois, scier, planter les clous, les arracher (leviers).
- Coudre.
- Monter des spectacles.
- Présenter des spectacles à des petits, à des grands.
- Présenter plusieurs fois un même spectacle.
- Demander l'aide d'adultes de vive voix, par lettre, par téléphone.
- Refuser leur aide, leur intervention.
- Manifester leur colère collective quand un bulldozer détruit leur terrain de jeu.
- Vouloir aller l'arrêter.
- Préparer des exposés, surtout sur les animaux, les pays, les phénomènes physiques (comme les volcans, tremblements

- de terre...), la vie des parents, grands-parents, des «seigneurs», des hommes préhistoriques.
- Inventer le futur.
- Ecrire des «grosses farces».
- Ridiculiser les adultes.
- Ecrire des drames, écrire des horreurs.
- Inventer, faire de la «recherche mathématique».
- Retrouver la valeur de π , la formule permettant le calcul du périmètre du cercle.
- Calculer des pourcentages.
- Faire des mimes.
- Extraire des racines carrées.
- Découvrir des lois mathématiques.
- S'en servir.
- Comprendre le crédit, le débit.
- Les nombres négatifs.
- Danser avec et sans musique.
- Danser «beau», danser «vilain».
- Ramper, marcher à quatre pattes.
- Sauter à pieds joints, à la corde, en ciseau, en saut de fenêtre, en hauteur, en longueur, en côté, en arrière.
- Jouer à deux, trois.
- S'organiser pour des grands jeux.
- Faire des sculptures avec des chaises, des tables, du polystyrène, des boîtes, du bois, du fil de fer, du papier journal, leur corps.
- Rechercher l'équilibre des formes.
- Peindre avec des pinceaux, les doigts, les mains, les pieds, des chiffons.
- Sculpter à partir de vieilles souches.
- Modeler la terre, la pâte à modeler, la cire.
- Gratter l'aluminium, le bois, le plâtre, le lino.
- Dessiner dans le sable.
- Faire des trous, se rouler dans le sable, le faire glisser entre les doigts.
- Démonteur des postes de radio, des réveils.
- Utiliser des transfo, des potentiomètres, des moteurs électriques, des sonnettes électriques.
- Fabriquer des tables électriques, des électro-aimants, des feux tricolores, des feux clignotants, des suites de lampadaires, des radiateurs électriques.
- Faire des montages en série, en parallèle, avec interrupteur.
- Tâtonner seul, à deux, à trois.
- Avoir recours à l'adulte, aux F.T.C.
- Provoquer des courts-circuits.
- Construire des «architectures libres», des maisons, des bateaux, des avions, un train, un parking, des armes en bois.
- Construire un village à plusieurs.
- Ecrire au maire de la ville pour se plaindre du bruit, proposer des solutions contre le bruit, contre le chômage.
- Utiliser des électrophones, des magnétos.
- Créer des diapositives fixes, animées (avec de l'huile).
- Faire un montage poétique
- Prendre des photos.
- Faire de la photo-contact.
- Imprimer.
- Faire des traits, des taches, des soufflages.
- Dessiner des «dessins sculpturaux», des vitraux, rechercher le relief, l'équilibre.
- Inventer des machines à lancer avec des élastiques, des ressorts, des tiges flexibles.

- Inventer des machines à ramener les objets.
- Déplacer des billots de bois avec des leviers, sans levier.
- Découvrir l'électricité statique.
- Découvrir la force magnétique avec des aimants, les pôles négatifs et positifs, aimanter des clous...
- Créer de la musique.
- Créer des bruitages avec la bouche, le corps, des objets.
- Inventer des histoires collectives horribles, dramatiques, poétiques, drôles, scatologiques, futuristes.
- Imaginer et confectionner des décors.
- Découvrir qu'on peut brûler un papier avec une loupe et le soleil.
- Découvrir la réflexion de la lumière dans un miroir.
- Imaginer son utilisation pour un spectacle.
- Imaginer l'utilisation de treuils, de cordes, de poulie pour donner l'illusion de s'envoler, de se déplacer librement dans l'air.
- Découvrir et fabriquer un jeu de poules.
- Les vases communicants (en maths et en physique).
- Fabriquer des bateaux propulsés à la vapeur.
- Imaginer un bateau propulsé à l'eau.
- Confectionner des bougies.
- Fabriquer un jet d'eau.
- Découvrir la symétrie.
- Fabriquer des bateaux avec une hélice actionnée par un élastique.
- Faire du théâtre d'ombres.
- Dessiner des personnages sur ses doigts et créer une pièce avec.
- Réparer un projecteur.
- Reproduire des cartes de géographie, situer les villes, les fleuves.
- Confectionner des personnages en papier recouverts de plâtre.
- Confectionner des dioramas.
- Confectionner des Pierrots en carton.
- Apprendre les notes de musique.
- Faire de la magie, faire des tours d'illusionnistes.
- Enflammer l'aluminium.
- Découvrir qu'un clou chaud s'enfonce dans la cire, le polystyrène...
- Découvrir que le liège, le plastique, le bois flottent, pas les pierres, le fer...
- Dire et mimer les fables de La Fontaine.
- Imaginer un sous-marin avec une boîte à œuf, le faire flotter entre deux eaux.
- Apprendre l'heure, apprendre l'heure à un copain.
- Aider un copain.
- S'autocritiquer, critiquer, juger les autres, les maîtres, les parents.
- Discuter de la vie de la classe, décider, établir des lois, les remettre en cause, s'efforcer de les respecter.
- Être autonome.
- Vivre à plusieurs sans règle extérieure et seuls.
- Décider du travail, de sa quantité.
- Planifier, prévoir.
- Faire le bilan du travail, du comportement, de la vie commune.
- Prendre des responsabilités.
- Se passer de l'adulte de temps à autre, l'accaparer à d'autres moments.
- Travailler seul, à deux, à trois, en petit groupe, en grand groupe.
- Jardiner.



- Faire des pliages, des constructions en carton.
- Découvrir qu'en brûlant, le polystyrène ressemble à du chewing-gum, que le goudron fond, que le feu a besoin d'air, que l'aluminium trempé dans la cire s'enflamme.
- Apprendre comment se développe un enfant dans le ventre de sa mère.
- Apprendre comment il est conçu, comment il naît.
- Apprendre comment on le nourrit, on le change.
- Elever des grenouilles, des salamandres, des limaces, des vers de terre, des araignées, des chenilles, des cochons d'Inde, des lapins, des dindons.
- Fabriquer un éclosoir, une couveuse.
- Imaginer et dessiner des «drôles» de machines, des drôles de personnages.
- Se poser des questions sur la mort, la religion, la création du monde.
- Proposer des solutions à la guerre, à la séparation d'un couple...
- Faire des découpages, des collages de graines, de papier.
- Observer, démonter des moteurs.
- Inventer des jeux de société, des jeux collectifs.
- Imiter le cri des animaux.
- En maths, découvrir : les puissances, les racines carrées, les milliards, les millions, les nombres négatifs, les quadrillages, la symétrie, le périmètre, les partages, les chiffres romains, la boussole, les équations, les codes, les intervalles, les labyrinthes, les arbres, les translations, les positions relatives, les vitesses, les distances, les durées, les lignes, les polygones, les bases, la monnaie, l'échelle, les plans, les pliages, les solides, les calendriers, les nombres complexes, la maçonnerie, construire des murs, faire des coffrages, lancer un ballon petit, gros, lourd, déplacer un objet léger, lourd, rond, carré, faire rouler un cerceau, le lancer.
- Grimper aux arbres, à la corde, à l'échelle.
- Porter, courir, seul, à deux, avec l'objet...

- Se promener.
- Pique-niquer.
- Faire des masques.
- Imaginer, organiser seul une fête style kermesse, pour les correspondants.
- Confectionner des gâteaux pour les correspondants des copains de l'autre classe.
- Inventer et fabriquer des jeux.
- Inventer des règles de jeu.
- Les faire respecter.
- Imaginer de très nombreuses solutions à un problème posé (ex. : comment faire vivre un enfant d'un couple séparé ? comment ne plus être gêné par le bruit des tondeuses ? comment gagner de l'argent ?...).
- Inventer des définitions de mots (ex. : adieu : Dieu qui dit ah !).
- Imaginer à chaque occasion, des dizaines d'activités possibles.
- Découvrir qu'en électricité, les volts s'ajoutent.
- Fabriquer une lanterne, un réchaud avec bougie.
- Fabriquer une balance, peser, comparer, classer.
- Fabriquer une catapulte.
- Collectionner des pièces, des cartes postales, des timbres.
- La monnaie française, étrangère.
- S'intéresser au prix de Concorde, d'un Stradivarius.
- Décalquer.
- Fêter les anniversaires.
- Tricoter, faire du tricoton.
- Faire de la chimie.
- S'intéresser à une certaine forme d'actualité proche d'eux (accident, bagarre dans le quartier).
- Faire des expositions, voir des expositions.
- Faire de la farine, du pain, du beurre.
- Se renseigner auprès des adultes, des copains.
- Enquêter.
- Assister à des spectacles.
- Faire des livres.
- Faire des totems, des masques.
- Regarder au microscope.
- Préparer un bouillon de culture.
- Inventer des problèmes, en résoudre.
- S'intéresser à la vie de personnages célèbres (Buffalo Bill).
- Faire des histoires à épisodes.
- Broder, faire des canevas.
- Cueillir des fleurs, confectionner des bouquets.
- Sentir des parfums, en faire.
- Faire les achats de la classe.
- Tenir les comptes.
- Alimenter matériellement un atelier pour eux, pour les copains.
- Prêter des livres pour la bibliothèque.
- Expliquer une opération à un copain.
- Filer la laine.
- Faire des poupées de chiffon.
- Faire des interviews.
- Faire des comptes rendus de visites, d'expériences.
- Décorer.
- Faire des moulages, de l'émail.
- Imaginer des montages électriques sur le papier.
- Faire des résumés.
- Représenter sa classe dans des réunions.
- Vendre leurs réalisations quand ils l'ont décidé.
- Inventer des actualités bidons.
- Jouer au foot, organiser des matches.
- Inventer des mots.

TABLEAU RECAPITULATIF DES ARTICLES PARUS DANS L'EDUCATEUR EN 1976-1977

Aspects généraux

I.C.E.M. ET C.E.L. :

- *Sommes-nous encore inventifs à l'I.C.E.M. ?* éditorial n° 4.
- *Modules I.C.E.M.*, éditorial n° 6.
- *Notre politique départementale*, éditorial n° 9.
- *Réforme... trompe-l'œil et perspectives*, éditorial n° 10.
- *L'I.C.E.M. et les élections municipales*, n° 9, p. 14.
- *Manifeste I.C.E.M. d'Aix (1973)*, n° 7, p. 24.
- *La dialectique des demandes*, n° 3, p. 14.

NOTRE PEDAGOGIE - NOS OUTILS :

- *Les avatars de l'expression libre*, éditorial n° 1.
- *Manifeste B.T.R. 76*, n° 1, p. 38.
- *Le refus d'un schéma*, éditorial n° 3.
- *«L'autre blé»*, éditorial n° 5.
- *Les besoins de l'enfant : le sommeil* (D. Poisson), n° 5, p. 28.
- *A propos du livre «La pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent», une critique qui nous interroge*, n° 6, p. 32.
- *Maryse et la non-directivité* (R. Cayzelle), n° 7, p. III de couverture.
- *L'objet de l'école et les enfants-objets*, éditorial n° 7.
- *Vers l'autogestion* (dossier pédagogique), n° 7 et n° 8, p. 21.
- *Le sens de nos recherches*, éditorial n° 8.
- *Ce que cherche l'être humain* (P. Le Bohec), n° 11, p. 29.
- *Pédagogie Freinet et second degré*, éditorial n° 14.
- *Crier avec les loups*, éditorial n° 15.
- *Les langues vont marcher* (P. Le Bohec), n° 15, p. 2.
- *Programmes naturels* (P. Le Bohec), n° 15, p. 27.

PEDAGOGIE ET RELATIONS INTERNATIONALES :

- *Au Brésil, «Vous les gens de chez Freinet avez-vous un système ?»*, reportage de R. Ueberschlag, n° 2, p. 7.
- *Une institutrice danoise dans nos classes* (A. Degnbol, D. Lamarre), n° 3, p. 28.
- *Au Québec, «Entre le bois et l'écorce (d'érable)... une directrice d'école»*, reportage de R. Ueberschlag, n° 4, p. 3.
- *A propos de la publication de «J'écris» par deux classes de Chezeaux (Suisse)* (B. Lipp), n° 6, p. 27.
- *L'enseignement primaire en Grande-Bretagne* (Y. Tournaire), n° 6, p. 30.
- *Des principes aux réalités : l'espéranto* (L. Marin), n° 8, p. 30.
- Rubrique «*Panorama international*» des pages «Actualités de *L'Éducateur*», numéros 1, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 14.
- *Janus Korczak* (J.-C. Régnier), n° 12, p. 29.

PARENTS D'ELEVES - RELATIONS ADULTES-ENFANTS OU ADOLESCENTS :

- *A propos d'un dessin animé* (G. Citerne), n° 2, p. 24.
- *Parents et enseignants en liberté* (A. Eyraud, A. Ricou et P. Guérin), n° 2, p. 28.

UN LIVRE, UN MILITANT :

- *Georges Snyders : «Ecole, classe et luttes de classes»* (R. Ueberschlag), n° 7, p. 36.
- *Jean Vial : «La pédagogie du projet»* (R. Ueberschlag), n° 14, p. 25.

Enseignement primaire

ORGANISATION DE LA CLASSE ET DE L'ECOLE - COOPERATIVE :

- *Les équipes éducatives, instruments de rupture*, éditorial n° 2.
- *La bibliothèque des enfants* (Unité Pédagogique de Kéréderm, Brest), n° 3, p. 30.
- *La classe-atelier ? La classe en ateliers ?* (M. Laube, A. Joffart, L. Talon), n° 4, p. 35.
- *L'organisation de la classe* (D. Landrin, M. Schotte, E. Marchand), n° 5, p. 9.
- *Evaluation des responsabilités : problème mathématique* (G. Laffitte), n° 6, p. 3 et «courrier des lecteurs», n° 11.
- *A bas les contrôles collectifs* (G. Gennai), n° 8, p. 7.
- *Les équipes pédagogiques : comment lutter contre l'usure ?* (reportage de R. Ueberschlag), n° 9, p. 3.
- *Le décloisonnement ?* (dossier pédagogique), n° 10.
- *La coopérative : éducation et émancipation*, éditorial n° 13.
- *Genèse de la coopérative*, n° 13, p. 35 et n° 14, p. 9.
- *La part du maître* (R. Page), n° 14, p. 22.
- *Les techniques du choix* (J.-C. Pomès), n° 14, p. 3.
- *Changer les structures de travail* (M.-C. Moulis), n° 15, p. 21.

EDUCATION SPECIALISEE :

- *Chronique de la ségrégation à l'école*, n° 2, p. 32 ; n° 8, p. 12 ; n° 11, p. 28.

COURS PREPARATOIRE :

- *La présentation de livres - Des livres que nos enfants ont aimés au C.P.* (N. Mathieu), n° 2, p. 5.
- *Environnement de la lecture* (P. Ferrandi), n° 3, p. 9 et n° 9, p. 23.
- *Méthode naturelle d'écriture* (M. Moureau), n° 9, p. 9.
- *Le cours préparatoire à deux niveaux...* (mais il ne s'agit pas du même), (reportage de R. Ueberschlag), n° 11, p. 2.

FRANÇAIS - EXPRESSION ECRITE ET ORALE - LECTURE :

- *La poésie à l'école* (dossier pédagogique), n° 1.
- *Lire, après le C.P.* (A. Tosser), n° 1, p. 4.
- *Dans un C.E., «J'écris tout seul»* (P. Varenne), n° 2, p. 3.
- *Texte libre et apprentissages* (P. Hétier), n° 3, p. 25.
- *Orthographe populaire* (dossier pédagogique), n° 4.
- *Des livres que nos élèves ont aimés*, n° 5, p. 3 ; n° 7, p. 8 ; n° 9, p. 27 ; n° 11, p. 10.
- *Ebauche d'une stratégie orthographique* (J.-C. Saporito), n° 7, p. 3.
- *Savoir écrire nos mots* (J. Le Gal), n° 10, p. 6.
- *Faire écrire des contes au C.E.2* (A. Tosser), n° 12, p. 3.
- *Le texte libre* (J.-P. Lignon), n° 14, p. 21.
- *Des livres pour enfants et adolescents*, n° 15, p. 12.

ECOLE MATERNELLE :

- *Décloisonnement dans une maternelle de Z.U.P.* (C. Capoul, M. Meynieu), n° 11, p. 12.
- *Atmosphère ? Atmosphère !...* (M.-H. Maudrin), n° 12, p. 8.

CORRESPONDANCE SCOLAIRE :

- *Correspondance naturelle*, n° 3, p. 6.
- *Comment nous avons exploité la Gerbe* (Y. Desnot), n° 4, p. III de couverture.
- *Correspondances naturelles* (J.-P. Tétu), n° 6, p. 10.
- *Une année de correspondance avec voyage-échange* (H.-N. Lagrandeur et H. Aunis), n° 11, p. 7.
- *Correspondance naturelle* (H. Gruel), n° 12, p. 6.
- *Les absents, levez le doigt !* (L. Olive), n° 15, p. 5.

IMPRIMERIE ET JOURNAL SCOLAIRE :

- *Les congrès des imprimeurs de journaux scolaires* (R. Barcik), n° 1, p. 2.
- *Congrès du journal scolaire* (R. Barcik), n° 2, p. 23.
- *Imprimerie : le sens de composition* (L. Sadet), n° 4, p. 37.
- *Le IVe Congrès du Journal Scolaire, Orléans, octobre 1976*, n° 8, p. 2 et n° 13, pp. 3 et 33.
- *Le journal scolaire : pourquoi ?* (L. Marin et L. Lebreton), n° 12, p. 5.
- *Imprimerie : recherches et inventions* (J. Demeyère et R. Montpied), n° 12, p. 21.
- Dossier pédagogique : *La sérigraphie*, n° 13.
- *Congrès du journal scolaire*, n° 15, p. 8.

MATHEMATIQUES :

- *Exploitation mathématique du calendrier* (I.D.E.M. 38), n° 7, p. 5.
- *Jeux mathématiques* (B. Monthubert), n° 10, p. 3 ; n° 12, p. 23 ; n° 13, p. 38.

ACTIVITES D'VEIL :

- *Les bougies s'éteignent* (J. Pied), n° 5, p. 5.
- *Compte rendu d'un travail sur les colorants alimentaires* (N. Schneiderlin), n° 5, p. 6.
- *Bois, cartons et autres farfeluteries* (R. Laffitte), n° 5, p. 8.
- *A propos des conférences d'élèves* (R. Teston), n° 5, p. 12.
- *Recherche sur les aimants au C.P.* (P. Chaillou), n° 8, p. 10.
- *L'enfant historien* (C.D. et G. Delobbe), n° 12, p. 1.
- *Un mois d'activités d'éveil au C.E.2* (G. Lehoux), n° 12, p. 11.
- *A propos des conférences d'élèves* (J. Dumont), n° 12, p. 32.

LA COLLECTION BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL :

- *Index alphabétique des B.T.*, numéros 1, 2, 3, 4 et 5 (suite de l'index dont la publication a été commencée dans la série de 1975-76).

EXPRESSION ARTISTIQUE (DESSIN, MUSIQUE...) :

- *Du chant libre* (L. Buisson), n° 6, p. 7.
- *Discographie* (J.-J. Charbonnier), n° 6, p. 8.
- *Musique et chant libre en maternelle* (Ch. Moulin), n° 6, p. 9.
- *Art enfantin*, éditorial n° 11.

EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE - EXPRESSION CORPORELLE :

- *Chantier langage-geste* (S. Huguet), n° 2, p. 4.
- *A propos de sport* (C. Habert), n° 8, p. 32.
- *L'écriture et le geste* (P. Hétier), n° 10, p. 34.

EDUCATION SEXUELLE :

- *Et l'éducation sexuelle ? La mode en est-elle passée ?* (M.-E. Bertrand), n° 11, p. 32.
- *Vivre sa sexualité à l'école* (L. Marin), n° 14, p. 30.

Enseignement secondaire

ORGANISATION :

- *Autopsie d'un C.E.G. bien vivant : Douvres-la-Délivrande* (reportage de C. Poslaniec), n° 5, p. 21.
- *Evaluation des attitudes d'un groupe* (R. Favry), n° 6, p. 23.
- *A propos de deux équipes pédagogiques*, n° 8, p. 27 et «*Courriers des lecteurs*» du n° 9.
- *Concilier l'inconciliable ?* (S. Heurtaux, M. Nayfeld), n° 10, p. 36.
- *Expérience de travail en équipe* (C. Dol et J. Poitevin), n° 13, p. 39.

ECOLES NORMALES :

- *Militant Freinet et prof d'E.N.* (I.D.E.M. 72), n° 3, p. 3.

LANGUES VIVANTES :

- *Méthode naturelle en langues vivantes pour les FP1 et 2 ?* (J. Poitevin), n° 15, p. 24.

FRANÇAIS - EXPRESSION ECRITE ET ORALE :

- *Un écrivain au C.E.S.* (C. Charbonnier), n° 4, p. 40.

- *Ouvrir les chemins de l'expression* (Ch. Leray), n° 11, p. 27.
- *Apprentissages orthographiques* (G. Raoux), n° 12, p. 28.
- *Texte libre et affectivité* (J. Marin), n° 14, p. 23.
- *La vie poétique de deux classes* (G. Dicham et Mme Marbehan), n° 15, p. 23.
- *La guerre de 14-18 de mon grand-père* (M. Prival), n° 15, p. 25.

DESSIN, ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE :

- *Des adolescents de C.E.T. font le bilan d'une année de dessin libre* (J. Poillot, A.-M. François), n° 7, p. 33.
- *Les adolescents et la création artistique* (B. Main, M. Vibert), n° 9, p. 28.
- *Les adolescents et la violence* (B. Main), n° 11, p. 25.
- *Les disciplines artistiques : vers le démantèlement*, n° 12, p. 24.

EXPRESSION CORPORELLE :

- *Atelier d'expression corporelle en 5e de S.E.S.* (C. Provost), n° 1, p. 35.

Université

Livres et revues

LES ENFANTS, LE SEXE ET NOUS

par P. HANRY

Collection «Educatrice», Privat éditeur.

Récemment dans *L'Educatrice* n° 11 (reportez-vous aux pages 31-32), j'ai voulu analyser et définir la situation dans laquelle nous sommes face aux problèmes actuels de l'éducation sexuelle. Je me plaçais, naturellement sur le plan de la production de nos outils et éditions.

Je voici précisément avec ce livre de P. Hanry des éléments qui confirment ce que certains d'entre nous ont senti et savent de «ce qu'il faudrait faire» maintenant.

Toute la première partie est, disons, plus classique : «LES CHEMINS DE L'HÉTÉROSEXUALITÉ» :

- Chapitre I : L'étape d'hédonisme érotique.
- Chapitre II : L'étape de génitalité infantile.
- Chapitre III : L'étape de décharnement.
- Chapitre IV : L'étape de génitalité prépubérale.

Nous pourrions certes évoquer plus en détail tout ce que l'auteur révèle sur cette fameuse période de latence de l'enfance... Ceux que la question intéresse et turlupine trouveront là, je crois, matière à préciser leur connaissance et leur intérêt pour le développement et l'évolution affectifs de nos enfants.

Dans une optique plus «pratique» : celle d'une recherche d'éléments en vue de la production d'outils et d'éditions, la seconde partie a retenu davantage notre attention. Intitulée «NOS ENFANTS ET LE SEXE», elle l'articule ainsi :

- Chapitre I : Le vécu sexuel des jeunes. Quelques résultats d'enquêtes sur les comportements sexuels d'adolescents.
- Chapitre II : Attitudes vis-à-vis de la morale sexuelle traditionnelle. Comptes rendus d'enquêtes : le mythe du grand amour ; le mariage et l'idéalité ; le tabou de la virginité ; le contrôle des naissances.

Je révèlent ainsi «les attentes en matière d'information-éducation sexuelle».

Et voici simplement quelques chiffres qui suffisent à placer le problème là où il est : que pensent les jeunes de l'information sexuelle ?

Quelle que soit son origine, l'information a été, de façon générale, reçue après que l'intérêt a été éveillé, puisque 63 % des filles et des garçons l'ont obtenue après en avoir posé la question. Seuls 28 % des filles et 27 % des garçons ont vu l'information leur parvenir avant qu'elle n'ait été sollicitée.

De toute manière, elle est jugée, par les adolescents qui l'ont reçue, décevante et insuffisante (résultats donnés en pourcentage) :

	Filles	Garç.
1. Vous avez trouvé l'information reçue :		
— satisfaisante ...	37	31
— décevante.	61	65
— complète.	39	55
— incomplète.	59	42
2. Vous jugez à présent qu'elle était :		
— suffisante.	17	31
— insuffisante	80	66

Et ce sont les filles qui ressentent davantage son incomplétude.

De quelle nature est cette insuffisance ? Quelles questions ? Quelles angoisses ?

Par exemple : Suis-je normal(e) ? Est-ce que je ne me masturbe pas trop ? Est-ce que je ne manque pas de désirs sexuels ? Ne suis-je pas frigide ? Ne suis-je pas homosexuelle ? Ne suis-je pas impuissant ?

Relevons encore que tout cela ne fait pas partie d'une «éducation abstraite». D'autres résultats d'enquêtes prouvent que nos élèves ont une vie sexuelle. Et les enfants aussi ! Il ne s'agit donc pas de problèmes sur l'avenir mais au contraire d'une question posée ici et maintenant !

C'est la dimension érotique qui manque à l'éducation sexuelle.

	Filles	Garç.
1. Si vous jugez que votre propre connaissance est incomplète, vous estimez que votre (vos) carenc(es) port(e)nt sur (résultats donnés en pourcentage) :		
— les organes et les mécanismes de la reproduction chez la femme.	12	23
— les organes et les mécanismes de la reproduction chez l'homme.	9	8
— les organes et les mécanismes du plaisir chez la femme. .	63	70
— les organes et les mécanismes du plaisir chez l'homme. .	68	55
— l'affectivité féminine.	37	33
— l'affectivité masculine.	41	49
— l'affectivité du couple.	60	67

	Filles	Garç.
2. Vous pensez qu'un(e) adolescent(e) de dix-huit ans devrait avoir une connaissance précise (résultats donnés en pourcentage, entre parenthèses : note sur 10) :		
— des organes et des mécanismes de la reproduction chez la femme.	79 (5,6)	54 (4,1)
— des organes et des mécanismes de la reproduction chez l'homme.	60 (3,9)	55 (4,9)
— des organes et des mécanismes du plaisir chez la femme.	85 (8,6)	75 (7,7)
— des organes et des mécanismes du plaisir chez l'homme.	83 (8,3)	86 (9)
— de l'affectivité féminine.	67 (7,1)	65 (6,4)
— de l'affectivité masculine.	66 (6,9)	75 (6,7)
— de l'affectivité du couple.	78 (7,9)	85 (8,4)

Pour aller plus avant dans notre travail d'éducateurs, il importe de connaître toutes ces données ! Et de nous mettre au travail. Avec la collaboration des adolescents et des enfants eux-mêmes comme nous le pratiquons habituellement dans nos circuits de mise au point de nos outils et éditions.

Maintenant, après avoir dépassé la phase de stricte information génitale — ces problèmes que j'ai toujours appelés des «problèmes de plomberie» — nous devons fermement agir «autrement» ! Comme le dit la conclusion de l'ouvrage.

CONCLUSION

«L'éducation doit permettre à l'enfant d'accepter ses désirs sexuels pour pouvoir accéder à l'amour.»

Favreau et Diatkine

«AUTREMENT !»

Il ne pouvait être, évidemment, question de «conclure» une partie du texte qui ne se voulait que simple compte rendu. Des comportements sexuels ont été présentés, des attitudes esquissées. Tant d'informations nous manquent encore qu'une telle approche ne peut rester que parcellaire ; elle n'a cependant pas été tronquée. A défaut de nous permettre de conclure, elle peut nous inciter à réfléchir «autrement».

Ici, nous retrouvons la légende d'Œdipe : découvrant l'horrible vérité, Œdipe s'est crevé les yeux pour ne plus voir une réalité qui n'était, en fin de compte, que celle de son sexe. N'aurions-nous pas davantage à prendre garde de ne pas faire comme lui, mais à propos du sexe de nos enfants ?

Quelques comportements peuvent nous choquer, quelques attitudes nous surprendre ou nous inquiéter ; mais le message dont ils sont, à des titres divers, porteurs, n'est-il pas préférable de l'entendre que de le subir ?

Jean-Paul Sartre a fort justement fait remarquer que, finalement «ce sont les gens de bien qui ont forgé le mal» ; peut-être le temps est-il venu, pour les parents, en acceptant enfin de voir ce que sont effectivement leurs enfants — en eux-mêmes, et non tels qu'ils sont construits dans et par le désir parental —, de prendre conscience de ce que, à trop vouloir ne considérer les enfants qu'en sujets souhâtés dociles, ils cèdent à la tentation sécurisante de se poser en gens de bien, et s'exposent au danger de forger le mal ; peut-être, également, le temps est-il aussi venu pour les adultes de reconnaître l'énorme décalage qui existe entre leurs espérances et leurs aspirations d'adolescents et la réalité socio-économique où ils vivent et dont, malgré qu'ils en aient éventuellement, ils sont directement responsables.

Nous devons à Adler cette définition heureuse : «éduquer, c'est encourager». Au moment où tant de jeunes se trouvent confrontés à tant de problèmes divers, que nous avons suscités pour la plupart, directement ou indirectement, nous pouvons remarquer que, pour la majorité des adultes, figés dans une défense stérile de «valeurs» dont nul ne peut raisonnablement nier l'inadéquation, éduquer reste encore, fondamentalement, juger ; tant il est vrai que pour l'adulte — le parent surtout — il est plus aisé de mettre l'enfant en cause (en le jugeant) que de faire son éventuelle auto-critique.

L'ouvrage se termine par «EXCÉDANTE ENFANCE DE LA SEXUALITÉ» par J. Birouste et J.-P. Martineau. Nous en reparlerons.

MEB

PROTECTION CONTRE LES RAYONNEMENTS IONISANTS

Revue trimestrielle dirigée par notre camarade J. Pignéro (qui a collaboré au *Pour tout classer*). Ce numéro : 4 F. Abonnement : 16 F. C.C.P. Pignéro 4830-93 G Paris.

Numéro 64 donnant des renseignements très détaillés et très probants sur *La fusion nucléaire* et ses énormes dangers, dont un rapport du docteur japonais Tsuchida. Différences capitales entre radioactivité naturelle et radioactivité artificielle. Nocivité des examens radioscopiques et radiophotographiques systématiques (E.R.S.). Conclusions de la Commission Royale britannique sur la pollution nucléaire. 1 300 scientifiques contre le Superphénix. Aspects politiques. La Hague, etc.

Roger LALLEMAND

Aïda VASQUEZ
Fernand OURY
**VERS UNE PÉDAGOGIE
INSTITUTIONNELLE**

Maspéro éditeur, 1966.

En 1966, ce livre paraissait, et Elise Freinet disait de lui : « Une expérience qui ressemble à toute loyale expérience de nos maîtres, pratiquant avec amour et autorité la pédagogie Freinet, et qui, soucieuse de thérapeutique, va bien loin dans la connaissance de l'enfant. »

Dans le domaine qui lui est propre, en 76-77, ce livre n'a pas vieilli. Description d'une pratique et tentative de théorisation, à laquelle il redonne une valeur et un sens dont elle a toujours bien besoin, il reste d'une actualité criante et d'une utilité directe.

Certes, du point de vue de la pratique pédagogique elle-même, depuis, d'autres questions, non abordées dans le livre, se posent.

Par exemple, en ce qui concerne le texte libre : revu et corrigé par les instructions officielles, devenu tarte à la crème de la « rénovation », il a été conseillé (traduire par imposé) ainsi que le journal et la correspondance. Bon nombre d'enfants se sont aussi « lassés » de ces activités que de toutes celles rentrées dans la classe par la voie(x) des « instructions », scolarisées

(scholastisées), par une exploitation didactique et desséchante.

L'élection du texte libre, entre autre, a vite fait comprendre à ces enfants les critères demandés qui excluaient justement la « parole » du texte. Même non verbalisées, ces choses sont vite repérées par les enfants, et, quand ils en ont « goûté » ça leur suffit.

Ce livre (ainsi que le suivant : *De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle*) montre d'ailleurs bien, par comparaison, toute la perversion opérée par l'institution sur des outils et des activités-outils qui, coupés du champ théorique et idéologique qui préside à leur utilisation, réduits à de simples « nouvelles méthodes », deviennent aussi nocifs que les exercices scholastiques dénoncés par Freinet.

Ainsi, avons-nous été amenés à remettre en question (non à renier) l'élection systématique du texte libre, la correspondance à jour fixe et programmée, à permettre de plus longs tâtonnements à l'imprimerie, et à donner une place de plus en plus large aux activités d'expression, pour justement déscolariser au maximum une situation, des outils et des activités, dont il est question que les enfants les « investissent », se les approprient.

Cette déscolarisation, de plus en plus nécessaire, est allée jusqu'à modifier parfois profondément l'aspect des classes, des journaux, etc., qui ne

correspondent plus tout à fait à la description qui en est faite dans *Vers une pédagogie institutionnelle*.

Mais, si ces modifications au niveau de la pratique ne sont que des tentatives de réponses adéquates aux effets de plus en plus marqués d'une institution de moins en moins éducative, il reste que l'apport de nos camarades est essentiel au niveau de la théorisation (au sens opérationnel du terme).

Les concepts qu'ils proposent, empruntés à d'autres courants de pensées, adaptés à la situation éducative, sont immédiatement préhensibles, pour transmettre une pratique à ceux que ça intéresse : les praticiens.

En même temps, ils expérimentent un mode de coopération utile entre psychologues et pédagogues garantissant un véritable échange dialectique.

Le refus de tout laïus inutile, répétant à l'infini une suite de souhaits et de considérations pseudo-philosophiques tenant lieu de théorie, ainsi que leur volonté farouche de parler au présent et non au futur ou au conditionnel, nous conforte dans l'idée que ces « cro-magnons » sont, comme nous, des « artisans » et que leur apport est des plus précieux.

Nous pouvons parler avec eux, et nous entendre, ils sont « des nôtres », dans la mélasse quotidienne.

Nous disons volontiers avec eux : « Supportant mal les jugements de valeur, ou pire, les conseils, nous échangeons notre travail contre d'autres travaux », et souhaitons lire bientôt Freud à l'école primaire, le livre qu'ils préparent.

René LAFFITTE

**GEOGRAPHIE
DE LA BRETAGNE**

Numéro spécial de la revue
Skol-Vreiz

Run-Avel, Le Pilon, 29210 Plourin-Morlaix.

Après avoir publié l'histoire de la Bretagne (2 tomes vendus chacun 20 F, franco 21,50 F) la revue *Skol-Vreiz* publie une géographie de Bretagne, rédigée par une équipe d'universitaires et d'enseignants bretons, qui fait le tour des principaux problèmes de la Bretagne. Il ne s'agit pas d'un ouvrage conçu directement pour les élèves mais les enseignants y trouveront une foule de renseignements indispensables pour connaître la Bretagne. Un document conçu pour les Bretons mais qui intéresse aussi tous les autres.

M. BARRE

LIVRES A LIRE

L'enfant, créateur d'images,
Bernard Planque, Casterman.

**La pédagogie pour qui ? pour
quoi ?** *Jean Vial, Casterman.*

**L'enfant et l'animal dans l'édu-
cation,** *Mion Valloton, Casterman.*

L'entrée en sixième, Questions-
Réponses, E.S.F.

NOUS AVONS REÇU

de la Librairie Hachette service de presse Jeunesse

- **Jouets vivants,** par *Jac Remise.*
Un album 20,5 x 28,2 cm, 120 p.,
43 F.
- **Vive les papiers,** par *R. Thomson.*

- **Vive la laine,** par *B. Hilton.*
Chaque album 21,7 x 27,3 cm, 48 p.,
19 F.
- **Jeux de clowns,** par *D. Denis.*
Sélection de jeux et sketches, 32 p.

PUBLICATIONS de l'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

BT **SB** **B2** **BT**

DOCUMENTS
SOUVENS

BT **BT**

Directeur de la publication : René Laffitte.
Responsables de la rédaction : Michel Pellissier, Michel-Edouard Bertrand, Michel Barré.
Publication éditée, imprimée et diffusée par la
COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC (C.E.L.),
Place Henri-Bergia, Cannes (Alpes-Maritimes), France.
Abonnements à P.E.M.F. - BP 282 - 06403 CANNES CEDEX
CCP : P.E.M.F. Marseille 1145.30
Date d'édition : 6-1977 - Dépôt légal : 2^e trimestre 1977
N^o d'édit. : 930 - N^o d'imp. : 3 799 - N^o CPPAP : 53 280